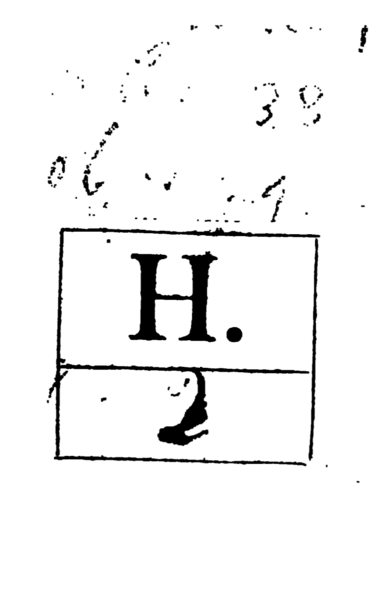
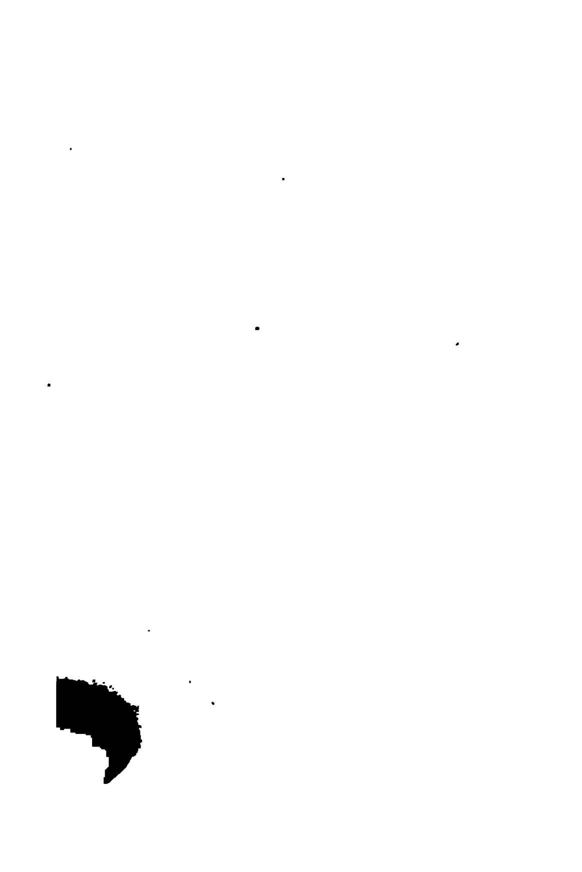



H.
2



ANECDOTES

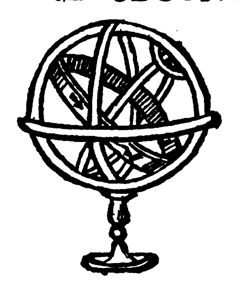
SECRETTES.

ANECDOTES,

OU

HISTOIRE SECRETTE DE LA MAISON OTTOMANE.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Par LA COMPAGNIE.

M. DCCXXII.


BODLEIAN LIBRARY
25
OCT
1924
OXFORD

TABLE
Des Chapitres contenus dans le Tome Second.

LIVRE TROISIÉME.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE QUATRIÉME.

Fin de la Table du Tome Second.

ANEC-

ANECDOTES,

OU

HISTOIRE SECRETTE

DE LA

MAISON OTOMANE

LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE.

Portrait de Bajazet & de Zizim ses deux fils, qui se disputent l'Empire Ottoman. Constantinople se declare pour Bajazet, & est suivi du reste de la Monarchie. Zizim est deux fois défait, & est contraint de se sauver à Rhodes. On rapporte tout de suite les diverses avantures de ce Prince. Bajazet II donne sa fille à Imirze Roi de Perse, & tâche en vain de conquerir ce Royaume. L'ambition divise la famille du Sultan qui fait mourir un de ses fils, soupçonné d'attenter à l'Empire. Il veut y élever Acmet son fils aîné, & le lui assurer durant sa vie ; mais les Janissaires à qui il étoit odieux, & qui adoroient Sélim le troisiéme de ses enfans, ne le voulurent jamais reconnoître. Sélim

prend les armes pour soutenir l'affection des Janissaires, & se revolte ouvertement contre son pere. Cette milice ne laisse pas de défendre Bajazet. Bataille de Chiurli où le Sultan remporte la victoire. Il veut en profiter pour établir Acmet; mais les gens de guerre ne changent point de resolution. Ils se soulevent contre le Sultan & l'obligent enfin à resigner l'Empire à Sélim. Ce Prince accourt à Constantinople, & se met en possession de l'autorité souveraine. Bajazet se retire à Didimotique. Sélim le fait empoisonner en chemin pour regner sans crainte. Portrait de Sélim I, qui repond aux esperances des Ottomans. Acmet lui dispute quelque tems l'Empire; mais il est vaincu & fait prisonnier. Sélim le fait étrangler, & Sultan Corcut l'un de ses freres a le même destin, quoiqu'il n'eût aucune ambition. Grands exploits de Sélim. Il humilie la Perse, & renverse l'Empire des Mammelus en Egypte. Après un regne de huit ans, il tombe malade, & meurt dans le même endroit où il avoit fait mourir son pere.

CHAPI-

CHAPITRE I.

Portrait de Bajazet II & de Zizim, tous deux fils de Mahomet II. Ils se disputent l'Empire Ottoman.

A Peine Mahomet II étoit expiré que l'ambition divisa tous les Bachas sur le choix de son successeur. Le Sultan ne l'avoit point désigné; & il laissoit deux fils capables de l'être. Bajazet & Zizim partageoient toutes les affections des Ottomans. Le premier avoit deja trente-un ans; il avoit cinq fils & autant de filles, qui assuroient sa maison; enfin il étoit l'aîné, & l'on avoit peu d'exemples dans la Monarchie des Ottomans, que les Loix de la nature eussent été violées: d'ailleurs c'étoit un Prince liberal, dont les mœurs étoient fort reglées, & qui haïssoit mortellement l'injustice. Mais ce peu de bonnes qualitez étoient accompagnées de quelques autres, qui passoient chez les Turcs

BAJAZET II.
1481.

BAJAZET II. 1481.

pour des deffauts insupportables. Le repos étoit sa passion dominante. Il avoit pour la guerre une aversion invincible. La peine & la fatigue l'effrayoient; & il étoit d'humeur à tout sacrifier au plaisir. La Philosophie faisoit ses plus cheres delices, il aimoit à être en la compagnie des sçavans. Il joignoit à tout cela une grande passion pour la bonne chere, qui avoit achevé de le rendre peu capable des exercices militaires, en lui donnant beaucoup de graisse & d'embonpoint.

Au contraire Sultan Zizim étoit grand, bien fait, & d'une complexion robuste. Il avoit l'œil fier & le regard hautain, qu'il sçavoit à propos mêler de douceur & de bonté, il n'étoit âgé que de vingt-huit ans, & les soldats le voyant encore dans la fleur de son âge ne le regardoient qu'avec transport. Il étoit attaché à sa Religion, ce qui ne l'empêchoit pas d'aimer les exercices violens, tels que la guerre & la chasse; il montoit

montoit parfaitement à cheval, ti- roit de l'arc & se servoit d'une za- gaye avec beaucoup d'adresse. Il avoit la parole grave dans son sang froid, mais elle devenoit aigre & piquante dans sa colére. Son air étoit grand & majestueux, & il le rehaussoit encore par la magnificen- ce de ses habits; il mangeoit & bû- voit beaucoup, mais seulement par néceßité; son plus grand deffaut étoit d'être inégal, & cette inégalité ne s'étendoit qu'à paroître inquiet, & à avoir l'air mélancolique; au reste il avoit l'esprit vif & pénétrant; on voyoit de la Noblesse dans ses inclinations, & il sçavoit allier à l'amour des armes, celui des scien- ces. Il parloit avec beaucoup de pu- reté le Turc, l'Arabe, le Grec, & l'Italien; il se mêloit quelquefois d'écrire, & il avoit entrepris l'His- toire du Sultan son pere. Enfin la maniere dont il vivoit dans son do- mestique l'avoit encore rendu plus estimable; il n'étoit attaché qu'à la

BAJAZET II
1481

Ces deux Princes ne s'
mais vûs qu'une fois du
du Sultan, & s'étant toûj
dez comme rivaux, il n'e
prenant qu'ils n'eussent au
tié l'un pour l'autre; ils avc
partisans secrets à la Por
Zizim à qui ses qualitez é
en acqueroient de nouveau
en jour, avoit sçû gagner l
Vizir Mahomet Bacha, &
tous les Officiers Generaux.
mencerent par cacher aux
avec un grand soin la mort
tan; & ils firent partir un
pour en donner avis à Ziz
étoit en Syrie, pour le presse
rendre au camp: mais un se
qu'avoit à la P

c'étoit le Bacha Cherſeg Ogli dont la fortune avoit été auſſi prodigieuſe que bizarre. BAJAZET II 1481

Il étoit fils de Cherſeg Roi de cette partie d'Illirie dont Monté-Vero étoit la Capitale; il s'appelloit Etienne,& ſes peuples ſe faiſoient de grandes idées d'un jeune Prince parfaitement bien élevé. Le Roi ſon pere ſongea de bonne heure à le marier, & lui choiſit pour épouſe la ſeconde fille du Roi de Servie, Princeſſe d'une très-grande beauté, & pour qui le Prince d'Illirie avoit conçû une forte paſſion. Les Ambaſſadeurs d'Illirie allerent querir la Princeſſe, & le jeune Prince courut la recevoir ſur la frontiere des Etats de ſon pere, & la conduiſit à Monté-Vero, où les cérémonies du mariage devoient s'achever. Le Roi d'Illirie vit la Princeſſe, & fut lui-même frappé de ſa beauté; le jour étoit arrêté au lendemain pour la conſommation du mariage, & perſonne ne doutoit qu'il ne s'ac-

BAJAZET II. 1481.

complît. Le Roi seul avoit une autre pensée, vaincu par un amour qui pour être né en si peu de tems, n'en étoit pas moins violent; il étoit veuf, & il resolut d'épouser la Princesse qu'il avoit destinée à son fils, il s'en expliqua dans le moment qu'on alloit conduire les époux à l'Eglise; & il changea en une tristesse mortelle, l'allegresse de sa Cour. Ce Prince parut desesperé; la Princesse fut accablée d'affliction, & tous les parens du Prince & de la Princesse s'opposerent à cette résolution. Le Roi méprisa leur opposition, & se servant de toute sa puissance, il épousa la Princesse de Servie; le Prince perdit alors toute moderation; il s'emporta contre son pere, il le traitta de Tiran; & dans les premiers transports de sa fureur, il sortit de ses Etats, & se retira en Turquie. Mahomet II l'y reçut avec des bontez qui toucherent le jeune Prince; on lui fit neanmoins entendre que sa Religion seroit un obsta-

cle éternel à sa fortune; aussitôt il BAJAZET II. 1481.
demanda le Turban, il fut circoncis
& nommé Acmet Cherseg Ogli *.
Les dignitez & les honneurs suivirent le changement de sa Religion; le jeune Bajazet goûta son esprit, il desira se l'attacher, & après que le Sultan eut honoré Cherseg Ogli de la dignité de Begler Beg de Romelie, il donna au nouveau Beg sa fille aînée en mariage; ainsi Cherseg Ogli se trouva dans un poste si éclatant qu'il n'eut pas lieu de regretter les honneurs de la Cour de son pere, mais le remord de sa conscience suffit pour troubler son bonheur. Il se reprochoit d'avoir abandonné sa Religion. Ses premieres inclinations paroissoient encore au penchant qu'il laissoit voir dans toutes les occasions où il pouvoit favoriser les Chrétiens. Il avoit même dans un endroit de son cabinet connu de lui seul, un Crucifix, aux pieds duquel il alloit pleurer & adorer en-

A v core

* *Fils de Cherseg.*

BAJAZET II. 1481.

core le Dieu qu'il avoit quitté : mais il n'eut jamais la force de retourner à lui, & de le préferer aux grandeurs dont il joüissoit.

Cherſeg Ogli avoit donc un grand interêt que l'Empire échût à ſon beau-pere ; il apprit la réſolution que les Bachas avoient priſe de mander Sultan Zizim & qu'un Courier alloit partir pour la Syrie. Il courut à la tête de ſes amis attendre ce Courier dans un lieu par où il falloit neceſſairement qu'il paſſât. Il l'arrêta, & il le fit étrangler. Les Bachas ou ſe doutant de ce qui étoit arrivé, ou pour une plus grande ſûreté, en dépêcherent un ſecond ; Cherſeg Ogli s'en ſaiſit encore ; mais ayant trouvé ce dernier plus traitable, il le gagna à force d'argent, & l'envoya à Amazie preſſer Bajazet de ſe rendre à Conſtantinople. Cependant l'armée ne voyant point ſon Empereur eut un preſſentiment de ſa mort, qui fut peu de tems après confirmé : alors elle ſe trouve ſaiſie de la plus profonde

profonde douleur, & le desespoir suivit leur affliction. Ils se plaignent que l'Empire a perdu son appui, & qu'il ne s'est élevé si haut que pour tomber avec plus d'éclat; ils méprisent les enfans du Sultan, & s'écrient qu'il n'y a plus de Prince digne de leur commander, ils quittent leurs rangs, renversent leurs enseignes, rentrent en Europe, & courent dans Constantinople, épars, furieux & sans discipline; le desir du butin les fait entrer dans les maisons, tout ce qui s'y oppose est massacré, & le Grand Vizir ayant voulu lui-même employer son autorité pour les arrêter, ils le poursuivirent sans respect, l'atteignirent auprès de son Serrail, & lui couperent la tête sur le champ. Les autres Bachas croyant les appaiser par un spectacle touchant, firent conduire à Constantinople le corps du Sultan; mais cette vûë ralluma leur fureur, & toute la ville fut remplie de sang & de carnage.

BAJAZET II. 1481.

Cherseg Ogli craignit qu'ils ne

BAJAZET II. 1481. missent enfin le feu à la ville impériale; il communiqua sa crainte à Isac Bacha, vieillard, âgé de près de cent ans, qui avoit été Grand Vizir sous Amurat II, & qui n'avoit jamais connu d'autre utilité que celle de l'Empire; ces deux Bachas imaginerent un expédient qui leur réüssit. Ils tirerent du Serrail Sultan Corcut le cinquiéme fils de Bajazet que Mahomet avoit fait élever auprès de lui, & pour qui il avoit montré une grande tendresse. Les Bachas le présenterent aux troupes, & Isac Bacha flattant leur douleur, s'écria qu'elle étoit juste, qu'ils avoient perdu le plus grand des Princes, mais qu'il revivroit dans son petit-fils: qu'il avoit ses traits, & qu'ils se pouvoient souvenir combien il l'avoit aimé; le jeune Sultan qui âgé seulement de huit ans avoit dejà néanmoins du jugement & du feu, seconda parfaitement le Bacha, il caresse les Janissaires, il leur touche dans la main, il les flatte des yeux, il leur offre d'augmen-

d'augmenter leur solde, enfin il leur impose silence, & la vûë de cet enfant qui étoit d'une beauté achevée appaisa une sedition furieuse. Cherseg Ogli profite de ce moment de bonne fortune, il tâche d'engager les Janissaires à une démarche favorable à Bajazet. Il leur remontre qu'il leur faut un Chef: que l'Empire ne peut être un moment sans maître: que Sultan Bajazet est éloigné, mais que voilà son fils entre les mains duquel ils peuvent déposer la souveraine autorité. Les Janissaires goûtent ce raisonnement, Corcut fut proclamé Empereur & alla s'asseoir au trône imperial.

BAJAZET II. 1481.

Bajazet n'eut pas plûtôt les nouvelles de la mort de son pere, qu'il monta à cheval, & ne cessa de courir le jour & la nuit jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Constantinople. Il fut agréablement surpris de trouver que l'adresse de Cherseg Ogli lui avoit assuré l'Empire. Corcut le remit entre les mains de son pere; mais quoiqu'il en eût joüi si peu, & qu'il fût dans

Baja-zet II. 1481. dans un âge à n'en pas connoître les charmes, il ne laissa pas de paroître triste & chagrin, & il fut à peine consolé par la promesse que lui fit son pere, de remettre un jour ce même Empire entre ses mains.

CHAPITRE II.

Bajazet livre bataille à Zizim qui est vaincu & prend la fuite.

SUltan Zizim ne fut informé de la mort de son pere que par la renommée; il étoit pour lors à la tête des troupes qui devoient agir cette campagne contre le Soudan d'Egypte; il les quitta avec précipitation, & prit le chemin de Constantinople, mais il apprit deux jours après la revolution qui y étoit arrivée en faveur de son frere, & il retourna rejoindre son armée avec laquelle il s'empara de la Bitinie, de toutes les Provinces voisines, & de Burse capitale de la Turquie Asie, où il établit le siege de son Empire. Il envoya aussitôt des Ambassadeurs à

à ſon frere, lui demander ſon ami- BAJA-
tié, & lui offrir la ſienne, en lui repre- ZET II.
ſentant qu'un ſi grand Empire pou- 1481.
voit ſuffire à l'ambition de deux & qu'il étoit content de lui abandonner l'Europe, pourvû qu'il le laiſſât joüir de l'Aſie avec tranquillité. Bajazet perſuadé que Zizim ne ſongeoit qu'à l'amuſer, ne rendit aucune reponſe deciſive aux Ambaſſadeurs; & l'on ſe prepara à la guerre de part & d'autre.

Tout étoit égal entre ces deux rivaux, Acmet Bacha pouvoit ſeul faire pancher la balance; c'étoit le plus grand Capitaine de l'Europe, formé par Mahomet II, le compagnon & le temoin de ſes victoires; il venoit de conquerir Otrante en Italie, & étoit prêt d'y repaſſer avec trente mille Janiſſaires l'élite & la force de la nation. On ne ſçait par quelle voye Bajazet l'attira à ſon parti; mais il ſe déclara pour lui, & groſſit ſon armée de celle qu'il commandoit; Acmet avec un détachement

prit

BAJAZET II. 1481. prit le devant, alla s'emparer des paſſages, & lui ébaucher la victoire. Zizim s'étant mis à la tête des ſiens, marcha hardiment contre ſon frere, les deux armées ſe trouverent en preſence à Ghemichéer. Zizim fut neanmoins un peu troublé lorſqu'il ſçût qu'Acmet étoit avec Bajazet, & il ne put s'empêcher dans ſon premier tranſport de s'écrier : CACHPEZENÉ * *d'où as tu amené contre nous ce grand Capitaine ?* Mais ſe remettant tout d'un coup, il courut de rang en rang animer ſes ſoldats, il leur remontre que la juſtice eſt de leur côté, puiſqu'ils combattent pour le fils d'un Empereur, contre le fils d'un particulier ; que le grand Mahomet s'eſt ſouvent expliqué que c'étoit à Zizim qu'il deſtinoit ſon Empire, & non pas au voluptueux Bajazet. Il les fait reſſouvenir qu'il tient l'Empire de leur choix, & que l'honneur les engage à le ſoutenir : qu'ils ne devoient attendre de Bajazet qu'une mort honteuſe, de lui

* *Fils de putain.*

qu'une

qu'une glorieuse recompense ; il finit en les assûrant qu'il a des intelligences dans Constantinople, & dans le camp même de son ennemi. BAJAZET II. 1481.

D'un autre côté Acmet harangue lui-même ses soldats avec plus de fierté que d'éloquenee ; il leur expose le droit d'aînesse de Bajazet, qui est parmi tous les peuples sacré & inviolable. La foiblesse de leurs ennemis, nourris dans les mollesses de l'Asie, enfin leur propre valeur qui leur a fait remporter avec lui tant de victoires ; il fond en même tems sur l'ennemi ; & son exemple fait passer dans les siens la valeur & la hardiesse ; les soldats de Zizim ne la purent soutenir, ils furent en peu de tems enfoncez. Ce Prince tâcha en vain de les exciter par mille grandes actions, tout fuit, & lui-même est réduit à se sauver avec quarante chevaux, pendant qu'Acmet soumet toute l'Asie, & ramene Bajazet vainqueur à Constantinople.

Zizim fuyant les vainqueurs avoit pris

BAJAZET II. 1481.

pris à Burse la Sultane sa femme & les Princes ses enfans, avec lesquels il se retira chez le Sultan de Caramanie; ce Sultan à qui Mahomet II avoit enlevé la Cilicie, crut que l'occasion étoit favorable pour la recouvrer. Il reçut Zizim avec beaucoup de magnificence, & il lui offrit toutes ses forces pour le retablir, mais il lui remontra qu'elles n'étoient pas suffisantes pour resister à celles de l'Empire Ottoman; & il lui insinua qu'il devoit s'adresser au Soudan d'Egypte, auquel il seroit prêt de se joindre en tout tems. Zizim convaincu de ce raisonnement, envoya demander un azile à Caït Beg Soudan d'Egypte, & l'ayant obtenu, il se retira dans ses Etats. Il passa par Jerusalem, où il alla visiter les saints lieux honorez par les Chrétiens avec un culte si religieux. On pretend même qu'il y demanda justice contre la tirannie & l'ambition de son frere; & en effet quoique les Turcs n'adorent pas Jesus-Christ,

Chriſt, ils le tiennent pour un grand Prophéte & ont beaucoup de veneration pour lui. BAJAZET II. 1481.

Enfin il arriva au Caire, où le Soudan ſe fit un honneur de le recevoir avec éclat, & de lui faire de magnifiques promeſſes. Il envoya même à Bajazet une Ambaſſade ſolemnelle pour traitter de la paix entre les deux freres; mais Bajazet qui avoit refuſé toutes ſortes d'accommodement dans le tems que Zizim étoit le maître de l'Aſie, & qu'il commandoit une puiſſante armée, n'avoit garde d'accepter aucune condition après qu'il l'avoit vaincu & depoüillé. Il fallut donc que Zizim n'attendît ſon rétabliſſement que de ſon courage, & il hâta autant qu'il put les préparatifs de ſon voyage; en attendant le printems il alla faire un pelerinage à la Mecque, qui eſt le lieu où le Prophéte Mahomet eſt inhumé, & où chaque Mahometan eſt obligé de faire un voyage une fois en ſa vie.

A

BAJAZET II. 1482.

A son retour il sortit d'Egypte avec les troupes qui lui restoient, & un petit corps que le Soudan lui donna, bien different des promesses avantageuses qu'il lui avoit faites. Il joignit le Sultan de Caramanie qui avoit assemblé un très-grand nombre de soldats, & ils entrerent dans la Capadoce, qui flechit d'abord sous leurs armes; mais Acmet Bacha que Bajazet avoit fait Grand Vizir, l'atteignit encore une fois auprès de Larendan. Il avoit cent mille hommes avec lui, & il fut bientôt joint par Bajazet lui-même, qui conduisoit un corps aussi considerable. Zizim ne douta pas qu'il ne fût enveloppé par cette armée formidable, sur tout le Grand Vizir étant à sa tête: il joignit donc l'adresse à la force; & pendant que par de secrets émissaires il tâchoit de gagner le Grand Vizir & les principaux Bachas, il envoya un cartel à Bajazet, par lequel il l'exhortoit d'épargner le sang humain, & lui offroit de decider leur querelle

querelle par un duel, à la tête des deux armées; Bajazet n'accepta pas la proposition, mais elle ne laissa pas de l'effrayer, parcequ'il remarqua qu'elle avoit fait de l'impression sur l'esprit des Bachas; le Grand Vizir même lui parut incertain & rêveur; en effet Acmet faisant de plus serieuses reflexions sur les differens caracteres des deux Princes, trouvoit que Zizim convenoit beaucoup plus à la grandeur du nom Ottoman, & il se repentoit quelquefois de lui avoir enlevé le trône. Bajazet craignant deja l'évenement d'une bataille, envoye offrir à son frere dans quelque province du monde qu'il voudra choisir un équipage proportionné à sa naissance, & deux cens mille écus de rente. Zizim repondit fiérement, *qu'il avoit besoin d'un Empire & non pas d'argent* : ainsi tout se disposa à la bataille.

BAJAZET II. 1482.

Le destin des deux Sultans dependit une seconde fois du Grand Vizir; & la fortune de Bajazet le fit encore

re

J A- re une fois pancher de ſon côté. Lorſ-
II. qu'il eut pris ſon parti, Zizim vit
8 2. bientôt tomber ſes eſperances. Il
tailla en piéces les plus braves de ſes ſoldats, il mit les autres en fuite, & ce fut plûtôt une déroute qu'une bataille. Sultan Caigub, fils aîné de Zizim, qui avoit voulu ſe trouver au combat, encore qu'il ne fût âgé que de douze ans, fut pris les armes à la main, & Zizim eut bien de la peine à ſe ſauver à Iconium, avec le Sultan de Caramanie. Il y eut beaucoup de priſonniers, & Bajazet panchoit aſſez à leur donner la vie: mais le Grand Vizir lui remontra que s'il vouloit terminer la guerre, il ne falloit point donner de quartier aux Turcs qui ſuivroient le parti de Zizim; ainſi ils furent tous maſſacrez.

Le vainqueur entra en Caramanie, & Zizim ſe trouva dans une ſituation très-perilleuſe. Il voyoit bien que le Sultan de Caramanie n'étoit pas capable de relever ſa fortune,

tune, & qu'en restant plus long-tems dans ses États, il alloit l'entraîner dans sa ruïne ; il avoit d'ailleurs éprouvé les froideurs du Soudan d'Egypte ; tout cela l'obligea de suivre le conseil que lui donnoit le Sultan de Caramanie de se retirer chez les Princes Chrétiens. Il députa donc vers le Grand Maître de Rhodes, qui étoit le plus proche, pour implorer son secours, & lui demander un sauf-conduit. Le Grand Maître se nommoit Pierre d'Aubusson, & étoit le même qui avoit si vaillamment deffendu Rhodes sous Mahomet II. Il trouva cette occasion glorieuse à lui en particulier & à son Ordre en general ; il renvoya le Deputé avec une reponse favorable, & nomma Alvaro de Stuniga Grand Prieur de Castille, pour aller querir Sultan Zizim dans la riviere de Caramanie avec trois vaisseaux de la Religion : mais Zizim ne put attendre cette escorte, Bajazet avoit penetré au cœur de la Caramanie, & il

BAJAZET II.

1482.

BAJA- il falloit fuïr ſur le champ, ou ſe re-
ZET II. ſoudre à ſoutenir un ſiege. Zizim
1482. prit le premier parti, il fit partir pour l'Egypte la Sultane ſa femme, & Amurat le ſeul fils qui lui reſtoit. Pour lui, ſuivi de peu de gens, il ſe retira ſur les côtes, dans l'eſperance d'y trouver bientôt quelque occaſion favorable de ſe ſauver. Bajazet fut informé de ſa route, & envoya un eſcadron pour l'enlever. Il ne pouvoit échapper ſans un vaiſſeau que le hazard lui fournit dans le tems même que les Spahis paroiſſoient. Il ſe hâta d'y monter & fit couper les cables dans le moment ; neanmoins avant que d'avancer en pleine mer, il écrivit rapidement ſur la pouppe une lettre à ſon frere, il l'attacha à une fleche, & il la lança ſur le rivage avec une eſpece de fureur ; les Turcs la ramaſſerent avec ſoin, & la porterent à Bajazet, qui y trouva ce peu de mots.

ZIZIM PADISCHAS * à BAJAZET son très-cruel frere. BAJAZET II. 1482.

Je ne t'avois rien demandé qui ne fût juste, & j'avois borné mon ambition à ne posseder qu'une très-petite partie d'un si grand Empire ; tu n'a repondu à ma proposition que par des traits d'inhumanité. Je suis donc contraint pour sauver ma vie, d'avoir recours aux Chrétiens, quoiqu'ils soient les plus grands ennemis de Notre puissante Maison. Ce n'est pas le mepris de la Religion de mes Ancêtres qui m'engage parmi eux, C'est ta cruauté : Dieu & son saint Prophete me sont temoins, que mon plus grand desir seroit de les servir suivant les cérémonies de notre Loi. Il est vrai qu'il est inutile de te parler de Dieu & de son Prophete ; puisque tu meprises toutes les Religions, & que tu t'es depoüillé de toute humanité. Notre pere s'est efforcé d'élever la maison des Ottomans, & tu ne t'attaches qu'à la detruire. Je remets ma vengeance à la justice divine, qui rendra la fin de ton regne aussi déplorable que les commencemens t'en ont paru beaux : adieu & souviens toy que le même sort t'attend toi & tes enfans.

* Souverain Empereur.

BAJAZET II. 1482. Bajazet se trouva tellement attendri par la lecture de cette lettre, qu'on vit couler les pleurs de ses yeux, soit que le malheur de son frere lui fît pitié, soit que ce fussent des pleurs de rage, que le fils du Grand Mahomet choisît son azile chez les Chevaliers de Rhodes, qu'il avoit irreconciliablement haïs. Il fut deux jours enfermé dans sa tente, sans vouloir être vû de personne; après ce tems-là il pacifia toute l'Asie, & s'en retourna à Constantinople, traînant après lui le jeune Caigub qu'il fit enfin étrangler avec la corde d'un arc.

CHAPITRE III.

Arrivée de Zizim à Rhodes. Reception que lui fait le Grand Maître. Son sejour dans cette isle.

CEpendant Zizim voguant vers Rhodes rencontra les vaisseaux de la Religion, il monta sur celui du Grand Prieur de Castille, qui

 arriva

arriva à la vûë de Rhodes le 24e de Juillet. Auſſitôt tous les bâtimens qui étoient dans le port allerent au-devant du Prince Turc, on dechargea toute l'artillerie, & il debarqua au bruit des tambours, des trompettes & de toutes ſortes d'inſtrumens. On le fit deſcendre ſur un pont couvert de drap d'or, & le Grand Maître vint le recevoir ſuivi de tous les Chevaliers juſqu'à la grande place de Rhodes. Zizim étoit porté ſur les bras de deux Turcs; il s'arrêta à la vûë du Grand Maître & mit trois fois le doigt ſur ſa bouche, ce qui eſt une marque d'une extrême conſideration. Le Grand Maître voulut qu'il marchât de pair avec lui, & il le conduiſit juſqu'au Palais qu'on lui avoit deſtiné. Zizim étoit charmé & ſurpris de tous les honneurs qu'on lui rendoit, ſur tout dans une ville, que ſon pere avoit voulu anéantir; on donna des ordres, afin qu'il fût ſervi avec la derniere magnificence, BAJAZET II. 1482.

tune, dit-il à un Cheva
auprès de lui, *si j'eusse*
quelque défiance, je v
me traiter en particulie
en Souverain.

Bajazet apprenoit
l'accueïl que l'on faiſ
re; & il trembloit à t
qu'il ne revînt une
lui diſputer l'Empire
avoit gravé bien av
cœur l'irréſolution du
& il étoit ſûr de deſce
ne, auſſi-tôt que ce
droit changer de pa
donc de s'en défaire;
moins les obligatio
étoit redevable, que

que ſous le regne de Mahomet II. qu'Acmet avoit épouſé la fille d'Iſaac Bacha : que cette Dame étoit d'une beauté incomparable, & que le jeune Sultan Muſtafa ne l'ayant pû voir ſans en être touché, avoit ſatisfait ſa paſſion dans le bain, où il avoit ſurpris la femme d'Acmet. Mahomet avoit puni le crime, en ôtant la vie à ſon propre fils : cependant Acmet ne s'en étoit pas trouvé aſſez vengé ; & ſoit qu'il ne pût regarder une femme deshonorée, ſoit qu'il prétendît qu'elle n'avoit pas aſſez reſiſté au Prince, il la répudia. Cette Dame avoit ſupporté cette injure avec impatience ; & Iſaac Bacha partageant ſon reſſentiment, fomenta l'averſion du Sultan, juſqu'à ce qu'enfin il fit arrêter le Grand Viſir après un grand repas, & le fit étrangler par les muets.

A Rhodes le Grand Maître n'oublioit rien de ce qui pouvoit rendre la perſonne du Sultan Zizim

BAJAZET II. 1482.
avantageuse à la Chrétienté. Il écrivit à tous les Princes de sa Religion pour les exhorter à profiter de cette occasion, en divisant l'ennemi commun; mais les guerres que l'ambition avoit excitées parmi eux, rendirent ces soins inutiles: & leurs interêts particuliers leur parurent plus chers, que ceux de leur Religion en général. Zizim commença de s'ennuyer à Rhodes, il craignit même d'être à charge à ses hôtes; & ils lui insinuérent aisément qu'il étoit de son interêt de passer en Occident, où sa vûë animeroit les Princes, que l'ambassade du Grand Maître avoit ébranlez. On travailla donc aux préparatifs de son voyage; & lorsque tout fut en état, on lui presenta trois actes à signer. Le premier étoit une déclaration que c'étoit de son bon gré & de sa propre volonté, qu'il passoit en Occident. Le second étoit un traité de paix & de confédération perpetuelle, entre Zizim & sa

sa posterité, & les Chevaliers de Rhodes. Le troisiéme enfin, étoit un pouvoir de traiter avec Bajazet, aux conditions que le Grand Maître jugeroit à propos. On nomma ensuite quatre Commandeurs pour accompagner Zizim en Occident, avec cinq cens soldats destinez pour son escorte; & il s'embarqua avec eux le deuxiéme de Septembre.

Il fut à peine parti qu'on donna Audience aux Ambassadeurs de Bajazet. Il faisoit de très-avantageuses propositions, si l'on vouloit s'engager à ne point mettre Zizim en liberté, & à ne le livrer à aucune autre Puissance. Le Grand Maître pretendit que le pouvoir que lui avoit laissé Zizim suffisoit pour conclure ce traité. On y insera donc cette clause, moyennant laquelle Bajazet s'obligeoit de payer trente-cinq mille ducats de pension annuelle durant la vie de Zizim, & à donner comptant dix mille ducats

BAJAZET II. 1482. pour reparer le dommage que Mahomet II. avoit fait à la Religion en assiegeant Rhodes. Ce traité fut signé le huitiéme de Decembre ; & Bajazet en commença l'execution par le payement des dix mille ducats.

Le Sultan étant un peu rassuré par ce traité, fit attaquer l'Egypte par trois armées. Deux motifs le determinerent à cette guerre. Le premier de se venger du Soudan, qui avoit donné du secours à son frere contre lui. Le second de l'obliger à lui remettre entre les mains la Sultane femme de Zizim, & le jeune Amurat son fils. Il envoya donc des députez au Soudan lui demander ce Prince ; mais le Soudan eut horreur de cette proposition. Il renvoya les Ambassadeurs sans reponse, & se prepara à la guerre. Elle ne fut pas avantageuse au Sultan. Il perdit trois batailles, & eut le chagrin d'apprendre que Fetatz Bacha, qu'il avoit honoré de l'al-

liance

fiance d'une de ses filles, avoit été tué dans la derniere ; & que les Mammelus lui avoient couppé la tête, & l'avoient mise au bout d'une pique, comme un monument de leur gloire & de la honte des Ottomans.

BAJAZET II. 1482.

Cependant Zizim avoit abordé en Provence, & les Chevaliers de Rhodes le conduisirent à la Cour de France, où il salüa le Roy Charles VIII. Ce Prince étoit encore fort jeune ; & de grandes divisions agitoient son Royaume. Ainsi Zizim ne dût pas s'en promettre de grands avantages. Les Chevaliers lui assignerent sa retraite à la Commanderie de Bourg-neuf en Auvergne ; où ils avoient un Château assez regulierement fortifié. On eut soin d'y traiter ce Prince avec tous les honneurs dûs à sa naissance. Sa table étoit magnifiquement servie, & l'on tâchoit à le desennuyer par toutes sortes de divertissemens. Mais en même tems on faisoit une garde

BAJAZET II. exacte, & Zizim reconnut bien-tôt qu'il étoit moins dans un azile que
1482. dans une prison. Cette idée l'affligea. Il est vrai qu'il avoit laissé au Grand Maître un ordre pour traiter avec Bajazet ; mais il n'avoit pas prétendu qu'il en fît cet usage. Son ambition s'accommodoit peu d'une éternelle captivité. Ces Chevaliers s'apperçûrent de son ennui, & il ne servit qu'à le faire garder avec plus de regularité.

Ainsi les esperances que la Chrétienté avoit conçûës de la person-
1483. ne de Zizim s'évanoüirent, & se reduisirent à la pension que les Chevaliers de Rhodes en tiroient tous les ans. On ne peut dire avec quelle exactitude Bajazet s'acquittoit de cette dette. Il s'étoit enfoncé dans les plaisirs ; & sa plus grande crainte étoit d'être obligé à les abandonner. La premiere année ne fut pas plûtôt échûë, qu'il envoya Assan-Beg porter l'argent au Grand Maître ; & il l'accompagna de plusieurs

sieurs presens. Assan-Beg ne trouva point Zizim à Rhodes, & passa jusqu'en France pour être assûré de la vie de ce Prince, & qu'il étoit entre les mains des Chevaliers. BAJAZET II. 1483.

Les Rois de Hongrie, de Castille, & de Naples, demanderent successivement Zizim au Grand Maître, afin de s'en servir contre Bajazet; & le Soudan d'Egypte députa à Rhodes pour ce même sujet, se repentant de ne l'avoir pas secouru avec de plus grandes forces; mais le Grand Maître le refusa aux uns & aux autres. Il leur répondit que Zizim étoit entre leurs mains un ôtage qui les assûroit de la fidelité du Sultan: que depuis sa prison leur Ordre joüissoit d'une profonde tranquillité, & qu'ils ne s'en pouvoient désaisir sans être assûrez que la Chrétienté en recevroit un avantage considerable; qu'il falloit donc faire une ligue pour rétablir Zizim: qu'ils étoient prêts d'y entrer les premiers, & de met-

BAJAZET II. tre ce Prince entre les mains du Chef de la ligue. Ces obſtacles dégouterent tous ces Princes ; & Zizim qui en étoit à peu-près informé, ne conſervoit plus aucune eſperance, & devenoit plus triſte de jour en jour. Il ſe roidiſſoit neanmoins contre ſes malheurs, & appelloit à ſon ſecours la raiſon & la fierté de ſa naiſſance, qui le ſoûtenoit dans ſon adverſité.

1483.

1489. Il demeura ſept ans dans le Château de Bourg-neuf, où la lecture contribua encore à le deſennuyer. Après ce tems-là le Pape Innocent VIII. animé d'un zele ardent pour le bien de la Chrétienté, le voulut avoir entre ſes mains, pour l'oppoſer à Bajazet, & attaquer en même tems l'Empire Turc au dedans & au dehors. Il le demanda au Grand Maître, qui reconnoiſſant le Pape comme le Chef de ſon Ordre, ne ſe pût diſpenſer de le lui accorder : Zizim s'embarqua à Marſeille, & arriva à Civita-Vecchia,

le

le sixiéme de Mars. Les Chevaliers de Rhodes l'escortoient encore; & il fit son entrée dans Rome le quinziéme. Le Pape eut soin de rendre la personne de Zizim celebre dans la Chrétienté, par la pompe de sa reception. Il envoya le Cardinal d'Angers deux lieuës au devant de lui, & il le fit entrer dans Rome à cheval au milieu d'une Cour magnifique. Ces honneurs plaisoient peu au Prince Ottoman, qui étoit fatigué d'être tant de fois produit en spectacle inutilement aux ennemis de sa Nation. On lisoit sur son visage une fierté farouche, mêlée cependant de grandeur, & soutenuë de beaucoup de bonne mine.

Le lendemain on le mena à l'Audience du Pape, qui le reçût en plein Consistoire. L'orguëil de Zizim souffrit encore dans cette occasion. On lui dit qu'il falloit baiser les pieds du Pape, & il s'en acquitta avec beaucoup de dédain; mais il complimenta les Cardinaux en

Italien

BAJAZET II. Italien avec assez de politesse, & il loüa la majesté & la grandeur de la
1489. Cour Romaine en des termes magnifiques. Sa Sainteté l'assura de sa protection, & le fit traiter dans un superbe palais qu'il lui donna, d'une maniére conforme à sa naissance.

1490. Bajazet fut effrayé de ces nouvelles; & il envoya au Grand Maître se plaindre d'avoir violé le traité qu'ils avoient fait ensemble. Le Grand Maître ne s'excusa qu'en lui alleguant la superiorité du Pape sur son Ordre, & la necessité où il avoit été de lui obéïr; mais les promesses d'Innocent VIII. n'eurent pas plus d'effet que celles de tant de Princes, qui au nom de Zizim avoient conçû de vastes projets. Il fut détourné des siens par de plus importantes occupations, & il mourut deux ans après sans avoir pû
1492. rien faire pour Zizim. Alexandre VI. qui lui succeda se trouva d'une humeur très-differente. Il regardoit

moins

moins l'utilité du Christianisme que Ba ja-
son propre interêt ; & Bajazet in- zet II.
formé de son caractere n'eut pas de 1492.
peine à le gagner. Le Pape lui promit de faire garder soigneusement Zizim dans Rome, sans souffrir qu'aucun Prince Chrétien s'en servît ; & le Sultan s'engagea de payer tous les ans à sa Sainteté une grosse pension.

Mais il s'éleva trois ans après un 1495.
nouvel orage. Charles VIII. Roi de France entreprit la conquête du Royaume de Naples, & se proposant une plus grande gloire, resolut de passer dans la Grece, & d'en chasser les Ottomans. Ce bruit en court par tout l'Univers ; & l'on y ajoûte qu'il doit mettre Sultan Zizim à la tête d'une armée & l'élever à l'Empire. Bajazet fremit à cette nouvelle, & voit déjà son trône chancelant. Quatre fils qu'il a en âge de porter les armes, & les quatre plus grands Capitaines de son

BAJAZET II. 1495.

Empire * qu'il a attachez à sa fortune en leur donnant ses quatre filles en mariage ne sont pas capables de le rassurer. Il craint l'affection des Janissaires, qui au nom de Zizim avoient toûjours paru prêts à se soulever ; & en effet au milieu des seditions dans lesquelles cette milice tomboit fréquemment, on les avoit oüi prononcer le nom de Zizim ; & ils avoient souvent menacé le Grand Seigneur de le déposer pour mettre ce Prince en sa place. Le Sultan étoit donc plein d'allarmes, & il lui arriva une avanture qui acheva de le troubler & de lui rendre suspects les plus fidelles de ses sujets.

Il alloit un jour de Constantinople à Monastire, où il avoit un delicieux Serrail. Un Dervis de la secte des Torlaquis parut dans le chemin, & demanda à parler au Sultan.

* *Cherzeg Ogli Bacha, Mahomet Bacha, Daüt Bacha, Usgur Bacha.*

ın. Sa Hauteſſe avoit une bon- BAJAZET II. 1495.
ıguliére pour les gens de lettres,
articuliérement pour les Der-
On lui amena donc cet homme
ıe l'eut pas plûtôt joint, qu'il
de deſſous ſa robbe de feutre,
imeterre dont il dechargea un
ſur le Sultan. Le cheval du
ce eut peur, ſe cabra, & ſon
vement empêcha que la bleſ-
ne fût profonde. Tous les Ico-
s s'écarterent; & le Dervis al-
redoubler, ſi Scander Bacha
: fût mis au devant avec beau-
de promptitude, & ne l'eût
ļué avec la petite maſſuë d'ar-
, que les Bachas ont accoûtu-
le porter à leur côté. Il lui en
ıa deux coups ſur la tête, qui fi-
voler ſa cervelle en l'air; &
le Sultan évita un grand dan-
Il abolit par un Edit l'Ordre
Torlaquis : mais le ſouvenir de
:ril, demeura long-tems gravé
ſa memoire, & lui donna de la
ınce de ſes plus chers amis.

CHA-

BAJAZET II. 1495.

CHAPITRE IV.

Le Pape implore le ſecours de Bajazet contre le Roi de France.

CEpendant le Roi de France faiſoit ſes préparatifs, & toute l'Italie trembloit à ſon approche. Le Pape qui le haïſſoit mortellement, reſolut de s'oppoſer à ſa marche, & implore le ſecours de Sa Hauteſſe. Georges Bucciardo Evêque fut le chef de la deputation. Ce Sultan le reçut avec des honneurs & des careſſes extraordinaires. Il promit d'envoyer inceſſamment à Sa Sainteté un ſecours d'hommes; par avance il lui fait tenir une ſomme d'argent conſiderable; il y ajoûte en preſent le fer de la lance dont Jeſus Chriſt fut percé, avec le roſeau & l'éponge qui avoient ſervi à ſa paſſion. Il y avoit encore une lettre qui exhortoit le Pape à empoiſonner Zizim, & à delivrer Bajazet par ce ſervice important

portant d'un ennemi perpetuel & irréconciliable. Il l'assûroit que sa reconnoissance n'auroit point de bornes ; & l'on croit que le Sultan étoit convenu avec Bucciardo de faire compter en ce cas-là à Sa Sainteté deux cens mille ducats. Le Grand Seigneur fit accompagner l'Ambassadeur par Daüt son favori ; mais le vaisseau qui le portoit fit naufrage, & les Ambassadeurs tomberent entre les mains de Jean de la Roüere ennemi du Pape qui trouva dans leurs instructions une partie de ce que nous venons de rapporter.

BAJAZET II. 1495.

Le Pape fut informé de la resolution du Sultan par d'autres voyes: mais il crut trouver plus d'avantage à laisser vivre Zizim, pour lequel on lui payoit très-réguliérement une pension de six mille ducats, qu'il n'en eût retiré de sa mort laquelle le rendoit absolument inutile à la Porte. Il s'engagea seulement de ne le jamais mettre en liberté. Le Sultan qui ne pouvoit obliger le Pape

à

BAJAZET II. à faire plus, feignit de s'e
ter, & il lui promit de lu
1495. nir les deux cens mille
quelque tems qu'il le vo
empoisonner : cependa
trancha tout d'un coup à
liberté qu'il avoit, & on
dans le château S. Ange. Il
sible à ce changement qu'
vit une lettre au Grand
Rhodes, où il lui reproch
termes assez forts, le t
auquel il l'avoit exposé.

La captivité de Zizim
longue; le Roi de Franc
l'Italie comme un foud
dans Rome en Souverain
fit le Pape à traiter ave
conditions qu'il lui voul
ser. L'un des articles du t
que Sa Sainteté remettr
entre les mains du Roy
executé le même jour;
avoit fait donner auparav
zim un poison d'autant pl
reux, qu'il ne faisoit son e

fensiblement, & dans un tems où l'on n'y pouvoit plus apporter de remede. BAJAZET II. 1495.

On conduisit Zizim devant le Roi de France qui le reçût avec bonté. Zizim s'humilia devant lui sans bassesse; il le salua à la maniere des Turcs en lui baisant la main & l'épaule, & le Roi lui fit mille honnêtetez. Ce Prince l'assûra qu'il prétendoit le retablir sur son trône & que de Naples il se proposoit de passer en Orient. Il donna ordre qu'il fût traité en Sultan, & dès le lendemain il partit avec Zizim pour l'expedition de Naples. On peut dire que jamais ce Prince Ottoman n'avoit eu d'esperances plus flatteuses: mais la Cour étant arrivée trois jours après à Terracine dans le Royaume de Naples, Zizim commença de se trouver mal; & il lui prit un flux de ventre si cruel & si violent, que deux heures après il rendit l'ame dans les tourmens, ayant à peine atteint la quarante-

deuxié-

BAJA- deuxiéme année de sa vie, & en
ZET II. ayant traîné quatorze dans la misere & dans l'infortune.
1498. La Cour de France fut affligée de la mort d'un Prince, par le moyen duquel elle s'étoit flattée de subjuguer la Grece; en effet les peuples de cette Province attendoient avec impatience le moment de se soulever; & Bajazet lui-même ne se croyoit pas en sûreté à Constantinople. On inhuma le corps de Zizim sans beaucoup de pompe à Terracine, d'où quelques années après Frederic Roy de Naples le fit enlever, & l'envoya à Bajazet, auquel il vouloit faire sa cour. La veuve de Zizim finit ses jours au Kaire dans l'obscurité; & Amurat son fils
1504. unique se retira à Rhodes; les Chevaliers le reçûrent avec distinction, lui assignérent une pension, & eurent d'autant plus de consideration pour lui, qu'il se maria dans leur ville, après y avoir embrassé la Religion Chrétienne. C'étoit un Prin-

ce

ce bien fait, qui avoit de l'eſprit & du cœur. La mort de Zizim permit au Sultan de s'abandonner ſans crainte à l'oiſiveté & à l'étude ſes deux paſſions dominantes. Il fuyoit l'embaras des affaires & le tumulte des armes, dont il confioit tout le ſoin à ſes Bachas. Auſſi l'Empire des Turcs ne s'accrut point ſous ſon regne, quoiqu'il ſe preſentât des occaſions favorables de l'étendre, ſur tout en Perſe où la diviſion & les guerres civiles donnérent lieu à d'étranges événemens. Jacup fils du Grand Uſuncaſſan en étoit Roi; c'étoit un Prince plein de bonté & de ſageſſe, & qui n'ayant qu'un fils unique âgé dejà de huit ans, ſe flattoit de faire joüir la Perſe d'une longue tranquillité. Il aimoit uniquement la Reine ſa femme fille du Roi de Sumatra, & qui avoit infiniment de beauté & d'eſprit; mais cet amour n'étoit pas reciproque, & la Reine avoit donné toutes ſes affections à un jeune Emir * par-

BAJAZET II 1507

* *Seigneur Perſan.*

BAJAZET II. 1507.

faitement bien fait; ſoit qu'elle ne le pût poſſeder que par l'hymen; ſoit que l'ambition l'excitât à élever ſon amant ſur le trône, elle réſolut de ſe defaire de ſon mari. Il avoit accoutumé de prendre une taſſe de ſorbet, toutes les fois qu'il ſortoit du bain; la Reine courut lui en preſenter une, où elle avoit mis le plus ſubtil poiſon, & elle accompagna cette action d'une extraordinaire gayeté; la pâleur de ſon viſage démentit ſa joye; le Roi s'en apperçût, & en conçût du ſoupçon; il pria la Reine de boire avant lui, & elle comprit tout d'un coup que ſa mort ſuivroit la moindre répugnance; elle but ſans heſiter, & rendit au Roi le vaſe à demi plein. Ce Prince condamna ſa defiance, il prit le ſorbet & fit avaler quelques goûtes qui reſtoient au jeune Prince qui s'étoit baigné avec lui. La nuit même le Roi, la Reine, & le Prince de Perſe moururent, & jettérent cette Cour dans un effroya-

ble

ble consternation. L'ambition suc- BAJAZET II. 1507.
céda à cette premiere horreur; tous les Emirs se soulevérent les uns contre les autres, & chacun d'eux pretendit à la couronne.

Imirze Beg, neveu du feu Roi & petit-fils d'Usuncassan, avoit les prétentions les plus legitimes; mais voyant qu'on ne les respectoit pas, il vint chercher du secours à la Cour du Sultan. Il avoit quelque liaison avec le Grand Visir Daüt Bacha; avant que de se rendre à Constantinople il souhaita de s'aboucher avec lui; il lui demanda s'il y avoit de la sûreté pour lui dans la ville impériale, & s'il seroit le maître d'en sortir toutes les fois qu'il le souhaiteroit. Le Grand Visir lui engagea sa foi & son honneur, qu'il y seroit en toute liberté, & Imirze desirant le gagner entiérement, lui fit present d'une ceinture & d'un *hantzara* * enrichis de pierreries, que le grand

* *Espece de poignard à la Perse.*

BAJAZET II. Usuncassan lui avoit autrefois donnez.

1507. Bajazet reçût Imirze à Constantinople avec toute la magnificence possible. Il lui fit les plus tendres caresses, lui offrit toutes les forces de son Empire pour aller conquerir la Perse ; & passant des promesses aux effets, il lui donna une des Sultanes ses filles en mariage : cependant un exterieur si obligeant cachoit une profonde politique ; & le Sultan ne pretendoit se servir d'Imirze que pour joindre la Perse à la Monarchie Ottomane. La Perse étoit remplie de sang ; quelques Emirs fatiguez de leurs divisions deputérent vers Bajazet, & lui demandérent pour Roi l'un de ses fils. Le Sultan fut ravi de cette proposition ; mais il ne l'accepta pas, il se flattoit que les troubles de ce Royaume en viendroient à cette extrémité, qu'on lui offriroit à lui-même le trône. Il en arriva autrement ; les Persans se réünirent, & envoyé-

envoyérent prier le Sultan de leur rendre Imirze Beg qu'ils vouloient élever sur un trône qui lui appartenoit de droit. Bajazet irrité de leur démarche les congédia avec fierté : cachant neanmoins son dépit sous ce prétexte specieux, qu'il n'avoit garde d'abandonner à leur fureur un Prince issu de tant de Rois, & auquel il avoit donné sa fille en mariage.

BAJAZET II.

1507.

Imirze apprit ces nouvelles avec étonnement ; il commence à pénetrer le dessein du Sultan ; & il va le trouver presque aussi-tôt ; il lui rend de très-humbles graces des bontez qu'il a eües pour lui, & le supplie de vouloir bien lui donner une armée, avec laquelle il se puisse établir sur un trône qu'il se fera un honneur de partager avec la Sultane sa fille : ajoûtant que l'occasion est favorable, & qu'il y a un grand parti déclaré en sa faveur. Bajazet écoute ce discours avec une feinte tranquillité ; il redouble ses caresses, & lui fait des promes-

BAJAZET II. 1508. ses encore plus flatteuses: mais il le prie de considerer la perfidie des Perses; qu'il ne faut rien précipiter, & ne pas exposer au hazard, une vie si précieuse aux deux nations.

Imirze confirmé dans ses soupçons, ne repliqua rien au Sultan qui pût lui en donner aucun de sa conduite. Il le quitte avec respect; mais il s'adresse au Grand Vizir à qui il remontre l'injustice de Bajazet, en lui demandant l'exécution de sa parole. Le Grand Vizir donne ordre que de Constantinople en Perse, il y ait des relais placez de distance en distance, avec lesquels le Prince puisse se sauver en diligence. En effet Imirze part la nuit de Constantinople, & ne cesse de courir qu'il ne soit arrivé en Armenie. Les peuples apprennent son retour avec joye; chacun s'empresse à le recevoir, & réünissant toutes les factions en une, il est couronné Roi de Perse.

Le Sultan se repentit d'une politique

ıe qui n'avoit ſervi qu'à ren- BAJAZET II. 1508.
ſon ennemi un puiſſant Roi. Il
ınt dejà que la guerre ne recom-
nce entre les deux Empires;
is Imirze encore mal établi n'a-
t garde de témoigner du reſſen-
ent au plus redoutable de ſes
ſins. Il envoye une Ambaſſade
mnelle à Bajazet. Il le remer-
de l'azile qu'il lui a accordé; il
donne avis du ſuccès de ſon
age, & le prie de lui renvoyer
leine ſa femme, & de la faire
ompagner par une armée qui
eve de ſoumettre les rebelles.
Sultan fut ravi de trouver tant
onté dans le Roi de Perſe; il
uſſi-tôt dreſſer l'équipage de la
ane ſa fille, il lui donna une
e ſuperbe, une ſomme d'argent
ſiderable, & une eſcorte digne
on rang.

lle ne faiſoit que d'entrer en
ſe lorſqu'une affreuſe nouvelle
ta ſon voyage. Le Roi Imirze
atient de regner avec une au-

I J A torité abſoluë , convia tous les
T II, Emirs à un feſtin ſolemnel, où il ſe
o 8. propoſa de faire maſſacrer ceux qui lui étoient ſuſpects. Un de ſes domeſtiques à qui il avoit confié ce projet, le révéla aux Emirs ; & ils prévinrent le Roi. Imirze fut aſſaſſiné au commencement du feſtin. La Sultane ſe hâta de retourner à Conſtantinople, & Bajazet délivré de la crainte que lui inſpiroit un gendre trop puiſſant & qu'il avoit offenſé, ſacrifia le Grand Vizir Daiit à ſes ſoupçons, il le fit étrangler, après lui avoir ôté les riches preſens que Imirze lui avoit faits.

o 9. Ce fut là la ſeule fois que Bajazet deſira s'aggrandir ; il paſſa le reſte de ſon regne dans le repos le plus profond, juſqu'à la ſoixantiéme année de ſon âge, que les ſoins de ſa ſucceſſion commencerent d'agiter ſes enfans, les peuples, & le Sultan lui-même. Sinan Abdala, & Alem ſes deux fils aînez étoient morts avant l'adoleſcence, & il lui en

en restoit quatre qui le pouvoient consoler de la perte de ces deux-là, Acmet, Corcut Zelebi * Mahomet & Selim. Sultan Acmet étoit âgé de quarante ans; toutes les inclinations de son pere étoient passées en lui; il avoit sa taille, son air, le même amour des plaisirs, la même repugnance pour la guerre. Une seule chose les rendoit dissemblables, c'est, qu'Acmet étoit né extrémement avare. Sultan Corcut n'avoit que trente-huit ans; l'on ne pouvoit avoir plus de feu & d'esprit, & tout l'Empire se ressouvenoit qu'après la mort de Mahomet II. les Janissaires l'avoient élevé sur le trône, & que le Sultan n'y étoit monté qu'en promettant de le lui remettre un jour. Sultan Mahomet avoit l'esprit fin & délié, il brûloit d'ambition, & tout lui sembloit permis pour la satisfaire. Enfin Sultan Selim attiroit sur lui les yeux de tout l'Empire, par la régularité

BAJAZET II.
1509.

* *Illustre,*

BAJAZET II. 1509.

de sa taille, par la grandeur & la fierté de son air, par son ardeur pour la guerre, & par le bonheur qu'il avoit d'être pere à trente ans d'un fils dont on ne parloit que comme d'un prodige, c'étoit du jeune Sultan Soliman.

Bajazet avoit donné à Acmet le Gouvernement d'Amazie, capitale de Capadoce, qui étoit affecté au présomptif héritier de l'Empire. Sultan Corcut avoit celui de Magnésie en Carie. Mahomet étoit Sangiac de Cafa ; & Selim l'étoit de Trébizonde : mais encore que Mahomet ne fût que le troisiéme des fils du Sultan, il se plaçoit dejà sur le trône, meprisant ses freres & Bajazet lui-même. Il traitoit les peuples de son Gouvernement avec hauteur ; on gemissoit sous sa domination, & il avoit des espions qui l'avertissoient de tous les mouvemens du Sultan. On ajoûte même que se deguisant souvent en mendiant, il alla quelquefois à Constantinople, où

BAJAZET II. 1509.

où il parloit lui-même au Sultan pour connoître plus ſurement par les traits de ſon viſage, & par les accens de ſa voix, quelles étoient ſa ſanté & ſes forces. Bajazet fut inſtruit de ces demarches, & il lui ſembla que ſon fils comptoit ſes jours avec impatience, & qu'il étoit alteré de ſon ſang; ces impreſſions étant jointes aux plaintes des peuples qu'il gouvernoit, leſquels ne pouvoient plus ſupporter ſes actions, il vint à le haïr autant qu'il auroit pû l'aimer. Il envoya ordre à ſon Hogias * de l'empoiſonner, & il mit lui-même le poiſon dans la lettre. Le Hogias obéït avec exactitude; le jeune Sultan s'échauffa dans une courſe & demanda à boire, il avala tout d'un trait le breuvage qu'on lui preſenta, & il tomba mort quelques heures après. Un courier en porta la nouvelle au Sultan qui en témoigna une douleur amére, ſoit qu'il ſe fût repenti de

 l'ordre

* Gouverneur.

BAJAZET II. l'ordre qu'il avoit donné, so
sa dissimulation eût fait naît
1509. pleurs, soit enfin que la natu
geât de lui cette espéce de
Les Mosquées retentirent de
res qu'on adressa au Seigne
les Imans * distribuérent de l
du Sultan de grandes sommes
gent aux pauvres; la Porte p
deüil. On transporta le cor
jeune Prince à Burse, & B
donna à son ressentiment la
du Hogias qui fut étranglé.
man fils de Sélim eut le Gouv
ment de Cafa.

CHAPITRE V.

*Bajazet fatigué des soins du Gou
ment se resout d'abdiquer l'Emp
faveur d'Acmet l'aîné de ses fils*

1510. AU reste Bajazet fatigu
soins du Gouvernemen
voulant passer le reste de sa vie
dans le repos, resolut d'abd
l'Em

* *Chefs des Mosquées.*

l'Empire en faveur d'Acmet l'aîné de ses fils, pour qui il reservoit toute sa tendresse; il lui avoit dejà donné comme un avant-goût de l'autorité souveraine, en lui accordant dans son Sangiacat de Magnésie un pouvoir despotique, & le laissant disposer à son gré des revenus de cette province. Pour executer son dessein, il le manda à Constantinople; & l'on instruisit les Agas * des Janissaires des intentions du Sultan. Les Janissaires aimoient peu Acmet, dont la reputation étoit mal établie. Cependant le considerant comme le fils aîné de leur Empereur, & comme un Prince qui alloit bientôt le devenir, ils l'envoyerent saluer, & lui demander de combien il rehausseroit leur solde, à son avénement à l'Empire. Acmet repondit avec fierté *qu'il ne sçavoit point acheter un Empire qui lui appartenoit*: & c'en fut assez pour donner aux Janissai-

BAJAZET II.

1510.

* *Chefs.*

BAJAZET II. 1510. res une haine & une indignatioı éternelle. Le Sultan voulut en vaiı reparer cette faute en leur offran une gratification de mille apres pa tête, qu'il fit monter dans la ſuit jusqu'à cinquante mille Sultanin: Ils rejetterent ſes offres avec dé dain, en s'écriant : que Sultan Ba jazet étoit leur Empereur, & qu'il ne vouloient point de Sultan Ac met.

Selim fut bien-tôt inſtruit de l reſolution de ſon pere. Il appri avec joye le refus des Janiſſaires & qu'ils y avoient mêlé ſon nor avec des marques d'applaudiſſe mens. Il jugea qu'il ne devoit pa demeurer ſpectateur immobile d'u ne querelle qui le regardoit de près : s'imaginant que les Janiſſai res ſe refroidiroient, ſi l'on ne le ſoûtenoit, & que le Sultan ayan entre ſes mains les treſors & le forces de l'Empire, les appaiſero tôt ou tard, par douceur, ou pa violence, il ſe hâta de faire d

grand

grands mouvemens. Il s'empara du gouvernement de son fils. Il fit épouser à ce jeune Prince la fille de Mahomet Kan des Tartares ; & ayant reçû quelques trouppes que lui amena Oglan fils aîné du Kan, il fit de grandes levées avec lesquelles, il se disposa à passer en Europe.

BAJAZET II.

1510.

Bajazet ayant été informé des démarches de Selim, ne s'y opposa qu'en donnant les derniers ordres pour faire regner Acmet. Deux Dervis séditieux avoient soûlevé l'Asie ; & faisant prendre à leurs sectateurs des turbans rouges, ils avoient fait une prodigieuse armée qu'on appelloit l'armée des *Casselbas* *. Elle menaçoit les Etats de sa Hautesse. Le Sultan fit partir quarante mille hommes sous prétexte de deffendre ses frontieres, mais en effet pour faire proclamer à leur tête Acmet pour Empereur. On n'avoit mis dans cette armée que quatre

* *Turbans rouges.*

BAJAZET II. 1515.
tre mille Janiſſaires; afin que leur petit nombre les empêchât de s'opposer au plus grand. Enfin il n'avoit confié ſon ſecret qu'à Ali Bacha l'un de ſes Generaux les plus experimentez. C'eſt une coûtume inviolable parmi les Turcs, que les Janiſſaires ont leur quartier ſeparé du reſte de l'armée, & que le Sultan ſeul a droit de camper au milieu d'eux. Ali prend les devans, & arrive au camp quelques heures avant Acmet. Il ſe rend au quartier des Janiſſaires; & il leur apprend que Bajazet s'eſt demis de l'Empire en faveur de ſon fils aîné; que le Sultan Acmet approche; qu'il vient ſe placer au milieu d'eux; & qu'ils ſe diſpoſent à le recevoir. A peine laiſſa-t-on parler Ali; mille cris confus rejettent Acmet avec indignation. Ils lui répondent que Bajazet eſt leur unique Sultan; qu'Ali eſt leur Séraskier; qu'ils ne reconnoiſſent Acmet ni pour Sultan ni pour General; cependant Acmet

met étoit arrivé au camp; & on lui porta ces nouvelles. Trente-six mille hommes lui obéïssoient, & quatre mille seulement refusoient leurs voix. Acmet s'arrête dans cette conjoncture, souffre que les Janissaires se séparent du reste de l'armée, & le lendemain plein de douleur s'en retourne à Amasie. BAJAZET II. 1510.

Sélim transporté de joye prévient le printems; & passe en Bessarabie sur des vaisseaux. Il publie qu'il ne peut plus soûtenir une languissante oisiveté: que Mathias Corvin Roi de Hongrie est mort; & que le moment est favorable pour attaquer les Chrétiens qu'on a laissez trop longtems en repos. Il ajoûte qu'il veut en aller recevoir l'ordre de la bouche de sa Hautesse, & lui baiser les mains en même tems. Le bruit de sa marche parvient en un moment d'une extremité de l'Empire à l'autre. Tout le monde benit son entreprise, & s'écrie que Mahomet II. trouve enfin un petit-fils digne de lui. 1511.

Le

BAJAZET II. 1511.

Le Sultan étoit pour lors à Andrinople. Il envoye ſur le champ le Cadi * de Conſtantinople à Sélim lui commander de retourner inceſſamment à Trébizonde ; mais Sélim répond qu'il eſt permis à tous les Muſſulmans de voir tous les quatre ans celui qui leur a donné la vie, & qu'il déſire avec impatience accomplir ce précepte de la loi. En même tems il s'avance quoique lentement. Le Sultan prend enfin le parti de contenter ſon ambition ; & il lui envoye les proviſions des Sangiacats de Semendrie & de Nicopolis, les deux plus conſiderables de l'Europe, & les plus proches de la Hongrie. Il joignit cette lettre à ces proviſions.

SULTAN BAJAZET & PADISCHAS, à SELIM.

J'ai appris avec étonnement que tu étois paſſé en Europe, & que de ton propre mouvement, tu voulois déclarer la guerre aux Hongrois, la plus belliqueuſe nation de la terre.

* Juge.

terre. Tu devrois te ressouvenir que ton ayeul Mahomet, dont les armes ont fait trembler l'Univers, a été obligé de se retirer de Hongrie sans avantage. Quelque autre occasion se seroit presentée plus favorable à nos armes. Cependant afin que tu puisses réüssir dans ton entreprise, nous t'envoyons de l'argent, des armes, & les provisions necessaires pour faire subsister ton armée. Mes Ambassadeurs t'apprendront plus particulierement mes volontez.

BAJAZET II.

1511.

Sélim fit sur le champ cette reponse à son pere.

SELIM KUL * au SULTAN BAJAZET PADISCHAS, son très-honoré Seigneur & pere.

Il me semble que ta Hautesse ne doit point être si surprise de mon passage d'Asie en Europe: puisqu'elle sçait les entreprises de mon frere Acmet, & les mauvais offices qu'il s'efforce de me rendre. D'ailleurs quelle apparence y a-t'il que je consume le plus beau de mon âge dans le sterile gouvernement de Trébizonde, au milieu des rochers & des montagnes de Colcose? Pour ce qui concerne la guerre de Hongrie dont

tu

* Esclave,

BAJAZET II. 1511.

ta Hautesse me represente les difficultez, les affaires ont changé de face. Le Roi Mathias est mort. Ladislas lui a succedé; & tu sçais qu'il y a une grande difference entre la valeur & l'experience de ces deux Princes. D'ailleurs les évenemens de la guerre ne sont pas toûjours semblables; & le secours de Dieu & des hommes ne manque jamais à celui qui a beaucoup de courage. C'est ce qui m'a fait résoudre à rehausser un peu mon rang & ma fortune, que tu as jusqu'ici tâché de renverser, en élevant trop haut mes freres. Je vais donc aggrandir ton Empire, ou chercher une mort glorieuse; afin que si je suis le dernier des Ottomans, je ne le sois pas en gloire & en vertu. Je rends de très-humbles graces à ta Hautesse, des presens qu'elle a eu la bonté de me faire.

Il sembloit par cette lettre que Selim dût s'arrêter sur les frontieres de la Hongrie : cependant il continua sa route du côté de la Trace, & il écrivit une seconde lettre au Sultan, par laquelle il lui mandoit qu'il ne pouvoit se dispenser d'avoir l'honneur de lui baiser la main, & qu'il prétendoit à ses pieds régler

les pretentions de ſon frere BAJA-
& les ſiennes. Ce fut ſur ZET II.
ıe le Sultan lui fit cette ré- 1511.

ıN BAJAZET PADISCHAS, à SELIM.

puis aſſez condamner ton audace,
ait conduire une armée en un au-
vernement que le tien, & qui te
nander les armes à la main une
ce avec ton pere. Tu abuſes avec
de notre patience & de notre
Celui-là ne doit point eſperer de
ui ſuivi d'une puiſſante armée, en-
une guerre ſans le conſentement
ere & de ſon Empereur, & rem-
Provinces de très-fidelles ſoldats
nans. Je te commande de quitter
, de ſortir au plûtôt de l'Europe,
retourner inceſſamment avec les
s ton Gouvernement de Pont. Si
u éprouveras ma bonté & ma li-
, ſinon je ne te conſidererai plus
mon fils, mais comme mon enne-
rien ne me manquera, pour pren-
a perfidie une vengeance memo-

Sélim

BAJA- ZET II. 1511.

Sélim ne s'étonna pas d
lettre. Au contraire faiſant u
grande diligence, il arriva à
ra en Trace, augmentant
mée d'une heure à l'autre, é
à toutes les places circonvo
excitant les plus braves à ſe
à lui, fixant la ſolde des ſo
dix apres par jour, qui étoi
coup plus que celle qui le
aſſignée : enfin ne parlant
rétablir l'Empire & la glo
Ottomans, auſſi haut que
met ſon ayeul. Tous ces ſoi
monter ſon armée juſqu'à
mille hommes : & alors il
marcher lentement & d'u
niere irreſoluë ; mais il p
ſes journées, afin de ſurpren
jazet dans Andrinople, où
bien informé que les goutte
ſoient ſouffrir des douleurs
portables.

Alors le Sultan ſe repen
voir trop préſumé de ſon a
Il reconnut que ſon fils ne c

roit plus que son ambition ; & il se vit prêt de tomber entre ses mains. Cetté idée lui donna des forces ; & quoique ses gouttes lui permissent à peine de se remuër, il se fit porter sur un chariot, & s'étant fait mettre au milieu du peu de trouppes qui étoient avec lui, il leur commanda de marcher vers Constantinople avec une extrême diligence. Tous ses Bachas s'étoient écartez, & il ne resta auprès de lui que Cherseg Ogli à qui il avoit donné une de ses filles en mariage, & qui se disposa à mourir en deffendant son beau-pere. Sélim instruit de la fuite du Sultan redouble sa marche, & l'atteint enfin auprès de Vizen. Il taille en piéces ses coureurs, & afin que Bajazet ne lui puisse échaper, il lui coupe chemin ; & se poste entre Constantinople & son armée.

BAJAZET II.
1511.

Enfin Bajazet s'écrie qu'on arrête son chariot. Il leve les yeux vers le ciel ; il se plaint de l'inhumanité de

BAJAZET II. 1511.

de son fils ; il implore l'assistance de Dieu & du grand Prophete, & abandonnant sa destinée à la providence, il donne à Cherzeg Ogli l'ordre de combattre. On déploye le grand étendart de Mahomet auprès du chariot du Sultan. Les soldats s'excitent à la vûë de ce signal, & plus encore à celle de l'état où leur Prince est réduit. Cherzeg range l'armée en bataille, dans la plaine de Sirtkini auprès de Chiurli ; & Sélim parvenu au comble de ses desirs, dispose en un moment les siens qui étoient plus forts de moitié que ceux du Sultan, & fond en même tems sur l'ennemi.

CHAPITRE VI.

Bajazet est obligé de combattre contre son fils Selim & le met en fuite.

ON vit donc pour la premiere fois dans l'Empire Ottoman, le pere & le fils armez l'un contre l'autre,

l'autre, & le dernier brûlant d'ambition, aspirer à monter sur le trône, teint du sang de son propre pere; mais ce qui n'avoit jamais eu d'exemple; & ce qui peut-être n'en aura jamais, c'est que les soldats de Bajazet étoient prévenus en faveur de Sélim, qu'il possedoit leurs cœurs & leurs affections, & qu'ils eussent souhaité le voir regner aux depens même de leur sang. Cependant envisageant l'état pitoyable du Sultan, qui languissoit au milieu du camp, & qui mettroit en eux seuls toute l'esperance de sa vie & de sa fortune; ils se trouvérent animez par un tel sentiment d'honneur, qu'ils se proposérent de mourir en deffendant leur Prince. La bataille devint donc opiniâtre & sanglante; les soldats de Sélim connoissant leur crime, & n'attendant, s'ils étoient vaincus, que les plus cruels supplices, se battirent avec toute l'impetuosité que la rage & le desespoir sont capables d'inspirer.

BAJAZET II.
1511.

Ceux

BAJAZET II. 1511.

Ceux de Bajazet au contraire, excitez par leur devoir, mettoient en usage avec beaucoup de sang froid, tout ce que l'art & l'experience leur avoit appris. Selim fut trois fois sur le point de vaincre: autant de fois les Janissaires tournant les yeux du côté du Sultan, & le voyant couché tristement dans son chariot, attendant pour ainsi dire que son fils vînt trancher ses jours, sentirent renouveller leurs forces, & repoussérent le vainqueur. Enfin la véritable valeur triompha de la fureur & du desespoir; & après un combat de huit heures, Sélim fut enfoncé, & ne vit plus de ressource que dans une prompte fuite. On ne fit point de prisonniers, tout fut massacré, & l'on ne songea qu'à s'assûrer de Sélim.

Il montoit un excellent cheval noir nommé *Carabul*, qu'aucun autre n'étoit capable d'atteindre à la course; & dans le premier desordre s'étant

s'étant retiré sur un hauteur, il piqua BAJAZET II.
du côté de la mer Noire, avec une ex-
trême diligence. On pretend, quel- 1512.
ques ordres qu'eût donné le Sultan, qu'il ne fut suivi qu'avec beaucoup de négligence, & même qu'il ne tint qu'à un Spahi de l'arrêter. Quoi qu'il en soit, Sélim courut à toutes brides jusqu'au village de Midie, sur les bords de la mer Noir, où le hazard lui fit rencontrer une barque qui le transporta à Cafa; ne se trouvant pas encore en sûreté dans cette ville, il passa en Tartarie chez le beau-pere de son fils, & sa crainte s'étant un peu dissipée; il retourna à Trébizonde. Cependant le Sultan après avoir loüé, remercié, & recompensé ses soldats, continua son voyage vers Constantinople avec beaucoup de joye. Il fit mille caresses à Chersег Ogli, qui s'étoit signalé cette journée-là, par mille actions de valeur.

Le Sultan voulut profiter de l'éclat de cette victoire pour établir

BAJAZET II. 1512.

enfin son fils Acmet sur le trône assemble le Divan; il y decouvr resolution, & il fait jurer tous Bachas, qu'ils le seconderont toutes leurs forces. Le jour mé on sonde de nouveau les Janis res, qui n'écoutent qu'avec fren sement le nom d'Acmet. Chasan cha propose au Sultan d'instaler Prince malgré eux. Bajazet éco cet avis avec plaisir; il se hâte mander ce Prince, lequel arrive de jours après à Scutari qui est l'autre côté de Constantinople.

Le bruit de cette resolution vient aux Janissaires. Ils appr nent qu'on va malgré eux leur d ner un maître, qui commen son regne par leur supplice. C idée les effraye moins, qu'elle les irrite; ils courent aux armes quoique ce fût la nuit, ils remp sent la ville de clameurs. Ils co mencent par saccager le Palais Chasan, qu'ils connoissoient p l'auteur de ce projet; il n'évita

m

mort qu'avec peine; toutes les mai- BAJAZET II. 1512.
ſons des autres Bachas eurent la mê-
me deſtinée. Ils ne reſpectérent
que Cherſeg Ogli: à la poînte du
jour ils inveſtiſſent le Serrail, appellent le Sultan à haute voix, & menacent d'enfoncer les portes, ſi on
ne leur ouvre.

Bajazet étonné de leur audace ne ſçait d'abord quel parti il doit prendre; mais ne jugeant pas à propos de leur laiſſer perdre entiérement le reſpect, il commande que le Serrail leur ſoit ouvert; il les attend dans ſa chambre, où ils entrent bientôt avec impétuoſité. Le Sultan rappelle toute la grandeur de ſon ame dans cette occaſion; il leur parle avec cette fierté que la dignité de ſon rang autoriſe, en y mêlant néanmoins quelques termes de douceur capables de les flatter. Ils s'écrient qu'ils lui demandent un chef qui les puiſſe conduire au combat; & un Janiſſaire plus hardi que les autres s'avance, & lui remon-

BAJAZET II. 1512.
tre qu'on laisse les Giaours * en repos : que la Majesté de l'Empire s'avilit : que Sa Hautesse accablée d'âge, de maladie, & sur tout de la goutte, n'est plus en état de les conduire. Le Sultan outré de douleur leur demande avec indignation quel Empereur ils veulent choisir ? Mille cris confus lui repondent qu'ils n'en veulent point d'autres que lui, ils lui jurent qu'ils lui obéïront jusqu'à la mort, mais ils veulent un General dont ils puissent suivre l'exemple. Le Sultan prevoit que leur choix regarde Sélim, & en soupire de douleur ; il tâche de le faire passer sur Acmet ; il leur propose successivement celui de ses Bachas qu'ils voudront choisir, ou lui-même qui s'offre de se mettre à leur tête ; mais ils ne trouvent aucun de ses Capitaines digne de les commander, & ils lui repliquent qu'à son égard son âge & ses maladies l'ont mis hors d'état de le faire.

* Les Chrétiens.

faire. Le Sultan leur dit qu'il se feroit traîner à leur tête dans un chariot, & que le corps n'étoit pas si necessaire dans un chef que l'esprit & le jugement. Mais un Aga lui repartit qu'ils vouloient un General dont ils puissent imiter la valeur, & suivre les glorieux exemples.

BAJAZET II 1512

Alors Bajazet irrité s'emporta contr'eux, leur reprocha leur ingratitude & leur infidelité : & passant tout d'un coup de la colére à la douceur, il leur nomma Acmet pour Géneral. Leur fureur redouble dans ce moment ; ils se récrient qu'Acmet ne ressemble à Bajazet que pour le corps : que ce n'est qu'un tronc inutile, qu'une masse de chair qui couvre la terre de son poids, qu'il n'est chargé que de graisse, & qu'au reste il n'a ni cœur ni esprit. De ce portrait odieux ils viennent à celui de Sélim sans neanmoins prononcer son nom. Ils ajoûtent qu'il leur faut un chef plein de feu & d'esprit, qui ne res-

pire que la guerre, & qui sçache en même tems leur inspirer du respect & faire trembler leurs ennemis. Le Sultan penetré de douleur s'écria: *eh bien quel est-il donc ce chef que vous desirez avec tant d'ardeur!* Alors il n'entendit que des cris redoublez qui faisoient retentir à l'autre rivage de la mer ce nom redoutable: *Sultan Sélim, Sultan Sélim!* un Aga ajoûta que lui seul étoit digne de commander les armées d'un si grand Empire.

Bajazet soûpire & se retire avec les Bachas dans une chambre voisine: là on garde d'abord une silence farouche, & ensuite quelques-uns d'entr'eux remontrent à sa Hautesse, qu'il falloit ceder à la necessité. Le Sultan repondit: *je vous assure, mes amis, que je ne puis me résoudre d'abandonner l'Empire avec tant de lâcheté.* Les Bachas n'insistérent plus, mais ils firent leurs adieux au Sultan, étant sûrs, disoient-ils, que ces rebelles alloient les mettre

en piéces aussitôt qu'ils seroient hors de la presence de Sa Hautesse. *Eh quoi*, repliqua le Sultan, *en voudroient-ils aussi à ma vie? Non*, répondit un Bacha, *mais sois certain qu'avec les crocs de leurs hallebardes, ils t'arracheront du trône.* Ces paroles épouvantérent Bajazet; il sortit pour se montrer aux Janissaires; & il leur dit qu'il consentoit que le Géneralat fût donné à Sélim. Les Janissaires pleins de joye, demandérent que le Mandement Imperial en fût dressé, & Sa Hautesse n'eut pas plûtôt commandé au Reis Effendi * d'en faire l'expedition, qu'ils ajoûtérent qu'il falloit encore remettre le trésor de l'Empire, entre les mains de leur General. Le Sultan perdit patience à cette proposition: *il faut donc*, s'écria-t-il, *que je lui cede l'Empire, puisqu'il est impossible de le conserver, sans les trésors qui en maintiennent la Majesté.* Il refusa avec fermeté de consentir à leur demande; mais lors-

BAJAZET II. 1512.

* *Premier Secretaire.*

BAJAZET II. 1512.

lorsque les peuples ont commencé à perdre le respect, ils passent aisément aux dernieres extrémitez. Un Spahi s'avança fierement, interrompit le Sultan, & lui dit avec emportement, que ces trésors n'étoient point à lui, mais qu'ils leur appartenoient, que c'étoit le prix de leur sang, qu'ils étoient destinez à les entretenir ; qu'ils ne sortiroient pas du Serrail sans les obtenir, & que s'il continuoit à les refuser, ils sçauroient bien non seulement les lui arracher, mais encore l'Empire & la vie.

Des menaces & des cris effroyables accompagnérent ce discours; & Bajazet connut enfin que le terme de son regne étoit arrivé; il prit son parti sur le champ & ordonna au grand Tefdedar * de remettre les clefs du trésor à l'Aga des Janissaires. Alors les applaudissemens & les cris de joye succedérent aux plaintes & aux menaces. On n'entendit

*Grand Tresorier.

tendit par toute la ville que cette proclamation: *Longue & heureuse vie à Sultàn Sélim*, tout retentit de son éloge. On depêche couriers sur couriers au-devant de ce Prince; & & la moitié de l'armée s'avance en Asie pour le recevoir.

BAJAZET II.
1512.

CHAPITRE VII.

Corcut un des fils de Bajazet part de Magnesie à la tête de quelques troupes & s'avance vers Constantinople.

BAjazet mande à Acmet l'inutilité de ses efforts, & accompagne sa lettre de ce qui lui restoit d'or & d'argent. Acmet est reduit à partir avec ces tristes nouvelles, pour se retirer en son Gouvernement. Un nouveau malheur lui arriva dans sa retraite; Sultan Corcut averti du dessein que son pere avoit formé d'abdiquer l'Empire, étoit parti de Magnesie à la tête de quelques troupes, avec lesquelles il s'avança vers Constantinople. Il ren-

BAJAZET II. 1512.

contra Acmet dans son chemin ; il le haïssoit non seulement comme étant son rival à l'Empire, mais encore parce qu'Acmet avoit maltraité dans son Gouvernement quelques amis de Corcut ; celui-ci ne balança donc pas à le charger, Acmet s'enfuit, & abandonna à son frere les trésors que son pere lui avoit envoyez. Corcut continua son voyage, & ayant laissé ses troupes en Asie, il entra par mer dans Constantinople, & se retira d'abord dans une Mosquée, suivi seulement de son Mosaïb (*a*). Les Janissaires informez de son arrivée, & qui prevenus de l'amour qu'il avoit pour les Sciences, le consideroient plûtôt comme un Philosophe, que comme le rival de leur cher Sélim, coururent lui baiser les mains ; mais le Sultan qui s'imagina qu'il venoit pour renouveller les troubles & les seditions, lui envoya commander par un Capigi Bachi (*b*) de s'en re-

retour-

(a) *Favori.* (b) *Chef des portiers.*

retourner au plûtôt à Magnesie : les Janissaires irritez de cet ordre, répondirent au Capigi : *eh quel mal le Sultan pretend-il faire à un Roitelet qui s'est mis à couvert sous une ronce ?* En même tems ils entourérent Corcut, comme pour le deffendre si on l'attaquoit. Le Sultan instruit de leur affection, changea d'avis ; il envoya à Corcut 30 sacs d'apres, & lui fit dire qu'il pouvoit demeurer à Constantinople tant qu'il voudroit, lui assignant même pour sa demeure le Palais du Casiasker. BAJAZET II. 1512.

Sultan Corcut resolut de profiter de l'affection des Janissaires ; quoiqu'il aimât les belles lettres avec passion, il aimoit encore plus l'Empire ; il fit distribuer 200 apres par tête aux Janissaires ; & les ayant assemblez, il leur remontre qu'Acmet est indigne du trône : qu'après ce Prince c'est lui que la nature & les Loix y appellent : qu'il a dejà porté le sceptre après la mort du Grand Mahomet, & qu'il ne le

BAJAZET II. 1512.

rendit au Sultan Bajazet que ſur la promeſſe que lui fit ce Prince, de n'en diſpoſer qu'en ſa faveur. Il ajoûte des promeſſes à ce diſcours, & il y mêle toutes les careſſes qu'il croit pouvoir convenir avec ſa dignité. L'éloquence de Corcut émut les ſoldats, mais l'idée de Selim les ſoutint. Ils ne s'attacherent point à détruire ſon raiſonnement; ils lui repondirent ſeulement, qu'il étoit arrivé trop tard de dix jours, qu'ils n'étoient plus les maîtres d'eux-mêmes, & qu'un ſerment ſolemnel les engageoit à Sélim.

A ce mot Corcut diſſimule ſa douleur, & perdant l'eſpérance de regner, il accommode ſes paroles au tems & à la fortune. Il replique qu'il ne troublera jamais le repos de l'Empire par ſon ambition; qu'il l'eût diſputé au ſeul Acmet, qu'il haïſſoit irreconciliablement, & qu'il le cedoit ſans murmure à Sélim.

Cependant Sélim avoit reçû à Trébizonde la nouvelle des revolutions

volutions arrivées à Constantinople, & il n'y avoit pas d'abord ajoûté foi. Il s'étoit imaginé que c'étoit là un artifice du Sultan pour l'attirer auprès de lui, & lui ôter ensuite la vie; dans cette pensée il avoit repondu aux premiers Deputez des Janissaires, qu'ils étoient des rebelles, & qu'il n'avoit garde d'aller exposer ses jours à la fureur des seditieux. Mais leurs instances réïterées, les marques qu'ils lui donnerent de leur affection & de leur tendresse, la foule des couriers qu'on lui adressoit coup sur coup, les lettres qu'il recût de ses amis qui l'instruisoient de la verité, & plus que tout cela l'ambition qui l'excitoit à tout hazarder pour regner, le firent sortir de son Gouvernement, & marcher ensuite vers Constantinople. Il est vrai qu'il prit la precaution de se faire suivre par tous les soldats qu'il avoit auprès de lui; & ils grossirent tellement par les chemins, que ses soupçons furent bientôt bannis. Lors-

BAJAZET II. 1512.

BAJAZET II. 1512. Lorſqu'on ſçût à Conſtantinople qu'il approchoit, toute la ville devint deſerte, & chacun courut au-devant de lui. Sultan Corcut s'avança lui-même juſqu'à Zegmégen ſur l'Athiras, & les deux freres ſe ſaluerent à cheval ſur le pont de cette ville. On remarqua qu'ils mirent leurs mains les unes dans les autres, mais que Corcut ne fit rien qui marquât la ſuperiorité de Sélim. Ils entrerent à côté l'un de l'autre dans Conſtantinople; Corcut ſe retira à ſon appartement, & Sélim alla paſſer la nuit au milieu des Janiſſaires ſous une tente ſuperbe qu'ils lui avoient dreſſée.

Le lendemain Sélim alla ſaluer le Sultan, qui le reçût aſſis dans ſon trône, affectant un air plein de gravité; Sélim ſe proſterna aux pieds de ſon pere, & lui baiſa la main, après quoi Bajazet le releva; il lui dit qu'il avoit eu de grands obſtacles à ſon élevation: qu'ils étoient tous levez, & qu'il voyoit bien que

la

la providence lui avoit destiné l'Empire Ottoman. Il se leva en même tems de son trône, & prit son fils par la main, pour l'y faire asseoir. Sélim refusa d'y prendre place, & affecta les termes les plus soumis; mais Bajazet ajoûta, *vous êtes Empereur, mon fils, & cela vous est dû*. Cependant il le pria de se retirer quelque tems aux jardins de Genibacciens, jusqu'à ce que Didimotique fût reparé; qu'alors le Sultan se retireroit en cette ville, & abandonneroit Constantinople à son fils.

BAJAZET II. 1512.

Sélim fut ensuite congedié; dès le lendemain il fut proclamé Sultan au quartier des Janissaires. Il alla aussi-tôt s'asseoir sur le trône Imperial; & pour l'essai de son autorité, il envoya étrangler un Bacha qui étoit beau-pere d'Acmet. Il fit mille caresses à Corcut, & ajoûta l'isle de Lesbos à son Sangiacat; mais il l'obligea de s'y retirer; & Corcut partit en effet, flatté de l'es-

BAJAZET II. perance d'y passer en repos le reste de sa vie.

1512. Bajazet étoit né à Didimotique; l'air en étoit pur & sain, & il ne pensoit plus qu'à aller y finir ses jours. Lorsqu'on eut mis cette ville en l'état qu'il souhaitoit, il fit charger sur des chariots le reste de ses trésors, qui étoient encore immenses. Il voulut que le seul Bacha Januzes, pour qui il avoit toûjours eu une amitié très-tendre, l'accompagnât. Enfin tout étant prêt pour son départ, il manda son fils. Il lui dit les derniers adieux; & il l'exhorta de ne répandre jamais le sang innocent. Il monta ensuite dans son chariot, dont les portieres étoient abattuës. Sélim & tous les Bachas étoient à côté, à pied & la tête nuë. Bajazet regardant son fils avec tendresse, continuoit à lui donner de salutaires avis. Enfin étant arrivé à la porte d'Andrinople, Sélim baisa encore la main de son pere, & s'en retourna au serrail suivi de tous les Bachas. Mais

Mais le nouveau Sultan n'étoit point entiérement satisfait de l'abdication, ni du depart de son pere. Il avoit vû avec jalousie le nombre prodigieux de trésors qu'il avoit fait charger sur ses chariots. Il ne doutoit pas qu'il ne les envoyât à Acmet, ayant eu trop de preuves de la tendresse de son pere pour ce Prince, & de son aversion pour lui. Cette aversion devoit être augmentée par la necessité où les Janissaires l'avoient mis de ceder l'Empire à son fils : ainsi il craignit qu'il ne remontât sur le trône pendant qu'il iroit détruire Acmet. Il avoit toûjours devant les yeux l'exemple d'Amurat II. qui avoit deux fois cedé le trône à son fils, & qui y étoit remonté deux fois. Pour se delivrer de toutes ses craintes, il avoit envoyé querir Hammen Lecchin Bachi * qui étoit Juif & très-celebre dans son Art. Il lui avoit promis mille apres par jour s'il le vouloit deffaire

BAJAZET II.
1512.

* *Premier Medecin.*

BAJAZET II. 1512.

deffaire de ſon pere ; & Hammen s'y étoit engagé.

Lorſque Bajazet fut arrivé à Tzurulo, qui eſt un village auprès d'Andrinople, il ſe trouva un peu indiſpoſé des fatigues de ſon voyage. Hammen lui conſeilla de ſe repoſer un jour, & lui promit de lui donner le lendemain une medecine douce, qui le ſoulageroit entierement. Le matin avant le jour Hammen avale du contrepoiſon, infuſe dans la medecine du Sultan le plus prompt & le plus ſubtil venin, & va enſuite lui-même éveiller ſa Hauteſſe. Il fait l'eſſai, & donne le breuvage au Prince qui l'avale juſqu'à la derniére goutte. Auſſi-tôt Hammen ordonne aux Icoglans de bien couvrir ſa Hauteſſe, de la laiſſer ſuer, & ſur tout de ne lui point donner à boire. Il ſort en même tems, va monter à cheval, & ſe hâte d'aller donner le premier cette nouvelle à Sélim.

Quelques momens après, Bajazet

jazet ressent au dedans de lui-même des douleurs insupportables. Il s'é-ctie, il se tourmente. On cherche le Medecin; & son absence découvre le crime. Le Sultan languit une heure ou deux, & mourut dans les toumens le dix-septiéme d'Octobre à la soixante-deuxiéme année de son âge. Sélim reçût cette nouvelle avec beaucoup de plaisir : cependant il fit trancher la tête au Lecchin Bachi ; & prodiguant à son pere les éloges les plus pompeux, il fit apporter son corps à Constantinople avec la derniere magnificence. Il le fit inhumer dans un Iman * qu'il avoit fait bâtir ; & il voulut que devant son tombeau, il y eût des lampes ardentes, qui brûlant sans cesse, éternisassent sa memoire.

BAJAZET II. 1512.

* *Chapelle.*

SELIM I.

1512.

CHAPITRE VIII.

Portrait de Selim I. Il poursuit Corcut & le fait mourir.

SElim, étant affermi sur le trône par la mort de son pere, parut digne en effet de commander aux Ottomans; & leur fit esperer d'aussi grands explois qu'en avoit achevé son ayeul Mahomet le Grand. Tout étoit extraordinaire dans ce Prince. Il étoit d'une stature médiocre, mal fait dans sa taille, & même un peu boiteux. Il avoit le front refrogné, l'œil grand & plein de feu, mais d'un aspect terrible. Son visage étoit couvert d'une éternelle pâleur; & l'effroi qu'elle inspiroit redoubloit à la vûë d'une moustache prodigieusement longue, qu'il avoit accoûtumé de porter. Au reste crüel jusqu'à la barbarie, inéxorable dans les moindres fautes, & opiniâtre jusqu'à la fureur dans tout ce qu'il entreprenoit. Mais brûlant d'ambition.

bition, insatiable de gloire, habile dans le métier de la guerre, sçachant être brave & prudent à propos, intrepide dans le danger, prompt, vigilant, patient & liberal; haïssant le faste jusques-là qu'il deffendit qu'on se prosternât devant lui, comme on faisoit devant ses predecesseurs. Il s'attachoit à la lecture dans son serrail, où les Sultanes l'occupoient peu. Il ne pouvoit souffrir l'amour des hommes, auquel ses ayeuls s'étoient presque tous abandonnez. Il tournoit un vers avec facilité; & il n'y avoit point de meilleur Peintre que lui dans son Empire.

SELIM I.

1512.

Les superbes funerailles qu'il avoit faites à son pere, avoient persuadé aux amis de ce Prince, qu'il étoit permis de le pleurer; & l'on vit à la Porte cinq jeunes Icoglans vétus de noir, & occupez à regretter ce Prince qui les avoit aimez avec tendresse. Sélim les fit arrêter prisonniers, en fit étrangler deux, &

SELIM I. 1512. & ne donna la vie des autres qu'aux prieres de quelques Bachas. Pendant qu'il traitoit les hommes avec tant de dureté, il en agissoit tout autrement à l'égard des bêtes. Il fit mettre à part dans une écurie le cheval qui l'avoit sauvé avec tant d'agilité, à la bataille de Chiurli. Il voulut qu'il ne fût plus monté de personne, & qu'il fût couvert d'une superbe housse tissuë d'or & de soye. Il ne fit aucun voyage sans être suivi de ce cheval, & la mort le lui ayant enlevé dans son voyage d'Egypte, il lui fit dresser un tombeau magnifique, à l'exemple d'Alexandre qu'il se proposoit pour modelle dans toutes ses actions.

1513. Son frere Acmet lui causoit de l'inquiétude. Il étoit son aîné : Bajazet l'avoit souvent destiné à l'Empire, & il occupoit encore une partie de l'Asie. Il se hâta donc de le détruire. Il acheva de se concilier le cœur de ses Troupes en leur distribuant deux millions d'or, & en augmen-

augmentant de deux apres par tête la ſolde des Janiſſaires, & de quatre celle des Spahis. Il deſcendit enſuite en Aſie, & ſon approche épouvanta les peuples. Acmet déjà tremblant ſe ſauva en Cilicie avec ſes deux fils. Il fortifia la ville de Derenda, & ayant exhorté les peuples à lui être fidelles, il ne ſe crut en ſûreté que dans les deſerts inacceſſibles. Le Sultan donna une partie de ſon armée à Macmut Bacha; & l'envoya après Acmet; mais elle ne pût pénétrer juſqu'aux lieux que ce Prince avoit choiſis pour azile, & la rigueur de l'hiver l'obligea de s'en retourner. Sélim le paſſa à Burſe, afin d'être plûtôt en état au commencement du printems, de pourſuivre Acmet. Il s'occupa à pacifier l'Aſie; & il s'aſſura de cinq ou ſix Princes ſes neveux, dont la vie lui étoit ſuſpecte. Celle de Corcut ne lui étoit pas moins odieuſe. Il étoit ſon aîné auſſi-bien qu'Acmet, il avoit porté le ſceptre Ot-

SELIM I.
1513.

toman.

SELIM I. toman. D'ailleurs les bell
tez de ce Prince, rendoient
1513. plus redoutables ; & Sélin
ſouvenoit qu'il ne lui avo
trône que par force. Corc
ſoit à lui-même toutes ces
& ne ſongeoit à les affoib
affectant une conduite qu
hors de ſoupçon. Il feig
entiere ſecurité. Il n'entret
près de lui aucunes troup
paroiſſoit point en public
étoit toute ſon occupation
ne voyoit autour de lui
gens de lettres.

1514. Une vie ſi retirée ne pu
les ſoupçons de Sélim ; &
qu'ils le tourmentérent av
de violence, il monta à
avec une extrême diligenc
fit ſuivre que par dix mille
& courut vers Magneſie, o
Corcut faiſoit ſa réſidence.
route qu'il prit découvrit
ſein ; & un eſclave qui avoi
vé auprès de Corcut, quitt

le camp Imperial, & ne se reposa SELIM I. 1514.
point qu'il ne fût arrivé à Magnesie; il apprit à ce Prince le peril qui le menaçoit. Corcut aimoit la vie, tout Philosophe qu'il étoit; ainsi sans emporter aucuns de ses trésors, il ne songea qu'à fuir avec précipitation. Dès le lendemain Sélim arriva & investit le Serrail de son frere, persuadé qu'il y étoit encore. Il fut accablé de douleur, lorsqu'il reconnut qu'il l'avoit manqué; & il fit donner la question à tous ses domestiques pour sçavoir ce qu'il étoit devenu. On lui apprit bien qu'il s'étoit sauvé; mais on ne lui indiqua point le lieu de sa retraite, que personne ne sçavoit en effet. Sélim ne douta pas qu'il ne l'eût choisie à Rhodes, ou auprès d'Acmet. C'avoit été le dessein de Corcut; & il étoit couru à Smirne pour s'embarquer. Il n'y avoit point trouvé de vaisseau prêt à partir; & peu d'heures après, il y étoit arrivé des ordres de n'en point laisser sortir du

SELIM I. 1514. port. La tête de Corcut fut proscrite, & l'on promit de grandes récompenses à ceux qui enseigneroient où il étoit.

Ce Prince perdant l'esperance de se sauver, se retira dans une solitude qui est auprès de Smirne, & s'enferma dans une caverne, où le jour ne pénétroit point. Deux esclaves qui lui étoient restez, lui apportoient quelquefois à manger, & le reste du tems il vivoit de racines & de miel sauvage, n'ayant point d'autres compagnies que les bêtes. Il vécut quelques jours dans cette misere, esperant qu'au bout de quelques mois, on ne le chercheroit plus avec tant d'empressement, & qu'il pourroit passer chez les Princes Chrétiens ; mais un de ses esclaves ayant appris la grandeur de la recompense que le Sultan avoit promise à celui qui l'instruiroit du lieu où étoit son maître, fut tenté de le découvrir. Il voyoit par là, sa fortune assurée pour le reste de ses jours

jours ; & il n'envisageoit que des malheurs à la suite de Corcut. Il alla donc le dénoncer au Capigi Bachi, que Sélim avoit envoyé dans ces quartiers pour chercher son frere. Le Capigi se transporta aussitôt dans le desert ; il entoura la caverne & il se saisit du Prince. SELIM I. 1514.

Cet Officier manda ces nouvelles au Sultan, & conduisit Corcut vers sa Hautesse. Sélim fut ravi de ce succès ; il étoit retourné de Magnesie à Burse, après avoir envoyé à Constantinople tous les trésors de son frere, & avoir mis une forte garnison dans la premiére de ces deux villes, où le souvenir de Corcut étoit cher. Lorsqu'il apprit qu'il l'avoit entre ses mains, il envoya au devant de lui, un Aga avec un cordon de soye. L'Aga trouva Corcut dans un village à une journée de Burse, & le trouva encore dormant : il le fit reveiller, & lui apprit qu'il falloit mourir. Le Prince reçût cette nouvelle avec fermeté ;

LIM il pria seulement l'Aga, de lui per-
I. mettre d'écrire une lettre au Sultan ;
14. l'Aga y consentit sans peine. Alors Corcut, l'idée remplie des horreurs d'une prochaine mort, composa sur le champ, & avec une merveilleuse rapidité, trente vers Arabes qu'il adressoit à son frere. Il le faisoit ressouvenir de l'amitié qu'ils s'étoient reciproquement jurée, & de la renonciation volontaire qu'il avoit faite à l'Empire. Il lui reprochoit la mort de son pere & la soif qu'il avoit de répandre du sang. Il l'appelloit race de vipere, tigre, & barbare ; il lui disoit qu'il avoit trouvé plus d'humanité parmi les bêtes sauvages au milieu des deserts, que dans la Cour d'un frere qui lui étoit redevable du trône. Enfin il finissoit par des imprecations ; & en lui predisant que Dieu & son Saint Prophéte, vengeroient son sang sur le sien même & sur celui de ses enfans.

Ces vers étoient pleins de feu & d'élo-



d'éloquence ; & Corcut excelloit SELIM I. 1514.
en cette compoſition. Lorſqu'il eut fini, il les ſcélla ; il chargea l'Aga de les rendre au Sultan ; enſuite il fit ſa priere, & tendit le cou aux bourreaux, avec beaucoup de reſignation. Sélim ne lût point ces vers ſans agitation ; & les Janiſſaires regretterent Corcut avec larmes. On aſſure que le Sultan lui-même verſa des pleurs ; & il immola à ſa douleur quinze Turcs qui l'avoient arrêté dans ſa caverne. Il ordonna que dans toutes les Moſquées, on fit des prieres pour ce Prince, auquel neanmoins il joignit peu après, les ſix Princes Ottomans dont il s'étoit aſſuré.

Amurat & Aladin les deux fils aînez d'Acmet furent prêts de tomber auſſi entre les mains de Sélim : mais Muſtafa Bacha qui avoit reçû l'ordre de les arrêter, leur donna le tems de ſe ſauver. Ce Bacha avoit été fort puiſſant ſous le regne de Bajazet ; & il en avoit reçû des gra-

1 M tifications immenſes. Sélim qui ne l'aimoit pas, s'étoit expliqué qu'il
14. prétendoit en faire rendre une partie à Muſtafa : & ce fut pour l'éviter qu'il commença de rendre ce ſervice à Acmet, reſolu même de l'élever ſur le trône. Il entretint avec lui une ſecrette intelligence ; & ils convinrent que l'expedient le plus ſûr, étoit d'empoiſonner Sélim. Muſtafa avoit mis auprès du Sultan un jeune homme entierement à lui, dont ſa Hauteſſe ſe ſervoit pour ſe faire raſer. Il lui donna une ſavonette empoiſonnée, qu'il feignit être d'une compoſition exquiſe, & ſi précieuſe qu'elle devoit être reſervée pour Sélim lui ſeul. Il comptoit déjà ſur la mort du Prince ; & il manda toutes ces nouvelles à Acmet, afin qu'il fût en état d'en profiter. Il cacheta ſa lettre avec du plomb, & la donna à porter à un jeune homme, qui avoit accoutumé d'aller vers Acmet. Muſtafa lui mandoit par ces mêmes lettres

SELIM I. 1514.

tres de faire étrangler ce jeune homme, le seul qui pût déposer sur leur intelligence : ce messager fut surpris de la nouvelle maniere dont on avoit cacheté ces lettres. Il les ouvrit, & y trouva l'arrêt de sa mort & de celle du Sultan. Effrayé du peril qu'il alloit courir, il fut aussitôt les porter à Sélim qui fit arrêter sur le champ Mustafa & le Barbier. On fit avaler un morceau de la savonette à un chien, qui en creva dans le moment. Mustafa expira dans les tourmens ; & l'on fit aussi mourir le Barbier quoiqu'il n'eût rien sçû du crime qu'on lui vouloit faire commettre ; mais son ignorance lui fut imputée à crime.

Acmet ayant perdu une occasion si facile de triompher de son rival fut obligé d'avoir recours aux armes. Le Roi de Perse lui avoit envoyé un grand corps de cavalerie ; & il y avoit joint toutes les troupes qu'il avoit pû assembler par un dernier effort. Il sortit avec cet-

SELIM I. te armée des deserts de Cilicie, où il étoit impossible de le forcer; & 1514. il s'avança dans l'Asie. Il avoit auprès de lui ses deux fils, Amurat & Aladin, dont l'aîné étoit un Prince bien fait, brave, & plein d'esprit. Il s'opposoit lui seul au dessein de son pere, lui remontrant sa foiblesse, l'impetuosité des Janissaires, le nombre formidable des trouppes du Sultan, & que c'étoit courir à une perte certaine, que de hazarder une bataille contre lui. Acmec ne pouvoit détruire ces raisons; mais il répondoit à son fils qu'il valoit mieux perir les armes à la main, par un noble desespoir, que de traîner dans l'esclavage une vie languissante chez des Princes étrangers, exposé au mépris & à toutes sortes d'injures.

SELIM I. 1514.

CHAPITRE IX.

Selim livre la bataille à Acmet, il la gagne & le fait étrangler. Il défait les Mammelus. Il gagne quatre batailles rangées.

LE Sultan craignoit sur tout qu'Acmet ne refusât la bataille, & ne trainât en longueur une guerre qui suspendoit tous ses projets. Il apprit sa resolution avec joye; & il l'y confirma par un artifice qui acheva de determiner Sultan Acmet. Il obligea presque tous les Bachas d'écrire à ce Prince, que la tyrannie de Sélim leur étoit devenuë insupportable; qu'ils étoient resolus de secoüer son joug; & qu'ils attendoient avec impatience le moment de la bataille, pour passer de son côté. Ces lettres n'étoient pas envoyées dans le même tems, & elles avoient des dattes differentes; malgré cette précaution elles parurent suspectes à tous

auprès de Burse le vingt-
d'Avril.

Les yeux de Sélim bri
joye, & ses soldats y lis
victoire assurée. En effe
mandoit des trouppes qu
nité de batailles avoient
& elles étoient encore su
en nombre. Aussi ne se pr
pas moins, que d'envelo
ennemi, & de voir en u
jour tomber entre ses mai
& ses deux fils. Il entoura
dessein l'armée de ce Pri
l'attaqua en même tems
extrême furie. Tout contr
ruine. Ses trouppes lâchere
tôt le pied. Mussia l'un d

qu'il eût combattu d'abord avec beaucoup de hardiesse; il ne songea plus qu'à la fuitte; il changea d'habits avec un Spahi; mais étant vivement poursuivi, il reçût un coup de cimeterre qui le fit tomber de cheval. Il ne put se relever qu'après que Cialapan Bacha fut arrivé auprès de lui, & que l'ayant reconnu, il l'eut arrêté prisonnier. Ce reste de la bataille ne fut plus qu'une déroute & un massacre. Les amis d'Acmet sauverent neanmoins avec beaucoup de bonheur ses deux fils, dont l'aîné Amurat se retira en Perse, & Aladin second en Egypte.

On conduisit Acmet devant le Sultan; qui le regarda avec une joye mêlée de haine & de fureur. Acmet esperant toucher son frere, pria ses gardes de l'approcher de lui: mais Sélim ajoûtant la raillerie à l'outrage, s'écria que les paroles étoient inutiles; & qu'il falloit donner à ce Prince un appanage digne de sa naissance. Il fût ôté de

LIM devant lui, & étranglé dans une
I. tente à côté de la sienne. Ce Prince
14. étoit âgé de quarante-trois ans. On porta son corps à Burse, où il fut mis dans le tombeau des Ottomans.

Le Roi de Perse se fit un honneur de recevoir favorablement Sultan Amurat; mais comme c'étoit un Prince qui avoit lui-même fondé l'Empire qu'il possedoit, il ne jugea pas à propos de se piquer de rétablir ce jeune Sultan sur le trône. La puissance de Sélim le retint; il se contenta de donner sa Cour à Amurat pour azile, & il envoya un Ambassadeur au Sultan, pour le feliciter sur son avenement à l'Empire. Sélim étoit chagrin qu'Amurat se fût sauvé, & qu'il eût choisi un protecteur aussi puissant que le Sophi, dont les conquêtes avoient répandu le nom par toute la terre. D'ailleurs il souhaitoit avec passion acquerir de la gloire; & le Sophi seul lui en pouvoit fournir un champ

champ ſpacieux. Il embraſſa donc SELIM
avec avidité l'occaſion de l'offen- I.
ſer. Les Ambaſſadeurs de ce Prin- 1514.
ce lui avoient apporté en preſent un lion d'une grandeur demeſurée, repreſenté dans les plus violens accès de ſa fureur. Sélim prétendit que le Sophi lui avoit voulu reprocher ſa cruauté; il s'emporta contre ſes Ambaſſadeurs, & les chaſſa de la Porte avec ignominie. Le Sophi peu accoûtumé aux affronts, ſe propoſe une grande vengeance : & Amurat dût à ſon dépit, ce qu'il avoit attendu de ſa generoſité. Le Sophi le manda dans ſon cabinet, ſonda ſon eſprit, & lui en trouva plus qu'il ne s'étoit imaginé; il lui promit ſa protection, lui donna une de ſes filles en mariage, & le mit à la tête de dix mille chevaux.

Amurat paſſa l'Eufrate avec ce 1515.
camp volant qui étoit ſuivi de toute l'armée du Sophi. Il porta dans les Etats du Sultan le fer & le feu, ravagea & conquit la Capadoce. Le

LIM Sultan mit ſur pied tout ce que ſon
I. Empire avoit de combattans, & à
15. la tête de quatre cens mille hommes, il arriva en ſoixante jours aux bords de l'Eufrate. La Perſe fut effrayée d'une diligence inoüie; & elle eut lieu d'être encore plus ſurpriſe, lorſqu'elle ſçût que le Prince avoit traverſé les deſerts du mont Taurus, où il fut vingt fois prêt d'être englouti dans les ſables, & qu'il étoit arrivé auprès d'Artaxate capitale d'Armenie. Il y eut neanmoins une eſcarmouche auprès de cette ville, où Amurat eut l'avantage : & enfin les deux armées ayant leurs Monarques à leur tête, ſe trouverent en preſence dans la plaine de Calderane.

Sélim engagé dans un païs ennemi, craignit d'y perir avec toutes les forces de ſon Empire; & il crût ſe tirer de ce mauvais pas, en offrant au Sophi la paix s'il lui vouloit livrer Sultan Amurat. Le Sophi ſe contenta de repondre qu'A-

murat

murat étoit ſon gendre ; & ce refus fut ſuivi de la bataille, où la victoire pancha plus d'une fois du côté des Perſes. Mais l'artillerie de Sélim la lui fit obtenir ; & le Sophi ayant été bleſſé fut obligé de ſe retirer ; ce qui rendit complette la victoire des Turcs. Sélim trouva dans le camp du Sophi la Reine ſon épouſe. On pretend qu'elle lui donna de l'amour, & qu'il n'imita pas la continence d'Alexandre, après avoir imité ſa valeur, & avoir atteint ſa fortune. Lorſqu'il fut las de cette Princeſſe, il la donna pour femme au Reis Effendi *, ce qui étoit outrageant pour cette Princeſſe & pour ſon époux. Le Sultan vainqueur penetra juſqu'à Tauris capitale de l'Empire du Sophi ; & il reſolut de paſſer l'hiver dans cette ville, afin d'achever la campagne ſuivante la conquête du Royaume de Perſe.

SELIM I.

1515.

Le Sophi armoit pour ſe deffendre ; & les Emirs le ſecondoient puiſſam-

* *Secretaire d'Etat.*

SELIM I. 1515. puissamment. Mais Amurat étoit regardé en cette Cour comme la cause de leurs malheurs. La haine publique éclata contre lui. Ils feignirent même, quoique contre toute apparence, qu'il avoit intelligence avec Sélim ; & ils prétendirent qu'ils ne pouvoient prendre confiance en lui, s'il n'embrassoit la Religion d'Ali, qui passoit pour héretique parmi les Turcs, & s'il ne prenoit le Turban verd, qui en étoit le simbole. On fit cette proposition à Sultan Amurat, qui la rejetta avec indignation. Son refus acheva d'irriter les Emirs. Ils l'arrêterent prisonnier. Ils lui coupperent la tête, & ils la porterent au Sophi, qui n'avoit pas ignoré leur résolution.

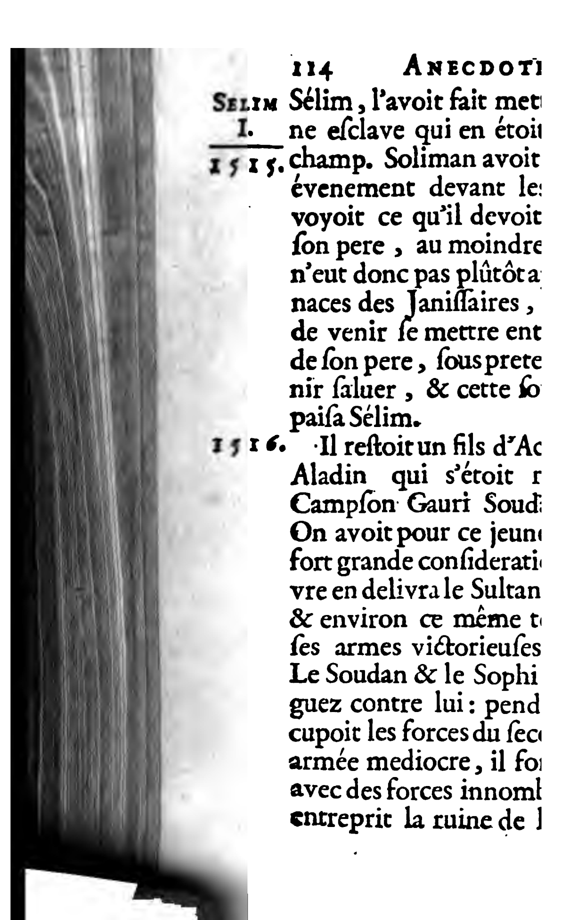
Sélim apprit avec joye que ses ennemis contribuoient à affermir sa puissance, mais il reçût une étrange mortification de la part des Janissaires. Ils avoient appris qu'il leur vouloit faire passer l'hiver à Tauris ; c'en fut assez pour les porter

ter à la ſedition. Ils ſe ſouleverent d'une commune voix ; & le Sultan ayant mépriſé leur revolte, ils le menacerent de mettre à leur tête Soliman ſon fils. Cette menace troubla Selim, il abandonna toutes ſes conquêtes, & ſe hâta de retourner à Conſtantinople.

SELIM I.

1515.

Soliman apprit ce qui s'étoit paſſé en ſa faveur ; & connut que c'en étoit aſſez pour le rendre ſuſpect à ſon pere. Selim avoit tout apprehendé de ce jeune homme, depuis qu'étant encore enfant, il avoit oſé menacer ſon pere en des termes beaucoup au-deſſus de ſon âge. On ajoûte même que Sélim avoit voulu le perdre, quoiqu'il n'eût point d'autre fils, & que ſon âge ne permît pas qu'on s'arrêtât à ſes paroles. Il avoit dans cette penſée donné à Soliman une robbe empoiſonnée, qui lui devoit ôter la vie auſſitôt qu'il l'auroit miſe ſur lui. Mais la mere du jeune Prince, ayant remarqué du trouble dans les yeux de Sélim,



SELIM I. Sélim, l'avoit fait met
ne eſclave qui en étoit
1515. champ. Soliman avoit
évenement devant le:
voyoit ce qu'il devoit
ſon pere, au moindre
n'eut donc pas plûtôt a
naces des Janiſſaires,
de venir ſe mettre ent
de ſon pere, ſous prete
nir ſaluer, & cette ſo
paiſa Sélim.

1516. Il reſtoit un fils d'Ac
Aladin qui s'étoit r
Campſon Gauri Soud:
On avoit pour ce jeun
fort grande conſiderati
vre en delivra le Sultan
& environ ce même t
ſes armes victorieuſes
Le Soudan & le Sophi
guez contre lui: pend
cupoit les forces du ſec
armée mediocre, il for
avec des forces innoml
entreprit la ruine de l

Mammelus, qui ſubſiſtoit depuis quatre ſiecles, & qui comprenoit l'Egipte, la Judée, l'Arabie, la Sirie, & les Monarchies d'Alep & de Damas. Il gagna quatre batailles rangées : dans la premiere il tua le Soudan Campſon Gauri; la derniere ſe donna dans le Caire même, & dura quatre jours. Enfin Thoman Beg qui avoit ſuccedé à Campſon, tomba vivant entre les mains du Sultan, qui le fit mourir d'une mort honteuſe, & tant de Monarchies devinrent des provinces de l'Empire Ottoman. Il employa quatre ans à faire ces conquêtes: pendant leſquels il fut toûjours armé, & ne retourna point à Conſtantinople.

SELIM I.

1516.

Il enrichit cette ville des dépoüilles de l'Egipte, & des richeſſes de l'Adulie, qu'il avoit auſſi ſubjuguée. Il en compoſa un nouveau tréſor qu'il établit dans ſon Serrail au milieu de l'appartement des Sultanes; il y faiſoit rouler l'or en monceaux par ſes muets & il fondoit ſur tant

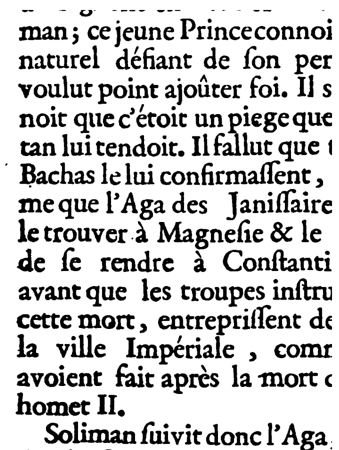
de

LIM de richesses la conquête de toute la
I. terre qu'il se proposoit de faire,
16. enflé d'avoir en huit années penetré jusqu'à Tauris, conquis l'Adulie & aneanti l'Empire des Mammelus. Il avoit achevé tant d'expeditions à quarante ans, & il s'imaginoit que la course de sa vie ne faisoit que commencer ; mais la Providence borna ses exploits au milieu de sa carriere. Il fut attaqué dans le bain
520. d'un mal qui d'abord parut très-leger, ce n'étoit qu'une petite bubbe noire, qui s'élevoit à l'epine du dos, près la vertebre qui joint le poûmon ; cependant on reconnut par la suite, que c'étoit un charbon de peste, qui se changea en ulcere, & insensiblement lui rongea le poûmon ; tout l'art des Medecins devint inutile, & aux douleurs de ce mal il se joignit un chagrin & une mélancolie profonde qui le devoroit. Il craignoit le mepris des Janissaires, qui n'estimoient leurs Princes, qu'autant qu'ils pouvoient agir,

agir, & il ne redoutoit pas moins les entreprises de Soliman son fils. Ainsi pour faire croire que sa santé n'étoit pas si mauvaise, il se faisoit souvent porter en litiére à la tête des trouppes. Il montoit même à cheval, quoiqu'accablé de douleurs, & de grands préparatifs disposoient les Ottomans au siege de Rhodes, que le Sultan vouloit entreprendre au commencement de la campagne.

SELIM I.
1520.

Enfin son mal s'augmentant sans cesse, il se fit transporter à Andrinople, dont il croyoit que l'air lui étoit salutaire, & il ne mena avec lui que Ferrat Bacha. Il n'étoit encore qu'à Chiurli, lorsque d'insupportables douleurs l'obligerent de s'y arrêter. Tout d'un coup il se ressouvint que c'étoit dans cet endroit même que huit ans auparavant il avoit combattu son propre pere. Sa conscience lui reprocha son parricide, & lui ramena tous ses crimes; il languit dix-sept jours, & mourut enfin le 17e. de



man; ce jeune Prince connoi
naturel défiant de son per
voulut point ajoûter foi. Il s
noit que c'étoit un piege que
tan lui tendoit. Il fallut que
Bachas le lui confirmassent,
me que l'Aga des Janissaire
le trouver à Magnesie & le
de se rendre à Constanti
avant que les troupes instru
cette mort, entreprissent de
la ville Impériale, comm
avoient fait après la mort d
homet II.

Soliman suivit donc l'Aga
riva à Constantinople; les
saires apprenant son appro

dit : *Sultan Sélim est mort, voilà le Sultan.* Il se fit alors un silence plein de terreur, qui fut suivi d'acclamations en faveur du nouveau Prince. Il rehaussa la paye des Janissaires, & le lendemain s'assit sur le trône Impérial.

SELIM I. 1520.

On apporta à Constantinople le corps de Sélim ; Soliman alla le recevoir hors des murs de la ville, & le conduisit, marchant à pied & la tête nuë, jusqu'à la mosquée où il fut deposé. On lui dressa cette épitaphe qu'on grava sur son tombeau en Turc, en Grec, & en Sclavon.

Je suis ce Grand Sélim, qui fis trembler la terre ;
Mars même eût redouté mon invincible bras,
Encore après ma mort je cherche les combats :
Si mon corps est ici, mon ame est à la guerre.

ANEC-

ANECDOTES,
OU
HISTOIRE SECRETTE
DE LA
MAISON OTOMANE
LIVRE QUATRIEME.

SOMMAIRE.

Portrait de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire, qu'aucun de ses Predecesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes les deux Boulevards de la Chrétienté. Amurat fils de Zizim qui s'étoit refugié dans cette derniere ville, tombe entre ses mains avec sa famille, & le Sultan les sacrifie à sa sûreté. Histoire d'Ibrahim Bacha, Visir Ahem qui possede la faveur du Sultan au plus haut degré. Felicité du regne de Soliman, à qui l'Hassaki donne un fils nommé Mustafa, jeune Prince d'une grande esperance. Roxelane, la plus adroite des femmes du Serrail, gagne le cœur du Sultan, qui la prefere à l'Hassaki. Fecondité de Roxelane, & ses projets ambitieux. L'Hassaki la maltraite

&

& est exilée de la Porte avec son fils. Roxelane se propose d'élever ses enfans à l'Empire au prejudice de Mustafa, & l'on rapporte les moyens dont elle se servit pour y réüssir. Ibrahim engage Soliman à la guerre de Perse, qui fut desavantageuse aux Ottomans; & Roxelane se sert de cette occasion pour perdre le Visir Azem. Elle éleve en sa place Rustan Bacha, qui étoit une de ses créatures. Son ambiti n la porte à briguer l'himen du Sultan, quoique les loix de l'Empire en eussent aboli la coutume, & son adresse secondée de sa beauté l'y fit parvenir. Soliman epouse Roxelane, qui travaille à la perte du jeune Mustafa. Elle previent le Sultan contre lui, suppose des lettres & des intelligences au jeune Prince, & Soliman dans la crainte d'être detroné par son fils, le fait étrangler par les muëts. Relation de la mort de Mustafa, & du peril où elle mit le Sultan. l se repent de sa precipitation; mais Roxelane le raméne, & l'engage encore à faire mourir un fils unique qu'avoit laissé Mustafa. Par cette mort l'Empire Ottoman est destiné à un des enfans de Roxelane. Soliman se declare pour Sélim qui étoit l'aîné, & la Sultane pour Bajazet qui n'étoit que le second, mais qui avoit plus de merite. Ce dernier brulant d'ambition, souleve contre

 l'autorité

l'autorité du Prince un faux Mustafa, qui est detruit en un moment. Soliman pardonne à Bajazet à la priere de Roxelane: elle meurt peu d'années après, & Bajazet recommence la guerre civile. Toutes les forces de l'Empire secondent Sélim, qui ne peut vaincre son rival. Bataille d'Ancire où Bajazet se surpasse lui-même. Il est environné de tous côtez, & il ne se sauve en Perse que par une promptitude & une adresse incroyable. Il est d'abord reçû favorablement par le Sophi: mais Soliman menace la Perse d'une invasion. Tacmas Roi de Perse disperse l'armée de Bajazet, s'assûre de lui & de sa famille, & consent à le faire mourir pour une certaine somme d'argent. Soliman se hâte de la lui envoyer: & son Ambassadeur fait étrangler dans sa prison Bajazet & quatre de ses fils. Soliman survit peu à leur trepas. Il meurt au siege de Siget qu'il ne prend qu'après sa mort. Le Vizir Azem la cele à toute l'armée jusqu'à ce que Sélim ait pris possession de l'Empire, & qu'il soit venu lui-même l'apprendre à toute l'armée.

CHA-

CHAPITRE I.

Portrait de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire qu'aucun de ses Prédécesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes.

AUcun Monarque Ottoman n'étoit encore parvenu à l'Empire avec des dispositions si heureuses que Soliman II. La dureté du regne precedent en avoit obscurci la gloire ; au contraire aucun crime n'avoit soüillé celle du nouveau Prince. Il n'avoit point été obligé de tremper ses mains pures & innocentes dans le sang humain ; & il n'y avoit rien de grand qu'on ne pût attendre des qualitez qu'on voyoit briller en ce Prince. Il étoit âgé de vingt ans, sa taille n'étoit qu'un peu au dessus de la médiocre, mais il l'avoit parfaitement bien proportionnée. Son teint étoit brun ; il avoit le front large, les yeux noirs & assez gros, le nez

SOLIMAN II.
1520.

SOLI-MAN II. 1520. aquilin, la bouche très-belle. Son regard étoit naturellement doux & serain, mais il affectoit de paroître sévére, & cette affectation jointe à un air de grandeur, qui étoit repandu sur son visage, augmentoit la terreur & le respect des peuples. Il avoit beaucoup d'esprit & sur tout une grande delicatesse. L'amour de la gloire étoit l'ame de ses actions; il lui inspiroit du penchant pour toutes les vertus; il avoit soin de s'éloigner de la ferocité de ses Prédecesseurs, & de s'approcher de la politesse des Princes de l'Europe, actif, vigilant, sobre, intrepide & liberal dans l'armée, sage, égal & ménager à Constantinople. Il vouloit passer pour un Prince très-équitable, mais il se laissoit souvent prevenir, & alors il suivoit tous les mouvemens qu'on lui inspiroit. Il se piquoit sur tout de tenir exactement sa parole, & de laisser voir une grande clémence: mais le genie de la nation, & son propre tempe-

rament

rament ſecondé de l'éducation, le ramenoient ſouvent à l'infidelité & à la cruauté. Il tenoit du Sultan ſon pere la continence; & il ne s'attacha jamais à plus de deux ou trois femmes; il aimoit beaucoup les ſciences; il étoit fort éloquent, & haranguoit ſur le champ avec facilité; il ſçavoit l'Hiſtoire & les Mathematiques. Il avoit ſoin de paroître très-convaincu de ſa religion; il en obſervoit tous les preceptes avec ſcrupule, ayant deffendu de vendre du vin dans l'étenduë de ſon Empire, & travaillant ſouvent manuellement pour remplir le commandement de la Loi Mahometane, qui ne diſpenſe pas les têtes couronnées du travail manuel. Il conſiſtoit dans ce Sultan à faire des ſouliers dont il s'acquitoit avec une grande propreté. Il les envoyoit vendre au bazar *, & vouloit que les deniers en fuſſent comptez au Teftedar, pour être employez à

SOLIMAN II.

1520.

 acheter

* *Marché.*

ciel , il étoit bien juste
qu'un seul Monarque sur
bâtimens ont rendu son
mortel, & parmi une
spectacles qu'il donna
mans durant le cours de
l'histoire a consacré à
l'entrée qu'il fit dans
Constantinople, sur un
dorée, dont la poupp
verte de tapis de Perse b
Les enseignes conquis
Chrétiens servoient de b
le Sultan étoit au milieu
le de carreaux de dra
couvert de pierreries, p
encore de l'éclat de ses

gent, & l'on voyoit en ce rang Barberousse & Dragut Rois d'Alger & des Gerbes; ce n'a donc pas été sans raison que les Turcs ont surnommé ce Prince *le Magnifique*. SOLIMAN II. 1520.

Soliman commença de regner avec les acclamations de tous ses sujets, & il fit aussi-tôt publier, que tous ceux à qui le feu Sultan avoit pris quelques terres ou quelques meubles, eussent à le declarer, & qu'ils lui seroient rendus, quand même le prix en auroit été porté au Casna *. Cette declaration fut executée, & attira au nouveau Prince mille benedictions: tous les Turcs s'écriant à l'envi qu'*un agneau très-doux & tres-innocent, avoit succedé à un lion très-fier & très-superbe.*

La conquête de Belgrade remplit 1521. l'univers d'admiration. Amurat II, & Mahomet II, deux des plus illustres de ses ancêtres, avoient perdu leur reputation devant cette place, & Soliman commençoit son regne

* *Tresor public.*

SOLI- par une entreprise si difficile. Ce
MAN II. fut en revenant de cette premiere
1521. expedition que le Sultan signala encore sa justice. Une pauvre femme vint se jetter à ses pieds, en se plaignant à lui, que la nuit même, durant qu'elle dormoit, ses soldats avoient tout emporté chez elle. Soliman sourit & lui repondit qu'elle avoit donc dormi d'un sommeil bien profond, si elle n'avoit rien entendu du bruit qu'on avoit dû faire en volant sa maison. *Il est vrai, Seigneur*, repliqua cette femme avec hardiesse, *que je dormois profondément, parceque je croyois que ta Hautesse veilloit pour moi.* Le Sultan piqué vivement, admira néanmoins cette repartie. Il fit rendre à cette femme tout ce qui lui avoit été pris, & lui donna encore vingt sultanins d'or.

1523. Il n'entroit rien que de grand dans la pensée de Soliman, & il crut qu'ayant dejà égalé la gloire de ses prédecesseurs par la prise de Belgrade,

de, il la ſurpaſſeroit s'il pouvoit conquerir Rhodes, le rempart de la Chrétienté, & le ſéjour des plus braves ſoldats de la terre. Il l'aſſiegea en effet, & ſe vit durant ſix mois à la veille d'en lever honteuſement le ſiége: ſa fermeté, ſes ſoins, & ſa perſeverance, ſurmonterent des obſtacles preſqu'invincibles. Il conquit Rhodes, & rendit par ce ſeul évenement ſon nom & ſa gloire immortelle.

SOLIMAN II. 1523.

Sultan Amurat fils de Sultan Zizim s'étoit retiré dans cette iſle, où ſa naiſſance & ſon propre merite le faiſoient beaucoup conſiderer. Il y avoit embraſſé la Religion des Chrétiens, s'y étoit marié, & y élevoit des enfans. Le Sultan deſiroit ſur tout que ce Prince tombât entre ſes mains, craignant que dans quelque occaſion, des rebelles ne ſe ſerviſſent de lui, ou de ſa poſterité. Amurat qui avoit prévû ſon ſort, ſe cachoit avec ſoin, attendant le moment de ſe ſauver dans le vaiſſeau du

OLI- du Grand Maître de Rhodes, à qui
AN II. le Sultan avoit accordé la permiſ-
523. ſion de ſe retirer. Mais ſes eſperances furent trompées; le Sultan le fit chercher avec tant de diligence, qu'il n'oſa ſortir de ſa retraite où il fut decouvert peu de jours après. On le conduiſit à Soliman, devant lequel il parut avec une contenance ferme & un regard aſſuré. Le Sultan lui demanda quelle Religion il profeſſoit, & Amurat lui repondit qu'il étoit Chrétien: qu'il élevoit dans la même Religion deux fils & deux filles que Dieu lui avoit donnez, & qu'ils ſe flattoient tous d'y perſéverer juſqu'à la mort. Soliman fut ſurpris de ſa fermeté, & l'admira au fond de ſon cœur. Cependant il l'exhorta de retourner à la foi de ſes peres, & employa pour le perſuader les prieres & les menaces; elles furent également inutiles, & ſon refus ſervit de prétexte à l'arrêt de ſa mort. On le mena au milieu du camp, où il fut étran-

glé

glé à la vûë de toute l'armée, d'autant plus heureux dans sa constance, que suivant les apparences, il n'eût pas conservé sa vie en changeant de Religion. On fit mourir du même genre de mort ; ses deux fils ; pour les deux Princesses, le Sultan les envoya au Serrail de Constantinople, dans l'appartement des Princesses de la Maison Ottomane.

SOLIMAN II. 1523.

Deux aussi grands évenemens que la prise de Belgrade & de Rhodes, ne furent que les premices du regne de Soliman. On le vit bientôt dans la plaine de Mohacs, terrasser les forces de la Hongrie, & conquerir ce florissant Royaume. Il porta la terreur jusques dans Vienne, & il put compter les années de son regne, qui fut de quarante-six années, par autant de victoires. Nous sortirions de notre sujet, si nous osions les detailler, & ce n'est que dans son domestique, qu'il nous est permis de regarder Soliman.

OLI- AN II. 523.

CHAPITRE II.

Histoire d'Ibrahim Bacha Visir Azem qui possede la faveur du Sultan au plus haut degré.

IBrahim Bacha fut non seulement le temoin & le compagnon, mais encore l'instrument & l'Auteur de la plupart de ses conquêtes. Il étoit né à Genes vers la fin du quinziéme siecle d'une famille noble, qui fut obligée de se transplanter en Albanie, où Ibrahim âgé seulement de sept à huit ans, fut enlevé par les Turcs, selon quelques-uns, ou donné par ses parens comme enfant de tribut, suivant les autres. Jamais un jeune homme n'avoit tant promis; il étoit réguliérement beau, & si bien fait qu'on le crut digne d'être presenté au Sultan Bajazet qui regnoit pour lors. Il fut mis, après avoir été circoncis, en qualité d'Icoglan, auprès du jeune Soliman

petit-

petit-fils du Sultan, & il se trouva SOLIMAN II. 1523. & suiv.
non seulement que leur âge, mais
encore que leur humeur, leur esprit,
& leurs inclinations étoient sembla-
bles. Soliman ne pouvoit vivre sans lui. Ils apprenoient les mêmes exercices. Ibrahim differoit en cela seul, qu'il étoit plus vif, & que soit dans ses exercices, soit à apprendre les langues orientales, soit enfin à joüer des instrumens, il devançoit & surpassoit même le jeune Prince; mais il cachoit adroitement ses avantages, aussi bien que le penchant secret qu'il avoit conservé pour sa Religion.

Losque Soliman fut parvenu à l'Empire, la faveur d'Ibrahim s'accrut à proportion. Le Sultan ne fit aucune expedition sans lui; & il lui confia souvent la conduite d'un petit corps de Cavalerie, & ensuite d'une armée entiere. Par tout Ibrahim répondit à la haute opinion qu'on avoit concûë de lui. Il ne faisoit qu'un pas d'une dignité à une

autre

SOLIMAN II. 1523. & suiv.

autre; & le Sultan ne croyant jamais pouvoir récompenser son merite, le fit enfin *Visir Azem* *, lui donna un appartement dans son Serrail, faveur accordée à ce seul Bacha, & souffrit qu'on l'appellât publiquement *Séraskier Sultan*, comme s'il eût partagé avec son favori la souveraine autorité. Ibrahim n'envisageoit pas son élevation sans crainte. Il sçavoit que plus elle étoit haute, plus la chute en étoit fréquente & dangereuse. Il remontroit au Sultan les exemples de ses predecesseurs, qui avoient presque tous peri d'une mort violente, en le suppliant de l'élever à une grandeur moins exposée à l'envie & plus éloignée du précipice : mais le Sultan prit soin de le rassurer par les caresses les plus touchantes, & par les sermens les plus inviolables : en lui jurant *par Mahomet & par l'ame de son pere*, qu'il ne le feroit jamais mourir,

* *Grand Visir ou Lieutenant General de l'Empire.*

mourir, tant qu'il seroit en vie. Ensuite il acheva de l'approcher de lui, en lui donnant sa propre sœur en mariage.

SOLIMAN II. 1523. & suiv.

Le Sultan n'étoit pas moins heureux dans sa famille que dans ses conquêtes. La plus belle de ses favorites qui étoit une Grecque née en Trace, lui avoit donné un fils la même année qu'il étoit monté sur le trône. On avoit nommé ce fils Mustafa; & la Sultane avoit été proclamée Hassaki * suivant la coutume des Ottomans, qui accordent ce titre superbe, à celle des esclaves du Sultan, qui lui donne la premiere un fils. Mustafa dès son enfance donna de grandes esperances, & à mesure qu'il avançoit en âge, il s'attiroit les yeux & les cœurs de tout l'Empire; ce qui rendoit la Sultane Hassaki d'autant plus considerable d'avoir donné pour successeur à l'Etat un Prince digne de Soliman.

Quelque

* Sultane Reine.

SOLIMAN II. 1523. & suiv.

Quelque tems après on presenta à sa Hautesse une jeune esclave Italienne d'une si grande beauté, que ses yeux en furent ébloüis. Elle se nommoit Roxelane & étoit native de Sienne. Elle avoit non seulement toute la finesse des Dames de son païs, mais encore une solidité de jugement, qui ne lui permettoit jamais de se tromper. Rien n'échappoit à sa penetration & à ses artifices : elle ajoûtoit à sa prodigieuse beauté une douceur & un agrément qui lui assujetissoit tous les cœurs : mais elle brûloit d'ambition ; & aucun crime ne l'étonnoit, lorsqu'il étoit necessaire à l'accomplissement de ses projets. Le Sultan lui donna son cœur sans balancer, & insensiblement elle prit sur ce Prince une autorité d'autant plus redoutable, que les apparences des plus hautes vertus la soûtenoient, & qu'elle possedoit dans un même degré l'estime & l'amour du Sultan. L'Hassaki ne fut pas d'abord

bord étonnée de l'infidelité de So- SOLIMAN II.
liman, parceque la constance n'est
pas une vertu dont les Princes Ot- 1523.
tomans se piquent; que l'usage au- & suiv.
torise ces changemens; & qu'elle se flattoit que le Prince reviendroit bien-tôt à elle. Lorsqu'elle vit le Sultan assidu auprès de Roxelane, n'avoir plus pour elle que de la considération, elle ressentit un chagrin violent, dont rien ne la pût consoler que la grandeur destinée à son fils, mais elle ressentit bien-tôt de nouvelles allarmes. Roxelane 1530.
mit au monde un fils qu'on nomma Mahomet; & il sembla que toutes les affections du Sultan se tournassent vers lui. Cet enfant étoit parfaitement beau; & comme il n'étoit pas sans exemple que les puisnez fussent preferez aux aînez dans l'Empire des Turcs, l'Hassaki craignit l'élevation du nouveau Prince. La grandeur de Roxelane s'affermit encore par la naissance de trois autres fils qu'elle donna succes-

SOLIMAN II. 1530.

successivement au Sultan, qui furent nommez Selim, Bajazet, & Giangir; & l'Hassaki se vit pour ainsi dire releguée dans le Serrail avec Mustafa.

Il est vrai que ce Prince la consoloit de tout. Il n'étoit pas seulement le plus beau & le mieux fait des hommes, il étoit encore doux, humain, genereux. On lisoit dans ses yeux sa valeur; son air étoit digne de l'Empire. Il excelloit dans tous ses exercices; & toutes les fois que le Sultan l'avoit envoyé dans le camp des Janissaires, il avoit paru dans son élement. Il aimoit la gloire avec ardeur; au reste il sembloit qu'il cachat ses vertus, tant il étoit modeste & retenu. Enfin il étoit tel que les peuples ne prononçoient point son nom sans tressaillir de joye & de tendresse. Le Visir Azem ravi de voir à son Maître un successeur si accompli, s'attachoit à témoigner au jeune Prince un profond respect, & l'exemple de ce premier

premier Miniſtre autoriſoit la con- SOLIMAN II. 1530.
duite des peuples, & engageoit le
Sultan lui-même, à marquer à ſon
fils de la conſideration.

L'Haſſaki n'étoit pas contente des égards pleins de froideur que le Sultan témoignoit à elle & à ſon fils. Elle voyoit le jeune Mahomet croître & ſuivre de bien près les vertus de Muſtafa. Soliman avoit bien d'autres bontez pour cet enfant. Pour Roxelane, elle occupoit ſans ceſſe le Prince ; & il mettoit à ſes pieds l'éclat de ſes victoires & toutes les richeſſes de ſon Empire. La jalouſie de l'Haſſaki ne fut pas à l'épreuve de tant de mortifications. Elle courut un jour dans la chambre de Roxelane ; elle la traitta avec hauteur ; & en ayant reçû apparemment quelque reponſe fiere, elle ſe jetta ſur elle, lui donna des coups de poing, & lui meurtrit le viſage. Le lendemain le Sultan manda Roxelane, qui s'excuſa de l'aller trouver, ſur l'état fâcheux où elle étoit

réduite.

SOLI-MAN II. 1530. reduite. Cette reponse donna de la curiosité à Soliman, qui envoya un ordre précis à la Sultane de se rendre en son appartement. Elle parut donc devant lui les yeux baignez de pleurs & le visage défiguré. Soliman lui demanda avec empressement qui pouvoit l'avoir mise en cet état. *C'est l'Hassaki*, répondit Roxelane, *je ne sçai, Seigneur, comment le plus grand & le meilleur Prince du monde, peut conserver quelque bonté pour une barbare indigne même du nom de femme.*

Soliman promit à la Sultane de la venger, & il alla sur le champ faire de sanglans reproches à l'Hassaki. Elle le reçût avec fierté : lui dit que Roxelane s'oublioit ; & qu'ayant eu l'honneur de donner à sa Hautesse un fils destiné à la succession de l'Empire, les autres femmes du Sultan n'étoient que ses esclaves. Elle ajoûta de nouvelles menaces contre Roxelane ; & tant
1534. d'orgueil irrita tellement Soliman, qu'il

qu'il la quitta avec indignation. Il cessa de la voir comme il avoit accoûtumé; & il lui envoya un ordre peu de jours aprés de suivre dans le Sangiacat de Manissa Sultan Mustafa qui entroit dans sa quatorziéme année, l'âge où l'on faisoit sortir du Serrail les Princes Ottomans. Peu aprés, sans doute à la sollicitation du Visir Azem, on changea le Sangiacat de Manissa en celui d'Amazie, destiné de tout tems à la demeure de l'heritier présomptif de l'Empire.

SOLIMAN II.
1534.

CHAPITRE III.

Ibrahim engage le Sultan à la guerre de Perse, qui fut desavantageuse aux Ottomans.

ROxelane vit avec joye sa rivale & Mustafa éloignez de la Porte; mais ils y avoient laissé un puissant protecteur dans la personne du Visir Azem. Il balançoit dans le cœur du Sultan le credit de Ro-

xelane.

SOLIMAN II. 1534. xelane. Elle resolut de le perdre, & en rechercha les occasions avec avidité. Elle eut l'adresse de mettre dans ses interêts la Sultane Validé * à qui elle suggera que le Visir seul empêchoit que le Sultan ne s'abandonnât aux conseils de sa mere. Soliman vouloit dans ce tems-là porter la guerre en Hongrie. Ibrahim qui conservoit dans son cœur une secrette inclination pour sa premiere Religion, l'en detourna : en lui persuadant qu'il auroit beaucoup plus de gloire à subjuguer la Perse ; que Tacmac qui en étoit Roi étoit un Prince effeminé, incapable de lui resister ; que cette conquête le rendroit le plus illustre des Princes Ottomans, en le mettant au-dessus de Mahomet II, & de Selim, qui avoient en vain attaqué cette puissance. Il ajoûta qu'il avoit des intelligences dans le païs ; & voyant Soliman ébranlé, il produisit un Astrologue que plusieurs

* *La mere du Sultan.*

plusieurs prédictions avoient ren- SOLIMAN II.
du celebre, qui assura le Sultan qu'il
seroit couronné Roi de Perse. Les 1534.
Princesses employerent les caresses & les prieres pour retenir le Sultan ; soit qu'elles craignissent pour lui les dangers d'un si long voyage, soit qu'elles voulussent seulement s'opposer au Visir Azem ; mais Soliman méprisa les larmes de sa mere, & pour cette fois n'écouta pas Roxelane, dont Ibrahim triompha : le Sultan étant parti avec lui, pour cette expedition.

Le voyage de Perse eut d'heureux commencemens. Soliman prit Tauris, penetra jusqu'à Babilone, & s'y fit couronner Roi de Perse ; mais des vents & des orages furieux furent sur le point de faire perir son armée ; & les Perses l'ayant attaquée dans sa retraitte, en taillerent une partie en pieces : ensorte que ce voyage fut infructueux, & ne donna que du chagrin & de la
douleur au Sultan. Il revint à Cons- 1536.
tantinople

SOLIMAN II. 1536. tantinople accablé de triſteſſe; & les Sultanes prirent ce tems-là pour l'irriter contre Ibrahim. Elles avoient d'ailleurs mis tant d'eſpions en campagne, qu'elles decouvrirent que le Viſir Azem entretenoit avec les Chrétiens de ſecrettes intelligences, & qu'il avoit même un commerce de lettres avec l'Empereur d'Allemagne. Elles firent plus; elles interceptérent une lettre du Viſir; & en la montrant au Sultan elles lui firent concevoir que ſon favori le trahiſſoit, & que profitant de l'autorité qu'il lui avoit confiée, il ſeroit en état de le détrôner, s'il ne ſe hâtoit de le prevenir. Soliman étoit dégoûté d'Ibrahim, & encore outré de la honte du voyage de Perſe. Ainſi il n'héſita pas à le ſacrifier à ſes ſoupçons.

Une ſeule choſe retenoit ce Prince. C'étoit le ſerment qu'il avoit fait à Ibrahim de ne le faire jamais mourir durant ſa vie. Il s'agiſſoit de

de le violer ; & Soliman craignoit SOLIMAN II. 1536.
les peines dont sa loi menaçoit les parjures. Roxelane leva son scrupule. Elle lui conseilla de recourir au Mufti, qui est l'interprete de la loi ; & ce Pontife qui étoit entiérement dans ses interêts, répondit au Sultan, qu'il falloit faire mourir Ibrahim durant le sommeil de sa Hautesse : qu'alors elle n'étoit point reputée en vie, puisque le sommeil étoit l'image de la mort, & que le corps ne faisoit dans ce tems-là aucune de ses fonctions.

Ibrahim fut donc mandé au Serrail. Le Sultan l'accabla de reproches, & lui montra sa lettre qui justifioit son intelligence avec les ennemis de l'Etat. Ibrahim se jetta aux pieds du Prince, implora sa bonté, & demanda un moment pour se justifier ; mais la colere du Prince croissoit à mesure que le Visir s'humilioit. On l'ôta de devant lui. Le Sultan se mit au lit, sans doute prodigieusement agité. Son

 sommeil

SOLIMAN II. 1536.

sommeil vint lentement ; mais enfin il s'assoupit, & aussi-tôt un Eunuque alla égorger le Visir avec un coûteau recourbé, que le Sultan avoit lui-même donné à l'Eunuque. Ainsi perit Ibrahim Bacha, à la fleur de son âge. Tous ses trésors furent portez au Casna, excepté une très-petite partie, qu'on assigna à la Sultane sa veuve, pour son doüaire, & aux enfans qu'il avoit eus d'elle pour leur subsistance.

Soliman n'ayant plus de favori qui partageât son cœur, s'attacha plus étroitement à Roxelane, & dédaigna même de voir tant de beautez, qui étoient renfermées pour lui seul dans son Serrail. Cependant par un caprice bizarre, il étoit jaloux de ces femmes qu'il ne voyoit jamais, & l'on peut rapporter cette jalousie à deux choses, qui pour convenir peu à la gravité de l'histoire, ne doivent pas moins être rapportées dans des Anecdotes, où l'œil est perçant & curieux. Une jeune fille de Constantinople

tantinople devint amoureuſe d'une personne de ſon ſexe & de ſon âge, dont la beauté avoit peu de pareilles dans le monde. Son amour connut l'inquietude, l'impatience, les deſirs, & tout ce que cette paſſion fait naître entre ceux à qui la nature à permis d'aimer. Elle brûle de poſſeder ce qu'elle aime; & elle trouva l'occaſion de faire connoître ſes ſentimens à ſa maîtreſſe. Celle-ci n'écouta ſes ſoupirs qu'avec indignation, & l'amante n'eut pas le tems de perſuader, parce qu'on les ſepara, & que les femmes en Turquie ſont de très-difficile accès, même à l'égard des perſonnes de leur ſexe. Ces difficultez augmentant l'amour de l'amante, elle ſe deguiſa en homme, acheta une charge de Chaoux, & s'adreſſa au pere de ſa maîtreſſe pour la lui demander en mariage. Ce pere étoit un artiſan pauvre, mais honnête homme. Il trouva le parti avantageux, & accorda ſa fille au Chaoux. La

SOLIMAN II.
1536.

SOLI-MAN II. 1536. fille ne reconnut point le ſecret de cette intrigue ; parce que les femmes ne voyent leurs maris en Turquie qu'après la ceremonie des nôces. Elle comparut devant le Cadi ; & les ſolemnitez obſervées dans les mariages s'accomplirent ; l'épouſe fut livrée à ſon époux, qui n'avoit pas moins d'impatience de la poſſeder, que s'il eût été en état de remplir ſes deſirs. Le Chaoux ſe decouvrit à ſon épouſe qui refuſa de le ſatiſfaire, plus irritée qu'étonnée de ſon artifice. Les parens de la fille apprirent la fourberie & dénoncerent l'amante au Magiſtrat. Son procès lui fut fait en peu d'heures ; & elle fut jettée vivante dans la mer, où à peine trouva-t'elle dequoi éteindre ſon ardeur. Soliman craignoit que la plûpart des Sultanes ne reſſentiſſent les mêmes feux, dans un lieu où elles étoient captives pour jamais, & hors d'état de ſatiſfaire aux foibleſſes qu'inſpire la nature. Un autre évenement redoubla ſa jalouſie. Voyageant

geant un jour dans la plaine d'Andrinople, il apperçût un cheval hongre qui careſſoit une jument. Il s'imagina que tant d'Eunuques commis à la garde des Sultanes, pourroient bien amuſer leur paſſion de la même maniere; & il ne put s'en repoſer ſur la noirceur de ces Eunuques ni ſur leur épouvantable laideur. Il les fit couper entierement, & deffendit qu'on n'en reçût dans le Serrail, qui n'euſſent ſouffert cette opération. Ce qui a été obſervé réguliérement depuis ce tems-là; à l'égard de la paſſion que les Sultanes pouvoient avoir les unes pour les autres, il établit des Kadens * qui incapables par leur âge de reſſentir l'amoureuſe ardeur, n'étoient occupez qu'à veiller jour & nuit ſur les actions de ces Dames & les faiſoient vivre avec plus de retenuë & de modeſtie, qu'on n'en obſerve dans les Couvens des Religieuſes Chrétiennes.

* *Matrones.*

SOLI-MAN II. Lutzi Bacha ſucceda à la dignité d'Ibrahim, mais non pas à ſa faveur. Le Sultan lui fit épouſer ſa ſœur qui étoit venuë du Viſir Azem; & cette Princeſſe trouva une grande difference entre ces deux époux. Lutzi la mépriſa, juſqu'à lui preferer preſqu'à ſes yeux de jeunes garçons, qu'il aimoit avec fureur. La Sultane ne pût ſouffrir cette conduite; elle lui demanda avec fierté ſi le Sultan en lui faiſant l'honneur de lui donner ſa ſœur en mariage, lui avoit permis de lui ſubſtituer des amours infames. Ce reproche irrita tellement Lutzi, qu'il lui donna un ſouflet. Elle courut le lendemain s'en plaindre à Solimen, qui retint ſa ſœur dans le Serrail, & dépoüilla Lutzi de ſa charge & de ſes biens, le mépriſant aſſez pour lui laiſſer la vie.

1537.

1538. Roxelane fit donner le ſceau de l'Empire qui eſt la marque de la charge de Viſir Azem, à Ruſtan Bacha, qui lui étoit entierement dévoüé.

On

On assûre qu'il étoit fils d'un garde deur de vaches, & que son esprit & sa valeur le firent passer par toutes les dignitez de l'Empire. Il excella sur tout à remplir les coffres du Sultan, où il fit venir des trésors prodigieux: violant tous les droits divins & humains pour les augmenter, ce qui lui acquit le cœur du Sultan au plus haut degré. Roxelane acheva de s'assurer de lui, en lui faisant épouser Sultane Chamerie l'aînée des filles qu'elle avoit eüë de Soliman: & Rustan de son côté se rendit digne de ses bontez, en affectant de paroître le premier esclave de la Sultane.

SOLIMAN II. 1538.

CHAPITRE IV.

Roxelane brigue l'hymen du Sultan, Soliman l'épouse. Elle travaille à la perte du jeune Mustafa.

CEpendant l'amour de Soliman pour Roxelane croissoit de jour en jour; & encore qu'elle atteignît

SOLI-MAN II. 1538. sa trente-quatriéme année & qu'elle eût des enfans mariez, sa beauté & son adresse lui conservoient le cœur du Sultan : si, comme quelques-uns ont pretendu, elle n'y ajoûtoit point des sortiléges avec lesquels elle avoit l'art de faire fléchir ce Prince sous ses volontez. Mais quelque grand que fût son pouvoir, elle n'étoit pas satisfaite ; & elle vouloit s'élever plus haut. Voici les voyes qu'elle mit en usage pour y réüssir. Elle manda le Mufti, que nous avons déjà marqué être une de ses créatures, & à qui elle avoit communiqué son dessein. Elle lui dit qu'elle avoit resolu de faire bâtir une Mosquée & un Imar * pour les pelerins, & lui demanda si ces œuvres de charité foroient agréables au Seigneur & utiles à son salut. Le Mufti lui répondit que Dieu agréeroit sans doute des bâtimens élevez à sa gloire, & destinez à des usages pieux ; mais qu'ils ne pouvoient

* *Hôpital.*

voient pas profiter à Roxelane, qui SOLI-
étant esclave du Sultan, n'avoit MAN II.
rien en propre, & ne bâtissoit que 1538.
des deniers de son maître, auquel seul ils serviroient devant le Seigneur.

La Sultane feignit une profonde tristesse; & après s'être long-tems fait presser par Soliman pour en dire la cause, elle lui rapporta cette reponse, qui l'inquiétoit infiniment, puisqu'elle n'avoit rien qu'elle pût offrir à Dieu pour l'expiation de ses pechez. Le Sultan s'efforça de la consoler, & lui dit qu'il l'affranchissoit. En effet il lui envoya dès le lendemain des lettres qui la rendoient libre. Roxelane eut peine à cacher sa joye en recevant un present si considerable; & Soliman esperant la trouver encore pleine de sa reconnoissance, lui manda par le Kesler Agasi * que la nuit prochaine il l'honoreroit de son lit. La Sultane prit un air serieux, &

G v répondit

* *Chef des Eunuques noires.*

SOLI-MAN II. 1538.

au Kesler que sa vie & ses biens étoient en la disposition de sa Hautesse ; mais que son honneur n'y étoit plus : qu'elle étoit libre , & obligée de rendre compte à Dieu de toutes ses actions : enfin que la loi de Mahomet défendoit l'impureté , & qu'elle se rapportoit de son interprétation au Mufti qui en étoit le souverain Pontife.

Cette réponse étonna Soliman ; il admira la chasteté de Roxelane , & sa resistance accrût son amour. Il manda le Mufti , qui lui repondit précisément , qu'aucune femme libre ne pouvoit coucher qu'avec son époux ; le Sultan est incertain de ce qu'il doit faire ; l'amour lui conseille d'épouser Roxelane , dont il connoît la vertu , & qui lui a donné tant d'enfans d'une si grande esperance ; la nouveauté de ce fait , la coûtume contraire , & l'orgueil du nom Ottoman l'arrêtent , & suspendent sa resolution.

On ne peut sans démentir l'histoire ,

roire, nier que les Sultans des Turcs se soient mariez, jusqu'au regne de Mahomet II; & ce qu'on raconte, qu'ils ne le faisoient plus depuis Bajazet I, dont l'épouse souffrit les plus cruelles indignitez étant tombée entre les mains de Tammerlan, est une erreur qui n'a qu'un très-leger fondement. Il est certain que les Sultans Ottomans se sont mariez: mais il est encore plus vrai qu'ils avoient un très-grand nombre de concubines, qu'ils consideroient presque autant que leurs femmes, & dont les enfans pouvoient aussi-bien succeder à l'Empire que ceux qui étoient nez de leurs épouses. Mahomet II éleva le premier ses favorites, les prefera à ses épouses, confondit celles-ci avec ses esclaves, & trouva qu'il étoit au-dessous de la grandeur des Ottomans d'avoir des femmes, qui étant d'une naissance & d'une dignité égale, se comparassent au Sultan, & s'élevassent au-dessus du reste de

SOLIMAN II.

1553. &

OLI- leurs sujets, dont la plus grande
IAN II. gloire, étoit d'être esclave du Sul-
538. tan. Bajazet II suivit regulierement ces maximes, & ne se maria point. Enfin Sélim qui porta le faste Ottoman plus loin que tous ses prédeceſſeurs, en fit comme une loi inviolable.

Soliman étoit donc bien combattu; mais il est peu de choses qui resistent à l'amour. Il se détermina à épouser Roxelane; & cette Sultane se trouva enfin au comble de ses vœux. On vit donc renouveller à Constantinople les ceremonies observées au mariage des Sultans. Soliman & Roxelane comparurent devant le Cadiſlesker. Il la reconnut pour son épouse legitime; & il lui aſſigna un doüaire de cinq mille ducats de rente. Auſſi-tôt on porta la Sultane sous un pavillon, où plusieurs Dames Turques l'accompagnerent, & la conduisirent à la chambre du Sultan. Le Capou Agasi* l'y

* *Chef des Eunuques blancs.*

l'y introduisit. Soliman s'avança au devant d'elle en lui tendant les bras. On les laissa seuls ; le Sultan deshabilla Roxelane ; & ils consommerent le mariage.

SOLIMAN II. 1538.

Roxelane ne s'applaudit de son élevation, que dans l'esperance qu'elle lui donneroit plus d'occasions de perdre Sultan Mustafa, qu'elle haïssoit irréconciliablement, & qui servoit seul d'obstacle à la grandeur de ses fils. Mahomet qui en étoit l'aîné faisoit toutes les delices du Sultan. On l'avoit surnommé par excellence *Scah Zadé*, c'est-à-dire, fils du Roi, comme si lui seul des cinq fils de Soliman eût merité de porter ce nom. A peine avoit-il eu atteint sa quinziéme année, que la Sultane lui avoit donné un serrail, & avoit obtenu pour lui le Sangiacat de Manissa : mais tant d'esperances s'évanoüirent tout d'un coup ; une fiévre maligne emporta le jeune Prince dans son printems. La Porte fut toute en deüil ;

1544

le

SOLIMAN II. 1544. & suiv.

le Sultan lui-même versa un torrent de larmes, & soulagea sa douleur par des obseques magnifiques, & par une superbe Mosquée qu'il fit bâtir sous son nom, dans la ville Imperiale.

Les peuples ne partagerent point l'affliction du Sultan; parceque Mustafa possedoit seul toutes leurs affections. Roxelane s'en apperçût, & en sentit redoubler sa douleur & sa haine. Elle jura de le perdre, & ne se proposa plus de laisser agir une aversion impuissante, ou d'attendre des occasions que son impatience lui faisoit trouver trop lentes. Elle s'appliqua à les faire naître, & communiqua son dessein à Portan Bacha qu'elle avoit mis dans ses interêts, en lui faisant épouser celle des femmes que son fils Mahomet avoit le plus cherie, & au Visir Azem Rustan Bacha, qui, comme nous avons déjà dit, avoit épousé sa fille, & qui d'ailleurs avoit d'autres raisons de haïr Mus-

ſtafa. Car ce Viſir attentif à augmenter le Caſna avoit diminué presque toutes les penſions dont le Sultan l'avoit chargé, & n'en avoit pas excepté celle de Muſtafa. Ce jeune Prince avoit ſupporté impatiemment que le favori de ſon pere ſe fût commis avec lui, qui étoit l'héritier préſomptif de l'Empire. Si bien que le Viſir Azem étoit comme aſſûré de perdre ſa dignité, auſſi-tôt que le jeune Sultan monteroit ſur le trône.

SOLIMAN II.

1544.

Ces trois perſonnes aſſociées pour un même projet, & ayant en leur main toute la puiſſance de la Monarchie, travaillerent chacun de leur côté à ſe delivrer d'un Prince qui leur étoit inſupportable. Le Viſir Azem entretenoit à Amazie un très-grand nombre d'eſpions, & ſe faiſoit mander toutes les actions de Muſtafa ; on n'en oublioit aucune circonſtance ; on élevoit dans ces lettres la magnificence & la liberalité du jeune Prince ; que les peu-

1550.
1551.
1552.

ples

roit du respect; qu'c
voir un jeune Prin
une seule femme, d
jà un fils nommé Am
âgé de dix ans, & c
son visage tous les tra
& de son ayeul.

La Sultane montr
lettres à Soliman à qu
inspirer de la jalousie.
que Mustafà n'oublio
concilier l'affection
qu'il brûloit d'ambitic
lim autrefois avoit t
conduite, lorsqu'il avoi
dépoüiller Bajazet son

ſa aucune demarche criminelle ; & il falloit de plus grands efforts pour vaincre dans ſon cœur l'amour paternel. Ainſi Roxelane va plus droit à ſon but, & la fête du Baïram approchant, qui eſt un tems où chacun a accoûtumé de ſe faire des preſens, elle envoye à Muſtafa au nom du Sultan des fruits d'une beauté & d'une groſſeur prodigieuſe, dans leſquels elle avoit fait gliſſer le poiſon le plus violent: Mais comme la Sultane haïſſoit Muſtafa, ce Prince ne l'aimoit guere davantage. Il n'avoit pas oublié qu'elle ne s'étoit élevée que ſur les ruines de l'Haſſaki ſa mere : de ſorte que tout ce qui venoit de la Porte lui étoit ſuſpect. Il fit donc faire l'eſſai de ces fruits à celui même qui les apportoit, lequel en mourût à l'heure même ; & le Prince reſſentit une indignation, qui ajoûta le mépris à la haine qu'il portoit déjà à ſa belle-mere. Il imputa ce crime à elle ſeule ; & prenant ſeulement de nouvelles ſûre-

SOLIMAN II.

1552.

tez

SOLIMAN II. 1552.

tez pour sa vie, il n'en voulut point instruire le Sultan : soit qu'il lui voulût épargner ce chagrin, soit qu'il le crût si preoccupé pour son épouse, qu'il n'ajoûteroit aucune foi à ses paroles.

Ce fut une necessité pour la Sultane de perdre Mustafa lorsqu'elle eut appris que ce Prince avoit découvert l'attentat qu'on avoit fait sur sa vie. Elle ne songea plus qu'à l'attirer à Constantinople ; & pour cet effet, elle introduisit dans la famille Imperiale une nouvelle coûtume, que les enfans de sa Hautesse pourroient venir lui rendre leurs respects sans être mandez. Sultan Sélim & Sultan Bajazet profiterent de cette permission, & vinrent souvent voir leur pere ; mais Mustafa à qui tout étoit suspect, ne sortit point de son Sangiacat. Roxelane fit faire attention au Sultan sur cette marque de fierté ; & ce Prince ne voyant presque point son fils, perdit insensiblement la tendresse qu'il



qu'il auroit pû avoir pour lui. SOLIMAN II. 1555.
Sélim & Bajazet entroient assez dans les sentimens de la Sultane leur mere, ambitieux de regner, & ne pouvant s'en flatter, tant que Mustafa vivroit. Mais Sultan Giangir le dernier des fils de Roxelane étoit le premier à élever les grandes qualitez de son frere, & s'attachoit à gagner son amitié. Il n'avoit aucune pensée pour le trône, étant né petit, mal fait, & bossu; & n'ayant aucune des qualitez propres pour la guerre; en recompense il avoit de l'esprit & du feu. Il étoit heureux en bons mots, il aimoit les plaisirs; & il ne songeoit qu'à s'en procurer & à en procurer aux autres. Ses freres ne le regardoient donc point avec ces yeux de jalousie, qu'inspire l'ardeur du trône; il passoit pour être sans consequence; & le Sultan témoignoit prendre un extrême plaisir dans sa conversation. Il le retenoit souvent auprès de lui; & Giangir cultivoit

SOLIMAN II. 1552.

avec un soin égal l'amitié de Mustafa, qui charmé de la vertu & de l'esprit de son frere, lui avoit accordé la sienne avec beaucoup de joye. Ces deux freres s'aimoient donc tendrement, ce qui est fort rare dans la Maison Ottomane.

Enfin Roxelane féconde en artifices, alla trouver le Sultan accompagnée du Visir Azem, & lui porta des lettres qu'elle feignit avoir interceptées, par lesquelles Mustafa écrivoit à Tacmas Roi de Perse, imploroit sa protection, & lui demandoit sa fille en mariage pour gage d'une alliance éternelle. Le caractere de ces lettres étoit si habilement contrefait, que Soliman ne douta pas un moment qu'elles ne fussent veritables. Il fut aussi-tôt saisi d'une violente colere. Roxelane & le Visir l'augmentent par des discours artificieux. Ils s'écrient que voilà le premier pas pour parvenir à l'Empire, que les Janissaires sont gagnez, que Sa Hautesse

est

est sur le penchant du précipice. SOLIMAN II. 1553.

Le Sultan s'effraye, & fait partir le Visir Azem sous pretexte d'aller se mettre à la tête de l'armée destinée contre les Perses, mais en effet pour s'assurer de Mustafa. Rustan arrive dans l'armée, & écrit dès le lendemain au Grand Seigneur, qu'il ne peut executer ses ordres, que l'armée entiére est devoüée à son fils, & que l'Etat est menacé d'une revolution, s'il ne se hâte de le prevenir. Ces nouvelles jetterent le Sultan dans la consternation; il part de Constantinople, suivi de tous les gens de guerre, qui y étoient restez, & il se rend au camp, où il mande à Mustafa de le venir trouver incessamment, pour se justifier des crimes qu'on lui imposoit, avec assûrance néanmoins, qu'il ne lui seroit fait aucun mal.

Mustafa est surpris de cette lettre, & en même tems il en reçoit une d'Acmet Bacha, l'une de ses creatures, qui lui marque de ne se point presenter

SOLI- senter devant le Sultan, &
MAN II. Hautesse a donné des ordr
1553. tes contre lui. Cet avis e
le jeune Prince; il doute d
doit faire, connoissant la h
malice de sa belle-mere;
vertu du Sultan, l'affection
dats au milieu desquels étoi
re, & sa propre conscienc
lui reproche aucun crime,
rent; & il pretend prouve
nocence à Soliman, par la
ce avec laquelle il lui obéït

Le bruit s'étoit répan
l'armée qu'on avoit accus
Mustafa de quelque crim
de Sa Hautesse, & qu'il
pour se justifier. On avoit
ces nouvelles avec impatie
mée pleine de terreur ga
profond silence, lorsque l
arriva. Il passa au milieu d
saires avec un air doux &
assez satisfait au fond de s
de lire dans leurs yeux la jo
avoient de le voir. Il se re

[redacted]

tente du Grand Signeur, où on le SOLIMAN II.
desarma suivant la coutume des
Turcs, de ne laisser approcher per- 1553.
sonne de Sa Hautesse avec des armes. Il traversa les premiéres salles, & il fut à peine entré dans celle qui servoit d'antichambre au Sultan, que six muets forts & vigoureux se jetterent sur lui, pour l'étrangler avec des cordes d'arc. Mustafa ne perdit point le jugement dans cette occasion; il se deffendit avec une adresse & une force incomparable, non pas qu'il prétendît triompher d'un si grand nombre d'adversaires, mais il s'efforcoit seulement de sortir de ce lieu là, & de retourner dans le camp, où il eût trouvé un azile assuré. Ce combat inégal dura quelque tems, & les muets intimidez commencoient à se fatiguer, lorsque le Sultan qui n'étoit separé de cette antichambre que par une tapisserie, passa sa tête par une fente pour voir si c'en étoit fait. Il apperçût les muets comme rebutez à

SOLIMAN II. 1553.

quelque diſtance de Muſtafa, qui reprenoit un moment ſes forces. La grandeur du peril allarma Soliman. Il reconnut que ſi le Prince échapoit, il falloit que lui-même mourût, & cette idée lui fit lancer ſur ces muets des regards furieux & étincelans, qui les ranimerent. Muſtafa put voir le nouveau ſignal que ſon pere donnoit, & il fut attaqué avec plus d'impetuoſité. Il ſe deffendit encore quelque tems, mais enfin il fut terraſſé & étranglé preſque auſſi-tôt.

Giangir entra dans la tente du Sultan par un autre endroit; il s'étoit fait une fête de voir ſon frere; Soliman lui dit qu'il étoit arrivé, & le preſſa en raillant d'aller au-devant de lui. Giangir courut en effet par le lieu qu'on lui indiquoit, où il trouva ſon frere qui venoit d'expirer; une mortelle douleur le ſaiſit & l'accabla. Il voit la politique du Sultan, & en conçoit de l'horreur. Il arroſe de pleurs le corps de ſon

son frere, l'embrasse mille fois, SOLIMAN II.
maudit les auteurs de sa mort, & ne
met point de fin à ses regrets. Soli- 1553.
man entend ses plaintes, & envoye un Bacha pour le consoler, lui offrir les trésors & le Gouvernement de Mustafa : mais il traite le Bacha avec la derniére fierté, & dit même contre son pere tout ce que la douleur irritée admet de plus fort & de plus violent. Le Sultan qui aimoit Giangir vint lui-même pour le retirer d'un lieu qui entretenoit sa douleur. A la vûë de ce Prince, Giangir redoubla ses cris; il lui fait à lui-même de sanglans reproches, & ayant tiré de sa robbe un poignard qu'il portoit par ornement, & qu'on lui laissoit auprès du Sultan par une négligence qu'on avoit pour toutes ses actions, il regarda Soliman avec des yeux terribles. *Barbare*, lui cria-t-il, *je t'empêcherai bien de m'en faire jamais autant.* Aussitôt il se l'enfonça dans le cœur, & tomba sur le corps de son frere. So-

r- liman ſe retira penetré de honte &
I. de douleur. On porta le corps de
3. Sultan Giangir dans un autre lieu, & l'on mit celui de Muſtafa ſur un tapis, après quoi on l'expoſa à l'entrée de la tente, aux yeux de toute l'armée, comme celui d'un Prince rebelle, qui avoit été puni juſtement. On ne peut rapporter aſſez vivement l'étonnement & la conſternation qui s'empara d'abord de tous les Janiſſaires, ni la rage & la fureur qui ſuivit leurs premiers mouvemens. Ils couroient dans le camp, les yeux baignez de larmes, pouſſant juſqu'au ciel des cris douloureux, ne reſpirant que la vengeance, & n'ayant beſoin pour la remplir que d'un chef qui les conduisît. Ils perdent le repect dû à l: Majeſté du Prince, en l'appellan *inſenſé & vieux fou*. Ils nommer Roxelane une marâtre cruelle (barbare. Leurs imprécations s'étc dent avec plus de liberté contre Viſir Azem. Ils le cherchent p(

le sacrifier à leur ressentiment, comme celui, disent-ils, qui a éteint la lumiere des Musulmans, la gloire & l'esperance de la Maison Ottomane.

SOLYMAN II 1553

On esperoit que leurs murmures finiroient avec le jour, mais ils ne se contenterent pas de s'abstenir tant qu'il dura de boire & de manger, ils continuerent le lendemain à ne vouloir prendre aucune nourriture; il sembloit qu'ils voulussent suivre Mustafa, & le Sultan acheva de s'épouvanter, lorsqu'il les vit manquer le soir à la priere qu'ils ont accoutumé de faire au coucher du soleil, laquelle est un devoir dont rien ne les peut dispenser. La douleur de cette milice ouvrit enfin les yeux au Sultan; il reconnoit qu'il a fait mourir legérement un Prince qu'on devoit au moins écouter dans ses deffenses. On avoit trouvé dans ses poches un grand memoire, où les crimes de la Sultane, & ceux du Visir Azem étoient détaillez bien

SOLI- au long. Soliman le lut a
MAN II. cation, & douta s'il n'é
1553. véritable. Il commence
son fils, & à temoigner
repentir. Le lendemain i
tan Bacha la dignité de G
il fait même courir le bru
camp qu'il étendra la ver
Mustafa jusques sur Rox
pendant il ne sort point d
& ces demonstrations c
appaiserent un peu les J
qui se laisserent ramen
premiéres fonctions.

CHAPITRE

Roxelane continuë ses artifices rat, le Sultan le fait m

L'Armée reprit le c Constantinople, & laissa passer les premier que le Sultan donnoit e memoire de son fils; elle suite devant lui avec une ce triste, & composant s

les regards de son époux. Bientôt elle y joint les plus tendres caresses, & les flatteries les plus insinuantes. Soliman revient à elle avec facilité; elle le consola en lui persuadant que Mustafa étoit criminel, & Soliman le veut croire enfin pour son repos. Ce Prince avoit laissé un fils que sa mere élevoit à Burse, & qui à l'âge de treize ans possedoit les cœurs de tous les peuples, que sa jeunesse, la puissance de ses ennemis, & le malheur de Mustafa lui attiroient. Roxelane choisit un tems favorable. *Ta Hautesse*, dit-elle au Grand Seigneur, *a perdu inutilement Mustafa, il a laissé un fils qui devient grand, & qui outre les projets de son pere a encore sa mort à venger. Amurat a herité de l'affection des Janissaires : les habitans de Burse l'adorent; les Dames de cette ville l'environnent avec acclamations. On dit qu'elles lui souhaitent une plus longue vie qu'à son pere. Songe, Seigneur, qu'elles lui renouvellent par là de tristes idées; ne t'abandonne point*

SOLIMAN II.

1553.

 à

SOLIMAN II. 1553. *à une pitié foible, & songe que la tranquillité de l'Empire des Musulman dépend des jours d'Amurat.*

Ces discours repetez mille foi persuaderent enfin le Sultan, & i donna à l'Eunuque Ibrahim l'ordr de faire mourir Amurat. Ibrahin fut assez embarassé pour l'execute dans une ville, où la memoire d Mustafa étoit encore adorée, & o le jeune Amurat étoit environné de creatures de son pere. Cependan cet Eunuque n'ignoroit pas que s vie dependoit de sa diligence. Il arrive à Burse suivi de peu de monde & on le conduit à l'audience de l Sultane & d'Amurat; il leur fai des presens de la part du Granc Seigneur, écarte leurs soupçons pa des respects & des soumissions aveugles, les assûre que le Sultan s'es repenti de la mort de Mustafa, & qu'il veut reparer l'injure qu'il a faite au pere, en élevant le fils à l'Empire.

La Sultane est agréablement flattée

tée par ces apparences heureuſes, mais elle n'obſerve pas l'Eunuque avec moins d'exactitude, & ſur tout elle ne quitte jamais ſon fils. L'Eunuque demeure avec eux pluſieurs jours, qu'on paſſe dans les divertiſſemens, & enfin il ſe fait une partie de promenade à un Serrail du jeune Sultan qui étoit à une lieuë de la ville. La Sultane étoit en caroſſe, & avoit engagé Ibrahim à l'entretenir durant tout le chemin à la portiere, à côté de laquelle il étoit à cheval. Le Prince marchoit bien loin devant avec ſes Icoglans, & arriva en peu de tems au lieu où ſe devoit faire le feſtin. Cependant l'Eunuque avançoit inſenſiblement, & la Sultane faiſoit aller ſon caroſſe d'un train qui pût le ſuivre, quand tout à coup un eſſieu rompit, auſſitôt Ibrahim court au galóp rejoindre Amurat. La Sultane prévoit ſon malheur, & ſuivie de ſes Dames court à pied aprés l'Eunuque; mais inutilement. Il n'avoit pas été plûtôt

avec fermeté. C
m'est aussi sacré q
Dieu même ; en
que le tems de
priere, puis il p
est étranglé. Ibra
val & se sauve
Sultane arrive p
moment, & trou
rant. Elle s'aband
marques d'un des
elle se fût même
femmes ne l'eusse
le se jetta sur le je
racha les cheveux,
nemens, & transp
aveugle elle courut
l'Eunuque : comme

Alors Roxelane se trouva au comble de ses souhaits, puisqu'il ne restoit plus au Grand Seigneur que deux fils qu'il avoit eus d'elle, Sultan Selim & Sultan Bajazet : mais elle reconnut bientôt que le cœur humain est un gouffre que rien ne peut remplir, qu'il passe successivement d'un desir à l'autre, & sur tout lorsqu'on s'est accoutumé à en former d'illegitimes. Selim étoit l'aîné de ces deux Princes, cependant toutes ses affections sont tournées vers Bajazet, & elle souhaite avec autant d'ardeur de lui faire tomber la couronne, qu'elle a desiré d'en priver les enfans de sa rivale, mais elle y trouve des obstacles invincibles; car outre le droit d'aînesse, Soliman avoit pour Selim le même penchant que Roxelane se sentoit pour Bajazet, & il étoit difficile de le surmonter. La Sultane s'en flatta néanmoins, ou se persuada que les vertus de Bajazet frapperoient l'esprit des peuples, qui pour recevoir un

SOLIMAN II 1553

SOLIMAN II. 1553. maître ne consultent pas toûjours l'ordre de la nature & la disposition de leur Prince.

Selim étoit pour lors âgé de vingt-neuf ans; il avoit le visage rubicond, les joües enflées, le ventre gros; il haïssoit la guerre & le travail, affectoit d'être grossier & incivil & sembloit n'avoir d'esprit que pour rafiner sur les plaisirs de la table, où il se remplissoit de vin jusqu'à en perdre la raison. Bajazet moins âgé de deux ans portoit sur son visage tous les traits du Sultan son pere; il étoit actif & vigilant, il aimoit la gloire, il étoit plein d'esprit & de cœur, & il employoit à la lecture de l'histoire tout le tems qu'il passoit dans l'inaction; il avoit fait deux campagnes avec le Sultan, & il s'étoit attaché à remarquer les actions de ce Prince, afin de les imiter un jour.

On étoit surpris qu'avec toutes ces qualitez, qui approchoient beaucoup de celles du Sultan, ce Prince

Prince se fût néanmoins declaré ouvertement pour Selim ; mais la jalousie du commandement souverain les avoit rendus suspectes au Sultan, au lieu que Selim avoit toûjours paru tremblant devant son pere, & disposé à lui obéïr aveuglément. Enfin les traits du visage de Selim ressembloient en quelque maniere à ceux de Roxelane, & l'on publioit que Soliman accoutumé à les adorer, les avoit encore respectez dans son fils.

SOLIMAN II. 1553.

Cependant le Sultan s'étoit expliqué non seulement par les caresses qu'il avoit faites à Selim, mais encore par des paroles assez positives, qu'il choisissoit ce Prince pour être son successeur ; & Bajazet soutenu par sa mere resolut de s'y opposer : ne voulant pas attendre que la mort de Soliman élevât son frere sur le trône, & le livrât lui-même au cordeau fatal. Il crut que s'il profitoit du trouble, où la mort de Mustafa avoit jetté tout l'Empire,

SOLI-MAN II. 1553. il obligeroit son pere à changer de sentiment, & à le désigner pour son successeur. Il y avoit à Constantinople, un jeune esclave, natif de Sinope, qui avoit presque tous les traits de Mustafa, & qui d'ailleurs ne manquoit pas de cœur & de hardiesse. Bajazet lui suggere de faire revivre ce Prince, dont la memoire étoit encore adorée des Ottomans, l'assurant de sa protection, & lui promettant tous les honneurs capables de flatter un jeune courage. L'esclave se laisse persuader, & l'on commence à faire courir dans la Trace un bruit sourd, que Mustafa est vivant, que Soliman ne l'a point sacrifié à la fureur de Roxelane; qu'un esclave a été immolé en sa place, dont l'âge & la ressemblance a trompé les Bourreaux; que ce Prince va paroître à la tête de ses amis, & qu'il faut obliger le Sultan à le declarer son Successeur presomptif & necessaire.

Ces nouvelles donnent de la curiosité

riosité à une nation vive & remuante; & le nom d'un Prince si cheri les remplit de joye. Le feint Mustafa se montra d'abord en secrét, & à peu de monde; ensuite publiquement, & dans un équipage superbe. La plûpart croyent que c'est en effet Sultan Mustafa; les autres reconnoissent la fourberie, mais la favorisent, dans l'espoir de profiter de cette revolution. Elle crût en si peu de tems qu'il se trouva en état de mettre une armée sur pied. Tout se déclare d'abord pour lui; & il soumet une partie des Provinces voisines. Soliman avoit d'abord negligé ces mouvemens; mais étant retiré tout d'un coup de son assoupissement, il arme toutes les forces de son Empire; & pendant qu'il envoye Portan Bacha contre cet imposteur avec cent mille hommes, il assemble une plus nombreuse armée, & se dispose à marcher lui-même contre lui.

SOLIMAN I.
1553
1554

Ces efforts ôterent tout d'un coup
le

SOLI-MAN II. 1554. le cœur & l'eſperance aux partiſ du feint Muſtafa, & il s'en tro inſenſiblement abandonné. Il tâ de ſe ſauver lui-même par la fu mais il fut atteint & contraint combattre avec deſavantage. armée reſiſta peu; & il fut pris armes à la main. On le condu dans le ſerrail, où le Sultan lu avoüer dans les tourmens ſon poſture & ſes intelligences avec jazet. La nuit ſuivante on lui a cha au col une pierre; & on le ta dans la mer avec tous ſes c plices.

CHAPITRE VI.

Soliman pardonne à Bajazet à la p de Roxelane. La mort de Roxel Bajazet recommence la guerre civ

LE peu d'inclination que S man avoit pour Bajazet é joint à l'horreur que lui inſpira te revolte, il reſolut de le per & les amis du jeune Prince lui n

de

derent de ne se pas rendre à Cons- SOLIMAN II
tantinople, s'il n'y vouloit appor- 1554
ter sa tête. Roxelane découvrit la pensée de son époux, & ne songea qu'à détourner la tempête qui menaçoit un fils qu'elle aimoit si tendrement. Elle remontre au Prince que c'est un jeune homme que de mauvais conseils ont seduit ; qu'il doit un peu excuser son âge & sa foiblesse ; que c'est son sang, & le plus accompli des deux fils qui lui restent ; qu'il sied bien à un pere de pardonner ; que sa clemence touchera Bajazet de reconnoissance, & lui inspirera une obéïssance éternelle ; enfin qu'elle lui en répondoit & que si ce Prince ne meritoit pas son pardon par lui-même, sa Hautesse le lui accordât à cause d'elle, qui le meriteroit par de nouveaux respects & de nouvelles soumissions. Elle joignit à ces prieres des caresses & des larmes dont elle connoissoit parfaitement l'usage & la force ; & elle ne cessa d'importu-

ner

SOLIMAN II. 1554.

ner le Sultan, jusqu'à ce qu'il lui eut promis la grace de Bajazet, qui reçût l'ordre de venir la demander lui-même.

Roxelane manda à Bajazet que sa grace étoit sûre, & qu'il pouvoit obéïr sans crainte; cependant ce jeune Prince ayant devant les yeux l'exemple de son frere, se trouva dans une grande incertitude. Il prit enfin le parti de s'humilier devant son pere, & il sortit de Chiaten capitale de son Sangiacat, pour aller trouver le Sultan. Soliman ne voulut pas qu'il entrât dans la ville Imperiale, comme s'il se fût defié de l'affection des habitans; & il se rendit à une maison de campagne qui étoit à une lieuë de Constantinople, où il attendit son fils. La Sultane l'y suivit, & ayant vû arriver Bajazet, elle lui cria d'une jalousie où elle s'étoit mise pour le voir passer, *ne crains point, mon fils, ne crains point.* Le Prince se rendit à l'antichambre du Sultan, où les

Icoglans

Icoglans le desarmerent. Les pa- SOLI-
roles de sa mere ne pouvoient le MAN II.
rassurer entiérement ; & il eut en- 1554.
core plus sujet d'apprehender, lorsqu'il apperçût Soliman qui le reçût avec un œil fier & irrité, & qui ne lui dit rien de tendre. Il lui commanda de s'asseoir, & le reprit avec beaucoup d'aigreur de son audace ; il lui dit que la loi naturelle avoit destiné l'Empire aux aînez, mais que la Providence tenoit les sceptres entre ses mains, & que son successeur étoit marqué par ses decrets immuables. Il finit en l'assûrant qu'il lui pardonnoit son crime, mais que s'il étoit assez audacieux pour y retomber, il le payeroit de sa tête. On apporta ensuite une tasse de Sorbet dans laquelle les deux Princes devoient boire en signe de reconciliation : le Sultan la fit presenter à son fils qui ne douta pas que sa derniere heure ne fût venuë. Il la reçût en tremblant, & ne se rassura que lorsque son pere

but

OLI- but après lui. Ils eurent encore quel-
AN II. ques momens de conversation ; après
554. lesquels Bajazet reçût l'ordre de s'en retourner à Chiaten. Acmet Bacha Visir Azem que Soliman soupçonnoit de favoriser Bajazet, fut immolé à la défiance du Sultan, qui ne se crût en sûreté, que lorsqu'il eut rendu cette dignité à Rustan Bacha.

556. Tant que Roxelane vecut, Bajazet demeura tranquille & espera des bontez de sa mere les moyens de disputer un jour l'Empire à son frere : mais cette Princesse étant morte deux ans après, Soliman approcha Selim de l'Empire. Il fit épouser les deux filles de ce Prince à Mahomet Bacha & à Scander Bacha les deux plus braves de ses Capitaines ; & il ne voulut pas laisser douter aux Ottomans quel Sultan ils devoient choisir après sa mort, qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt étant âgé de cinquante-huit ans, & se trouvant extrémement

trémement usé par les fatigues de Soli
tant de guerres. Aucune conside- man I
ration ne pût donc retenir Bajazet ; 155
& il voulut absolument traverser
l'élevation de son frere, pendant
qu'elle n'étoit pas encore entierement
affermie. Il tâcha d'abord à s'épargner
tous les dangers qui le menaçoient
en se défiant de Selim, & il 155
tenta plusieurs fois le poison; mais ce
fut inutilement; Selim se tenoit sur
ses gardes, & n'avoit que des domestiques
d'une fidelité éprouvée.
Cette voye n'ayant pas réüssi à Bajazet,
il se proposa de l'insulter en
tant de manieres qu'il l'engageroit
à la vengeance. Leurs deux Sangiacats
étoient contigus. Bajazet
fait des courses sur celui de son frere,
usurpe quelques villes qui en
dépendoient, outrage les amis &
les serviteurs de Selim, & parle de
lui avec mepris, comme d'un Prince
sans cœur, & qui faisoit honte à
la maison Ottomane.

Mais Selim n'oppose à toutes ces
injures

OL I- injures qu'une patience invincible ;
AN II. & se contente d'en avertir le Grand
557. Seigneur, en lui mandant que l'ambition de son frere ne peut plus enfin se contenir, & que si sa Hautesse n'y met des bornes, elle s'attaquera enfin à elle-même. Soliman fut extrémement irrité de la hardiesse de son fils ; & il jura de la punir. Cependant le souvenir de la mort de Mustafa mit un frein à sa colere, & sa gloire s'étonne de l'idée d'un pere reduit à tremper deux fois ses mains dans son propre sang. Il écrit donc à Bajazet, lui remontre sa premiere revolte, & les promesses qu'il lui a faites. Il ajoûte qu'il est sur le bord du tombeau ; qu'il l'y laisse descendre tranquillement ; & qu'après sa mort il pourra donner l'essor à son ambition. Il finit par de terribles menaces en cas qu'il lui désobéïsse.

558. Bajazet repond à son pere en des termes humbles & soumis, mais il ne change rien dans sa conduite ;

& le Sultan veut mettre fin à leurs divisions, en éloignant ces deux rivaux. Il change leurs Gouvernemens, donne à Sélim celui d'Iconium, & à Bajazet celui d'Amazie. Sélim obéït promptement; mais Bajazet refuse de partir. Il s'écrie qu'on l'envoye dans un sejour funeste, & encore teint du sang de son frere. Le Sultan apprehende enfin ce jeune homme imperieux. Il ordonne à Selim d'armer & de marcher contre son frere. Bajazet apprit avec joye cette resolution qu'il avoit tant desirée; & il arme de son côté en redoublant neanmoins ses plaintes, & en remontrant à tout l'Empire que son frere a eu le premier recours aux armes. Le Sultan tâche encore de pacifier toutes choses: il envoye aux deux Princes deux Bachas, dont il leur ordonne de suivre les conseils; mais Bajazet ayant comblé le sien de presens, le renvoya à Soliman malgré lui; & ce fut enfin le signal de la guerre.

SOLIMAN II

1558

Toutes

SOLIMAN II. 1538.

Toutes les forces de l'Empire ont ordre de joindre Sélim. Les Beglerbegs de la Grece & de l'Asie, & l'Aga des Janissaires lui menent leurs soldats. Il est vrai que ceux-ci ne marchent qu'avec repugnance. Ils demandent s'ils ne combattront jamais que contre les héritiers de l'Empire ; & si l'on ne leur donnera plus à répandre que le sang de leurs compagnons. Soliman étonné par ces plaintes fit condamner par le Mufti, Bajazet & ses complices, comme les ennemis de Dieu & de son Prophéte ; & par ce coup d'adresse, il rendit cette guerre une guerre d'Etat & de Religion.

Cependant Bajazet ayant tiré un grand secours des Georgiens, se hâta d'atteindre son frere avant que toutes les trouppes du Sultan l'eussent joint. Il arrêta dans sa marche un Chiaoux que Soliman envoyoit à Sélim. Il le fit repartir sur le champ pour Constantinople avec une lettre qu'il lui donna pour sa Hautesse

Hauteſſe. Il lui mandoit qu'il n'a- SOLI-
voit pour elle que des ſentimens de MAN II.
reſpect & de ſoumiſſion ; mais qu'il 1558.
ne pouvoit ſouffrir que Sélim heritât d'un Empire ſi glorieux, dont il étoit ſi indigne ; qu'il la ſupplioit de demeurer neutre entre ſes deux enfans, que leur querelle ne pouvoit finir que par la mort de l'un ou de l'autre ; mais que le victorieux iroit porter ſa tête à ſes pieds. Il finiſſoit avec fierté en lui proteſtant que rien ne pourroit l'arrêter, & qu'il ne ſe deffendroit pas avec moins de vigueur quand même ſa Hauteſſe n'ayant point égard à ſes très-humbles prieres, perſiſteroit à ſoûtenir ſon rival.

Cette lettre étonna le Sultan ; il craignit que Bajazet qui marchoit vers l'Egypte, ne penetrât dans cette Province nouvellement conquiſe, où les peuples ne demandoient qu'un chef ; & où il ſeroit comme impoſſible de le vaincre : ainſi il preſſa les chefs de joindre Sélim par

des

SOLI- des ordres réïterez. Ce Prince cam-
MAN II. poit auprès d'Iconium, & avoit
1558. mis dans le château d'Ancire ses femmes & ses enfans. Bajazet entra dans la Caramanie, força Axuar & Iconium presqu'à sa vûë, & alla lui présenter bataille dans la plaine d'Ancire.

Selim avoit le double des soldats de Bajazet; il commandoit d'ailleurs l'élite des Ottomans, & il étoit campé bien plus avantageusement que son frere; tout cela le fit resoudre à accepter la bataille, quoiqu'il attendît incessamment un renfort de vingt mille Spahis. Bajazet ayant les yeux pleins de feu, rangea ses trouppes en bataille, & ne les exhorta que par très-peu de paroles. Il leur remit devant les yeux le caractere de Sélim, les biens & les honneurs que cette victoire alloit leur assurer, & il redoubla leur confiance en leur persuadant que les Janissaires affectionnez à son parti, ne combattoient contre lui qu'à regret.

La

La bataille commença à la poin- SOLIMAN II. 1558.
te du jour ; & la valeur que Bajazet avoit inſpirée aux ſiens, balança le grand nombre de ſes ennemis. On vit ce Prince à la tête de ſes eſcadrons, enfoncer les plus braves des ſoldats de Sélim. Il ſe trouvoit par tout, & rien ne lui reſiſtoit ; mais il n'étoit pas ſeulement ſoldat ; d'un coup d'œil il obſervoit la diſpoſition de ſon armée, & s'acquitoit de toutes les fonctions de General. Il animoit ceux qui plioient, il ſoûtenoit les foibles, il jettoit la terreur dans l'ame de ſes ennemis, & il les rempliſſoit en même tems d'admiration. On croit, malgré l'inégalité de ſon parti, qu'il eût remporté la victoire, ſi dans le fort de la mêlée le ſecours de vingt mille chevaux que Sélim attendoit, ne fût arrivé, qui fondant frais & vigoureux ſur des trouppes extrémement fatiguées, en fit un terrible carnage, & les força de reculer. Bajazet vit avec douleur un contre-

SOLIMAN II. 1558.

tems si cruel; mais il songea à y remedier, & conservant toute sa presence d'esprit, il fit sonner la retraite. Il eut soin que les rangs ne fussent point rompus; & il demeura lui-même à la queuë, pour faire observer la discipline militaire. Cette action parut si grande pour un vaincu à ses ennemis mêmes, qu'ils en demeurerent comme consternez. Bajazet acheva sa retraite dans un ordre admirable, se retrancha dans son camp, & fit douter aux siens mêmes s'il n'étoit point victorieux: ensorte qu'on s'écrioit dans ces deux camps, que Bajazet avoit merité de vaincre, & qu'il étoit seul digne de l'Empire. Il avoit été blessé à la tête & à la cuisse; & ces marques de sa valeur, le rendoient plus cher & plus précieux à ses soldats.

Soliman apprit le succès de cette bataille avec étonnement. Il passa aussi-tôt en Asie avec de nouvelles forces, craignant que Bajazet ne dé-

fit

fit à la fin Sélim ; qui quoique victo- SOLIMAN II.
rieux, n'avoit osé sortir de son
camp, ni poursuivre son ennemi. 1558.
Bajazet voyant cette nouvelle tempête, tâcha de la dissiper. Il écrit une lettre de soumission à son pere, lui demande pardon de sa faute, & l'assure qu'il est prêt à se retirer à Amasie. Le Sultan dissimule pour amuser Bajazet, & l'empêcher de passer en Perse. Il rentre à Constantinople ; mais il envoye en secret des ordres à tous les Bachas de renforcer Selim ; & à tous les Sangiacs d'occuper les passages de Perse.

Bajazet ne se laissa point trom- 1559.
per par ces apparences. Comme il avoit des espions auprès du Sultan, il apprit qu'il alloit bien-tôt être enfermé ; & il reconnut qu'il n'y avoit plus de salut pour lui que de se refugier en Perse, où la puissance du Sophi le soûtiendroit contre son pere ; & où il seroit en état, lorsque la mort de Soliman arriveroit, de disputer avec des armes

OLI- égales, l'Empire des Ottomans.

AN II. La diligence pouvoit ſeule ſau-
559. ver ce Prince, & il en fit une ſi grande, que le ſouvenir s'en conſerve encore parmi les Turcs avec étonnement. Son armée étoit compoſée de cinquante à ſoixante mille hommes. Il licencia l'Infanterie, & ayant été obligé de laiſſer à Iconium un de ſes fils âgé de quatre ans qui étoit malade, il emmena avec lui ſes quatre autres fils & les Sultanes. Il commença avec près de quarante mille chevaux une retraite de deux cens lieuës; & il ne la faiſoit point avec tant de précipitation, qu'il ne laiſſât par tous les lieux où il paſſoit, des manifeſtes qui juſtifioient ſes actions, & qui excitoient les Turcs à le joindre par les offres d'une ſolde & d'une recompenſe très-conſiderable.

Il y avoit les paſſages de Sebaſte & d'Erzerum, où les Bachas à la tête d'un defilé, pouvoient l'arrêter tout d'un coup. Il fit donner au Bacha

cha de Sebaste un faux avis qu'il de- SOLI
voit passer par un certain endroit, MAN II
qui étoit en effet le lieu naturel de 1555
sa route; & dans ce même moment,
il franchissoit une colline impraticable que cent hommes eussent pû deffendre contre toute son armée. A Erzerum il manda au Sangiac, qu'étant extraordinairement fatigué, il le prioit de le laisser reposer durant trois jours dans sa ville, où il falloit qu'il fît reparer ses équipages. Le Sangiac se flattoit déjà de l'y arrêter; mais pendant qu'on l'amuse par une feinte négociation, Bajazet traverse son territoire, & arrive au bord de l'Araxe qui separoit les deux Empires.

CHAPITRE VII.

Selim s'assure du fils de Bajazet; il poursuit Bajazet & oblige Tacmas Roi de Perse à le faire mourir.

SElim s'étant assuré du fils de son frere, & l'ayant envoyé à Burse,

 se

OLI- se mit à pourſuivre Bajazet avec une
IAN II. puiſſante armée. Tous les Sangiacs
559. qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage la groſſiſſoient ; & il marcha de ſon côté avec tant de promptitude, qu'il ſe trouva à l'Araxe lorſque l'armée ennemie achevoit de le paſſer. Bajazet fit hâter les ſiens, & les rangea en bataille ſur l'autre bord pour empêcher le paſſage à Sélim. Il fut quelque tems diſputé ; mais comme le fleuve étoit guéable par tout, trente mille hommes qui reſtoient à Bajazet, ne pouvoient pas tenir tête à cent mille ; & il fut encore reduit à faire une retraite vers Tauris, devant une armée ſuperieure. A la fin cependant il eût ſuccombé, ſi les Emirs de Perſe ne fuſſent accourus avec leur Cavalerie, & ne ſe fuſſent mis entre les deux armées. Sélim n'oſa les attaquer, & ſe laiſſa perſuader de repaſſer l'Araxe, pour ne pas rompre l'alliance qui étoit entre les deux Monarchies.

La Perſe eſt tout d'un coup rem-

plie

plie du bruit de l'arrivée de Baja- SOLI-
zet. Tacmas regnoit pour lors sur MAN II.
les Perses, Prince timide & enfon- 1559.
cé dans les plaisirs. Il craint d'abord que cet évenement ne l'engage dans une guerre fâcheuse. Il regarde même avec jalousie un jeune Prince couvert d'une reputation glorieuse, qui est entré dans ses Etats avec une armée composée des plus vaillans hommes de la terre, & capable de tout entreprendre dans une Monarchie qui n'avoit été fondée que par le Pere de Tacmas. Bajazet ne reçût donc pas toute la protection qu'il avoit esperée de la generosité du Roi. Ce Prince envoye des deputez à Bajazet, qui ont ordre de lui demander quel dessein l'amene en Perse, & en même tems d'observer ses forces. Bajazet répond qu'étant persecuté par son pere & son frere, il s'est refugié chez le plus puissant des Rois Mahometans, duquel il espere assez de secours, pour s'établir sur le trône de ses peres.

 Les

SOLI-MAN II. 1559. Les deputez augmentent la frayeur du Conseil de Perse, en élevant la bonne mine de Bajazet, le nombre & la force de ses troupes. Neanmoins le Sophi renvoye vers ce Prince, & lui mande que n'ignorant pas l'alliance qui étoit entre le Sultan & lui, il est entré dans ses Etats avec trop de legereté; que cependant il peut venir à sa Cour; qu'il y sera reçû favorablement; & qu'il prétend le reconcilier avec son pere.

Bajazet s'avança vers Tauris à la tête de deux cens mille hommes qui lui restoient, & il s'en detacha pour aller saluer le Roi: on le reçût avec des honneurs dignes d'un aussi puissant Monarque que l'étoit le Roi de Perse. On y ajoûta de magnifiques presens. La Cour de Perse ne fut remplie que de fêtes & & de rejoüissances, & outre cet exterieur obligeant, on travailla à donner à ce Prince un secours solide; le Roi ne pouvoit se lasser de regarder



regarder le jeune Orcan fils aîné de Bajazet. Il lui promit solemnellement la Princesse sa fille aînée, & s'engagea d'obtenir du Sultan pour Bajazet les Sangiacats de Kurdistan & d'Erzerum, qui confinoient la Perse. SOLIMAN II. 1559.

Soliman de son côté prévoyant une guerre civile se disposoit à entrer en Perse avec trois cens mille hommes, & l'on se ressouvenoit avec frayeur de l'année qu'il avoit conquis Tauris & Babylone. Tacmas haïssoit la guerre, & son Conseil lui faisoit toûjours regarder Bajazet avec des yeux suspects. Dans ces dispositions, il dit à ce Prince que son armée en corps affamoit Tauris ; & qu'elle subsisteroit avec beaucoup plus de facilité étant separée & divisée en plusieurs lieux. Bajazet decouvrit tout d'un coup le peril de cette division ; mais ou il ne put soupçonner de lâcheté un Roi son protecteur, ou ne voyant aucun moyen de s'opposer à sa vo-

ce qui etoit auparavant 1
à Tacmas & à son Consei
vint méprisable. Ils resc
s'assurer de lui, & de faire
avec le Sultan aux depens
s'il étoit besoin.

Bajazet commença à se
la sureté de son azile par l
tion que Sech-Beg fils aîne
lui fit d'embrasser la Se
dont les Perses font p
sous pretexte de se concil
les cœurs de tous les sujet
mas ; mais Bajazet le re
beaucoup de fermeté, & c
sez pour faire prendre au
derniere resolution. Or
l'ordre aux Officiers de l'

[redacted]

ème de cette execution, on fit à SOLIMAN II. 1559.
jazet un superbe festin où l'on in-
a tous les chefs qui l'avoient sui-
Lorsqu'il fut fini, on arrêta Sul-
ı Bajazet, Sultan Orcan son fils
ıé, & tous les Bachas qui étoient
:c eux; le même jour on s'assura
; trois derniers fils de Bajazet,
nt le plus jeune n'avoit que deux
;, & l'on mit ces Princes en cinq
ferentes prisons. Celle de Baja-
: étoit non seulement obscure,
.is encore remplie de puanteur
d'infection. Le Roi de Perse fit
voir ce qui s'étoit passé, à Cons-
tinople; le Sultan temoigna
il n'étoit pas satisfait, & qu'il
commenceroit pas moins la
:rre, si on ne lui livroit Bajazet
ses enfans, ou du moins, si l'on
les faisoit mourir en presence de
Ambassadeurs. Le Sophi effrayé
apprêts du Sultan, qui étoient
ables d'envahir la Perse, repon-
que cette affaire meritoit bien
: Soliman envoyât un Ambassa-

I vj deur

SOLI- deur à Tauris ; & auſſi-tôt Sa Hau-
MAN II. teſſe nomma Haſcem Bacha Teftédar,
1559. qui connoiſſoit d'autant plus particuliérement Bajazet, qu'il avoit été élevé avec lui.

Le Teftédar arriva à Tauris au milieu des plus grandes rigueurs de l'hiver, & fut conduit dès le lendemain à l'audience du Sophi, qui exagera les grandes ſommes d'argent que lui avoit couté l'entretien de Bajazet, de ſa famille, & de ſon armée, laquelle avoit ſejourné ſix mois en Perſe. Le Bacha ne chicana point ſur tous les memoires de depenſe qu'on lui preſenta, quoiqu'ils ſe montaſſent à des ſommes prodigieuſes. Il convint de les payer comptant; & le Sophi conſentit qu'on fît mourir dans leurs priſons le Prince & ſes enfans. Enſuite Haſcem Bacha demanda à voir Bajazet, & on le mena dans la priſon, où ce Prince étoit renfermé. Haſcem ne le reconnut point, tant il étoit ſale, hideux, décharné & couvert

vert de poil. Il le fit raſer, & alors ſes traits parurent à découvert. Haſcem retourna à Conſtantinople avec une extrême diligence, & revint à Tauris avec la même promptitude : apportant le prix du ſang de Bajazet. Taçmas reçut l'argent, & envoya Haſcem avec les bourreaux dans la priſon. Le Teſtédar annonça à Bajazet l'ordre du Sultan. Ce Prince ennuyé de la vie, reçut la nouvelle de ſa mort ſans murmurer. Il demanda ſeulement la permiſſion d'embraſſer ſes enfans, avant que de mourir, mais elle lui fut refuſée. On le preſſa même de ſe diſpoſer à la mort ; enfin on lui jetta avec précipitation la corde au col, & on l'étrangla. Ses quatre fils perirent le même joûr du même genre de mort. Les corps de ces Princes furent conduits à Sebaſte. Bajazet avoit encore un fils que le Sultan avoit dabord commandé qu'on élevât à Burſe d'une maniere conforme à ſa naiſſance ; mais voulant

SOLIMAN II

1555

éviter

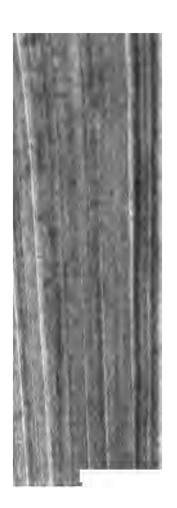
éviter jusques aux semences de la guerre civile, il envoya un Eunuque lui ôter la vie. L'Eunuque fut touché de pitié en voyant ce jeune Prince, qui n'avoit encore que cinq ans, & qui étoit d'une beauté rare; il ne put se resoudre à être son bourreau, & il ordonna à un des Capigis, qui l'avoient suivi, d'aller l'étrangler. Le Capigi entra dans la chambre du jeune Prince, qui avec un air riant, accourut l'embrasser; les caresses & la beauté de cet enfant fléchirent le Capigi, comme elles avoient touché l'Eunuque; elles retiennent son bras, & il s'arrête à admirer ce Prince: mais l'Eunuqu qui les observoit d'une porte vois ne, se ressouvenant enfin que sa p tié lui couteroit la vie, entra bru quement, maltraita le Capigi, étrangla le jeune Prince.

566. Ainsi Sultan Selim demeura s aucun concurrent. Soliman v encore six ans, & alla finir sa v son regne en Hongrie au sieg

Ziget que le Comte de Serin défendit contre lui avec beaucoup de valeur. Le chagrin du mauvais ſuccès de ce ſiege l'accabla, & il mourut d'un flux de ſang qui fut ſuivi d'une apoplexie le 4e Septembre ſur les onze heures du matin. Mahomet Bacha Viſir Azem, qui étoit gendre de Selim, cacha ſa mort à toute l'armée, & fit même mourir le Leken Bacha, dont la fidelité lui étoit ſuſpecte. Il manda à Selim de ſe rendre au plûtôt à l'armée, afin d'empêcher le deſordre qui a coutume d'arriver au changement de Princes, & de ſauver des mains des Janiſſaires tous les tréſors de l'Empire que le Sultan avoit fait conduire avec lui.

Cependant il preſſa tellement Ziget qu'il l'emporta d'aſſaut. Albe-Jule eut le même deſtin, & Soliman triompha juſques dans le tombeau. On ſervoit tous les jours ſa table comme s'il eût été en ſanté, & lorſque l'armée decampa pour ſe

rendre



étoit cruelle

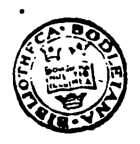
On cacha
Conſtantino
man, juſqu'
à Saraïsko,
ville impéri
Boſtangi Bac
lion Impéri
au Serrail ; o
proclamatio
main il fit ſa
buer cent mi
ſaires.

Le 26e de
pour Belgra

noir; alors on ouvrit la caleche de SOLI-
Soliman, où l'on vit ſon corps em- MAN II.
baumé. Ce ſpectacle fut ſuivi de cris 1566.
& de gemiſſemens; Selim lui-même pleura un moment: mais preſque auſſi-tôt il prit un habit tout couvert d'or & de pierreries, & les larmes furent changées en cris de joye. On fit encore le donatif, après quoi le Sultan conduiſit le corps de ſon pere à Conſtantinople. Le Mufti vint le recevoir hors de la ville, ſuivi des Imans & des Taliſmans; il fut inhumé dans la ſuperbe Moſquée qu'il avoit lui-même fait bâtir. Son cercuëil fut couvert d'un drap d'or; on mit deſſus ſon cimeterre, & à côté l'on éleva ſur une pique ſon turban, pour conſacrer à la poſterité, qu'il étoit mort dans le champ de Mars, au milieu de ſes triomphes.

Fin du Tome ſecond.




BIBLIOTHECA·BODLEIANA·

